FOOTBALL Euro 2025
Qualifications France 2-1 Suède

Marie-Antoinette Katoto

LES BLEUES ASSURENT L'EURO AVANT LES JO

PAGE 21

WIMBLEDON Grand Chelem

DJOKOVIC ET ALCARAZ un remake royal

PAGES 28 ET 29

L'ÉQUIPE

4,80 € samedi 13 juillet 2024 79e année N° 25 534 France métropolitaine

JO PARIS 2024 J-13

Franck Faugère/L'Équipe

SOUS LE SOLEIL, ÇA SE TEND

TOUR DE FRANCE 14e étape

Leur relation a longtemps été sympathique, mais depuis quelques étapes, TADEJ POGACAR et JONAS VINGEGAARD se regardent en chiens de faïence. L'explication promet d'être toujours plus sévère aujourd'hui et demain dans les Pyrénées. PAGES 3 À 13

Asger Ladefoged/Berlingske

M 00165 - 713 - F: 4,80 €

ANT 2,60 € - BEL 5,20 € - LUX 6 € - CH 6,80 FS - ESP/CNY 3,20 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,50 €

Etienne Garnier /L'Équipe

Premier coup de bordure d'une folle journée hier, à 135 km du but, avec les Visma-Lease a bike qui accélèrent pour casser le groupe Maillot Jaune. Mais Tadej Pogacar et Remco Evenepoel (au fond à gauche) tiennent le choc.

EN ALERTE

Jasper Philipsen a remporté une étape démente alors que les équipes de Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard se sont chamaillées dans les bordures, avant de recroiser le fer ce week-end dans les Pyrénées.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

PAU – Un sprint à Pau, une victoire de Jasper Philipsen, quoi de plus banal finalement. Mais ce résumé laconique est le trompe-l'œil d'une routine, d'un ronronnement, alors que la journée d'hier a été démente du début à la fin, les loups agités comme sous une pleine lune, une bataille incessante, entre les sprinteurs et les baroudeurs, entre les rivaux du général qu'on avait bêtement pensés en cure de repos et peignoirs blancs pour cette étape de plat avant les Pyrénées. Tout ça à la moyenne délirante de 48,8km/h, qui nous interroge sur comment cette nuée de fadas s'y est pris pour simplement soulager un besoin naturel.

Cet aspect pratique mis à part, cette journée a débordé de partout et au moment d'essayer de ranger dans notre cervelle le bazar laissé par les gamins, de remettre en ordre tous les jouets dans la malle, l'anachronisme du Tour de France nous a à nouveau frappés et par anachronisme, il faut lire beauté.

Ce refus de se plier aux exigences de l'époque, aux formats condensés qui se lisent sur des écrans de 10cm de large, mais surtout aux sentences comminatoires, aux conclusions faciles, noires ou blanches, alors que la Grande Boucle, et cette journée en particulier, offre un foisonnement d'histoires, une cocotte en papier qu'on déplie chaque jour un peu plus pour en découvrir les mystères.

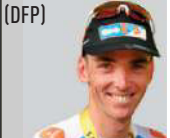
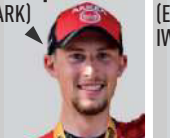
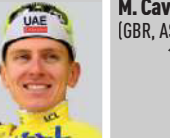
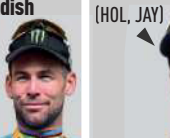
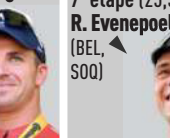
Il y a ainsi les leçons directes, indiscutables, Jasper Philipsen a remporté le sprint, réduit le score face à Biniam Girmay, 2-3 désormais au nombre des victoires, et son débours au classement par points (75 points de retard), même si avec une seule étape de sprint encore au programme, mardi, le Belge aura du mal à dévêtir l'Érythréen du maillot vert.

Les Visma ont couru comme la Dream Team qu'ils étaient jadis

Et puis il y a les conséquences, plus complexes, qui ne se dévoileront que plus tard, sans doute de manière partielle, et qui nous apprendront si les Visma-Lease a bike de Jonas Vingegaard ont laissé trop de forces hier, si les UAE de Tadej Pogacar peuvent encore malmener leurs adversaires après l'abandon de Juan Ayuso, malade, et de manière plus générale, à quel point tout le monde paiera ce type de journées en troisième semaine. Au-delà du choc de l'annonce hier matin de l'abandon de Primoz Roglic, tombé la veille, on peut découper ce bâton de dynamite d'étape en trois tronçons. Le premier s'étale sur 90km, le temps qu'il a fallu au peloton, et surtout aux équipiers de Vingegaard, pour reprendre le gros de l'échappée et surtout ce filou d'Adam Yates, le lieutenant du Maillot Jaune, qui avait réussi à s'y faufiler et dont la présence menaçait beaucoup de positions au général. À peine regroupé, le peloton explosa à nouveau, démantelé par le vent de côté et l'accélération de Wout Van Aert et sa bande, encore eux, rapidement relayés par les dragsters de Pogacar qui appuyaient à leur tour sur la poignée. Cette nouvelle vague avait englouti les derniers fuyards – Magnus Cort Nielsen, Romain Grégoire, Julien Bernard, Michal Kwiatkowski –, qui s'étaient extraits à 95km du terme quand ils avaient compris qu'il fallait se débarrasser de Yates pour pouvoir espérer. Dans la première bordure, on ne trouvait alors qu'une quarantaine d'éléments, qui pilonnèrent pendant une vingtaine de bornes. Avant finalement une nouvelle jonction, à 40km de l'arrivée, quand le paquet se présenta dans les seules difficultés répertoriées du jour, la côte de Blachon et celle de Simacourbe, qui condamnèrent des sprinteurs comme Dylan Groenewegen et Alexander Kristoff. À ce moment-là, le peloton fuyait de toutes parts, par l'arrière et par l'avant, d'où s'exfiltrèrent le duo Carapaz-Johannessen, le trio Grellier-Stuyven-Van Moer, puis Burgaudeau, tous repris avant le sprint d'un paquet en lambeaux, où Maxim Van Gils, sanctionné d'une amende et de 60 points pour être passé trop en force contre Amaury Capiot, provoqua en plus une chute.

Les Visma ont donc beaucoup bossé, alors que les Pyrénées se dressent ce matin et qu'ils ont été en grande difficulté dans les premiers cols de ce Tour. Les Néerlandais ont couru hier comme la Dream Team qu'ils étaient jadis, dans le refus de leur nouvelle réalité, et on ne peut pas leur reprocher de tenter de tirer avantage d'un terrain où ils sont plus forts que leurs rivaux.

Pour les UAE de Pogacar, peut-être le début d'une stratégie plus fine et créative

La première bordure qu'ils ont enclenchée avait ainsi à la fois pour but de reprendre Yates mais aussi d'essayer de bousculer Pogacar. Les « Frelons » se sont en revanche retrouvés piégés dans un groupe très maigre, à rouler seuls, incapables de boucher le trou avec l'échappée, ce qui les obligea à se relever et à collaborer avec d'autres formations, les Jayco ou les Arkéa-B & B, intéressés par un sprint, les Soudal-Quick Step, qui défendaient le podium de Remco Evenepoel, comme quoi les alliances, dans le Tour, sont fluctuantes.

Quoi qu'il en soit, la formation de Vingegaard a usé des forces, d'autant plus qu'ils ont laissé un peu de main-d'œuvre dans le sprint à Wout Van Aert (2e), dont il faut tout de même un peu caresser l'ego. Les UAE de Pogacar ont moins puisé dans leurs réservoirs, la mise en orbite de Yates leur a permis de suivre les mouvements en spectateurs et ce peut être le début d'une stratégie plus fine et créative. Et pour finir, devinez quoi, Tadej Pogacar n'a bien sûr pas pu s'empêcher de disputer le sprint (9e). *« Ne vous inquiétez pas les gars »,* a-t-il souri à l'arrivée, incorrigible, déjà tourné vers le premier gros morceau de montagne du Tour, aujourd'hui, où il cherchera à nouveau à bousculer Jonas Vingegaard.

TOUR DE FRANCE 13e étape 165,3 km

Agen - Pau

Tour de France

2 291,4 km parcourus

reste à parcourir **1 206,6 km**

Étape	Parcours	Vainqueur	Maillot jaune
1re samedi 29 juin	Florence > Rimini	1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	R. Bardet (DFP)
2e dimanche 30	Cesenatico > Bologne	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	T. Pogacar (SLN, UAD)
3e lundi 1er juillet	Plaisance > Turin	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	R. Carapaz (EQU, EFE)
4e mardi 2	Pinerolo > Valloire	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)
5e mercredi 3	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	T. Pogacar (SLN, UAD)
6e jeudi 4	Mâcon > Dijon	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	T. Pogacar (SLN, UAD)
7e vendredi 5	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	T. Pogacar (SLN, UAD)
8e samedi 6	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	T. Pogacar (SLN, UAD)
9e dimanche 7	Troyes > Troyes	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)	T. Pogacar (SLN, UAD)
lundi 8 - repos			
10e mardi 9	Orléans > Saint-Amand-Montrond	10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)

La bascule de Troyes
Pogacar : « Je m'en souviendrai »

Sous les ors du Palazzo Vecchio de Florence, lors de la conférence de présentation du Tour, Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar s'étaient succédé sans qu'aucune rancœur ne pointe. Le Slovène s'était déclaré ravi de voir son bourreau des deux dernières éditions de retour dans le peloton après sa terrible chute lors du Tour du Pays Basque : *« Notre relation est quelque chose d'extraordinaire, on se rencontre toujours une fois par an, en juillet. C'est fou d'écrire ensemble l'histoire comme rivaux. J'apprécie cette rivalité car je le respecte vraiment. »*

Interrogé à son tour, le leader de Visma - Lease a bike, sans acrimonie, avait expliqué ne pas avoir eu de nouvelle de son adversaire depuis l'accident : *« Non, il m'a pas écrit, on n'a pas échangé depuis la chute. »* En revanche, Fernandez Matxin, le directeur sportif, s'était rendu à son chevet *« pour lui souhaiter un bon rétablissement, lui offrir des chocolats, des fleurs à son épouse. Il y a la rivalité sportive et ce qu'il y a à côté. Ils ne sont pas ennemis ».*

Mais depuis Florence, plutôt à l'initiative du coureur d'UAE, quelques tensions sont apparues, en réponse à des faits de course, principalement. Quand, dans la montée de San Luca, Vingegaard a pu suivre « Pogi », la formation émirienne s'est persuadée qu'elle avait été bluffée par la communication du Danois autour de sa forme. Pavel Sivakov, amusé, a même parlé de victimisation.

Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard lors de la 2e étape, après l'attaque du Slovène dans la côte de San Luca.

Pas de surenchère de Vingegaard

Mais c'est à partir de l'étape à Troyes, dimanche, que Pogacar s'est braqué quand son principal rival, échappé avec lui, n'a pas voulu le relayer sur les chemins blancs : *« Je m'en souviendrai. »* Une sentence comme une menace et assumée le lendemain, lors de la journée de repos : *« Je n'ai pas peur de Jonas. »* De son côté, le vainqueur des deux derniers Tours n'a pas surenchéri, juste répondu poliment : *« Je ne joue pas à la victime, j'en suis une. »* Lors de l'étape du Lioran, une bascule psychologique s'est opérée et, sans être aussi chaleureux qu'avec son copain Remco Evenepoel, Pogacar, beau joueur, a salué sa victoire, selon Mauro Gianetti, manager d'UAE : *« Tadej lui a dit "tu étais costaud, bravo." Au fond d'eux, ils se respectent. »*

Rivaux pour toujours

Amicale et respectueuse, la relation entre Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard se nourrit de piques nouvelles cet été, entre deux personnalités différentes et aux styles opposés.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
YOHANN HAUTBOIS et PIERRE MENJOT

PAU – Les Pyrénées sont sous leurs fenêtres, lieu de nouvelles batailles entre le Maillot Jaune Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard, aujourd'hui et demain. Si l'étape dite « de transition » s'est animée plus que prévu hier *(voir par ailleurs)*, la haute montagne promet un affrontement entre les deux rivaux, une jambe au-dessus de la concurrence.

C'est ce qu'ils s'étaient juré il y a un peu moins d'un an, au sortir du Tour 2023 remporté par le Danois. *« Merci pour la bagarre, on remet ça l'an prochain ? »* lui avait lancé le Slovène. Les deux hommes se quittaient heureux, l'un victorieux, l'autre dauphin malgré une préparation tronquée par sa chute à Liège en avril. *« Entre nous, je crois qu'on peut parler d'amitié*, détaillait Vingegaard. *À l'arrivée, on discute un peu. C'est un super bon mec, je l'apprécie vraiment. C'est bien pour le cyclisme d'avoir des rivalités comme ça. »* Celle-ci a redémarré cet été et la relation semble moins fluide, avec quelques attaques hors vélo, alors qu'une minute 14 les séparent seulement au classement. 'E

11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e hier	14e aujourd'hui	15e demain	lundi 15 - repos	16e mardi 16	17e mercredi 17	18e jeudi 18	19e vendredi 19	20e samedi 20	21e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille		Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillole	Monaco > Nice
11e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)									
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	151,9 km	197,7 km		188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel

Une opposition de styles
Vingegaard : « J'ai couru intelligemment »

L' étape des chemins blancs a marqué un vrai point de tension, mais elle correspond surtout à l'opposition entre deux stratégies différentes. Alors que Vingegaard avait collaboré dans la descente de San Luca, il n'avait pas prévu d'en faire autant sur l'étape troyenne. Comme cela avait été le cas l'an passé au premier jour du Tour, à Bilbao, quand les deux hommes s'étaient échappés dans la côte de Pike.

Critiqué pour sa stratégie dimanche, le leader des Visma avait rétorqué sèchement le lendemain, lors de la journée de repos, répondant point par point. *« Non, Pogacar n'est pas mon seul rival. »* Puis : *« On voulait juste ne pas perdre de temps et on a réussi à suivre notre tactique. Peut-être que les gens ne la comprennent pas, mais c'est leur problème. »* Répondant même à l'histoire des « cou*** », un terme utilisé par « Pogi » (mettant en avant celles de son équipe UAE dans le Galibier) et Evenepoel (disant que Vingegaard en manquait) avant lui : *« Je ne dirais pas que je manque de cou***, je dirais que j'ai couru intelligemment. »*

« Tadej est un attaquant et il aime les coureurs comme lui, cela ne veut pas dire qu'il n'aime pas la façon de courir (de Jonas Vingegaard), *ni que cela rejaillit sur leur relation personnelle »*, veut croire Mauro Gianetti, le manager de l'équipe UAE. Il sait en revanche que le capital sympathie est pour lui et son cyclisme pop-corn. Au contraire, le Danois et son équipe ont un plan. Ainsi, Vingegaard s'expose et improvise rarement, sauf s'il se sent meilleur que son rival et sur son terrain, la haute montagne. Ce week-end pourrait donc marquer un tournant, puisque le staff néerlandais semble encore avoir tout misé sur cette dernière partie du tracé.

Étienne Garnier/L'Équipe

Les différences de style entre le Maillot Jaune et Jonas Vingegaard se sont encore remarquées lors de 9e étape autour de Troyes, où le Danois avait refusé de collaborer avec Tadej Pogacar et Remco Evenepoel.

Le bluff continue
Pogacar : « Peut-être pas à nous d'attaquer »

Plus que du ressentiment, les deux leaders joueraient une partie de poker menteur, l'un, Pogacar, masquant peut-être une forme sur la crête après sa victoire sur le Giro en mai, l'autre, Vingegaard, se cachant derrière sa préparation tronquée pour mieux surprendre. *« Cela fait partie du jeu, ils sont rivaux, ils bataillent*, sourit Mauro Gianetti, *mais quand ils sont au protocole, qu'ils se changent, il y a des mots sympas. »* La formation émirienne a compris que le Danois n'était pas venu sur le Tour pour acheter du terrain et commence à revoir sa communication. À la veille du week-end pyrénéen, Gianetti laissait entendre vouloir laisser la main à Visma - Lease a bike, une équipe qu'il disait taillée, en début de Tour, pour des étapes comme les chemins blancs, moins pour la haute montagne : *« On a le maillot, il faut le défendre, ce n'est peut-être pas à nous d'attaquer. Mais s'il y a une possibilité, il ne faudra pas la louper. »*

Moins sujets à des variations émotionnelles, les « Frelons » néerlandais, via leur directeur sportif Grischa Niermann, soulignent, comme l'an dernier, la force de Pogacar et des UAE, tout en poursuivant leur opération d'endormissement : *« J'ai vu Pogacar très très fort »*, disait Niermann après la victoire au Lioran. Dans le même temsp, le Slovène avait répondu : *« Vingegaard est dans la meilleure condition de sa carrière. »* Le Danois avait préféré en rire, se présentant comme le *« "coureur mystère." C'est la première fois que j'arrive en n'étant pas totalement prêt au Tour et personne ne sait comment je réagirai »*. La partie continue.

Bernard Papon/L'Équipe

13e ÉTAPE

Agen - Pau
(165,3 km)
moyenne : 48,8 km/h

Rang	Coureur	Temps
1.	Philipsen (BEL, ADC)	3 h 23' 9''
2.	Van Aert (BEL, TVL)	à 0''
3.	Ackermann (ALL, IPT)	à 0''
4.	Girmay (ERY, IWA)	à 0''
5.	Arndt (ALL, TBV)	à 0''
6.	Stuyven (BEL, LTK)	à 0''
7.	**Russo** (GFC)	à 0''
8.	**Coquard** (COF)	à 0''
9.	Pogacar (SLN, UAD)	à 0''
10.	Wærenskjold (NOR, UXM)	à 0''
14.	**Démare** (ARK)	à 0''
16.	**Laporte** (TVL)	à 0''

GÉNÉRAL

Rang	Coureur	Temps
1.	**Pogacar** (SLN, UAD)	en 52 h 40'58''
2.	Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'6''
3.	Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'14''
4.	Almeida (POR, UAD)	à 4'20''
5.	Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 4'40''
6.	Landa (ESP, SOQ)	à 5'38''
7.	A. Yates (GBR, UAD)	à 6'59''
8.	Ciccone (ITA, LTK)	à 7'36''
9.	Gee (CAN, IPT)	à 7'54''
10.	Jorgenson (USA, TVL)	à 8'56''
11.	Gall (AUT, DAT)	à 9'18''
13.	Bernal (COL, IGD)	à 10'18''
19.	**G. Martin** (COF)	à 20'36''

LA QUESTION DU JOUR

Les Visma ont-ils dépensé trop de forces ?

Les équipiers de Jonas Vingegaard ont assumé la poursuite derrière le groupe Adam Yates puis provoqué des bordures et joué l'étape avec Wout Van Aert. Une grosse débauche d'énergie à la veille de deux étapes montagneuses.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

PAU – Wout Van Aert a encore échoué à la deuxième place d'un sprint hier à Pau, et cela pourrait résumer la journée de son équipe, à l'ouvrage la majeure partie de l'étape pour un bénéfice nul, y compris au classement général. La participation active d'Adam Yates à la grosse échappée du jour, partie avant le dixième kilomètre, a conduit Visma-Lease a bike à engager la poursuite rapidement, en relais des Jayco-Alula.

L'armada néerlandaise a même profité de deux changements de direction pour provoquer des bordures. La première, à 135 kilomètres de l'arrivée, a isolé un temps Tadej Pogacar, accompagné du seul Joao Almeida, et Remco Evenepoel. Un tour de vis d'environ sept kilomètres, point d'orgue d'une journée où les sept collègues de Jonas Vingegaard ont pris du vent presque de bout en bout. La deuxième bordure, enclenchée à mois de 60 kilomètres du terme, en collaboration avec UAE Emirates, a éliminé quelques sprinteurs pour favoriser les chances de Wout Van Aert dans l'emballage final. Et condamné les derniers fuyards. *« Je ne comprends pas Visma qui tue toute son équipe alors qu'il y a deux jours montagneux derrière »*, s'est lamenté Julien Bernard (LTK), l'un des attaquants du jour, au micro d'Eurosport.

Même Matteo Jorgenson et Wilco Kelderman, censés aider leur leader danois dans les massifs, ont travaillé. Était-ce bien raisonnable ? En tout cas inévitable, selon les intéressés. *« Avec le vent, ça allait être une journée difficile dans tous les cas, neveruse*, explique l'Américain. *C'était dur mais ce n'était rien de fou. Pour tout le monde c'était difficile, avec les bordures... ». « Ils ont eu raison*, assure Marc Madiot, le manager de Groupama-FDJ. *Vous savez, tout le monde a mal aux jambes aujourd'hui* (hier), *en plus Pogacar était presque isolé sur la bordure, ils ont bien fait d'insister. Ils ont la force, les mecs pour le faire, ils auraient tort de s'en priver. Je pense qu'ils ont pris un petit ascendant psychologique. Si* (Juan) *Ayuso a vraiment le Covid* (il a abandonné au début de l'étape hier), *ça va serrer les fesses chez UAE. Apparemment, il y a des équipes où il y a des mecs dans le bus et d'autres dans les voitures, donc une petite psychose va s'installer. »*

> **“Si on n'avait pas essayé (de durcir la course), quelqu'un d'autre l'aurait fait ”**
> GRISCHA NIERMANN, DIRECTEUR SPORTIF DE VISMA-LEASE A BIKE

« Adam Yates a bien joué en allant dans le premier gros groupe à l'avant, ajoute Grischa Niermann, le directeur sportif de Visma-Lease a bike. *On n'a pas paniqué, beaucoup d'équipes voulaient chasser. On voulait aussi jouer la victoire d'étape avec Wout. Ce n'était pas l'objectif de durcir la journée, les deux prochaines étapes seront dures. Quand vous savez qu'il y a du vent, qu'il y a des sections à découvert, il vaut mieux y aller vous-même plutôt qu'une autre équipe. Les chances que Tadej ne soit pas là, dans la roue de Jonas, étaient très faibles. Si on n'avait pas essayé, quelqu'un d'autre l'aurait fait. »*

Son équipe n'avait pas d'autre option que de procéder comme lors des éditions précédentes, pense Christophe Laporte, poisson-pilote de Van Aert dans les ultimes hectomètres : *« On a fait une course offensive mais si ce n'est pas nous qui le faisons comme ça quand il y a du vent, une autre équipe va le faire. C'est la façon dont on aime courir. Il manque juste un peu de réussite pour avoir une journée parfaite. »* Au moins, Visma-Lease a bike a procédé comme si elle se sentait aussi forte qu'avant.

Le général Evenepoel

Au matin d'une campagne cruciale dans les cols mythiques des Pyrénées, le Belge va mobiliser ses capacités naturelles de meneur d'hommes pour s'accrocher à sa deuxième place.

Bernard Papon/L'Équipe

Bernard Papon/L'Équipe

Remco Evenepoel entouré de Gianni Moscon, Yves Lampaert et Jan Hirt (de gauche à droite), ses coéquipiers chez Soudal Quick-Step.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – À peine moins ambitieuse que celle du général Hannibal et ses éléphants dans les Alpes, la traversée des Pyrénées par Remco Evenepoel et ses équipiers marque la première campagne d'envergure de son Tour. Tourmalet, Pla d'Adet, Peyresourde, Portet-d'Aspet, plateau de Beille… Deux jours à 8000m de dénivelé et 10heures de selle. On n'y va pas sans un solide chef de guerre.

Le Brabançon compte sur un train d'une quarantaine de personnes focalisées sur sa performance et son bien-être. En plus de ses six équipiers (le 7e, Casper Pedersen, a abandonné), gravitent autour de lui quatre directeurs sportifs, un médecin, des kinés, des nutritionnistes, des cuisiniers, un mécano de confiance pour son vélo, un entraîneur, un coach mental et même un responsable des matelas.

> **“Il fait partie de ces gens qui peuvent rester eux-mêmes tout en emmenant les autres, sans rien faire de spécial, juste en étant lui-même ”**
> TOM STEELS, DIRECTEUR SPORTIF DE EVENEPOEL

Au sommet de ce petit monde, le général Remco Evenepoel, 24ans, attentif au moindre détail, contrôle. Sans jamais forcer le trait, dit-on autour de lui. Klaas Lodewyck, son directeur sportif: *«Il a une autorité naturelle depuis qu'il est enfant, il n'y a rien à lui inculquer sur ce plan. Vous l'avez ou pas. Les grands ont ça. Si vous faites semblant, ça ne marche pas.»* Comment diriger un dirigeant? *«Nous, les managers, on intègre cette personnalité dans nos décisions avec beaucoup de communication, on essaie toujours d'être à l'écoute de ses besoins et de les concilier aux impératifs de l'équipe.»*

Tom Steels, 52ans, quatorzième saison au volant d'une voiture Quick-Step derrière des personnages comme Mark Cavendish ou Philippe Gilbert: *«C'est un meneur naturel, il fait partie des gens qui peuvent rester eux-mêmes tout en emmenant les autres, sans faire semblant, sans rien faire de spécial, juste en étant lui-même. Concrètement, on reconnaît un leader par le fait que, quand il s'exprime à la radio, ce qu'il dit est clair. C'est son cas. Tom Boonen était comme ça, Mikel Landa aussi. Ils prennent la parole et leur message est limpide. Il n'y a pas de fondement scientifique dans ce que je dis, mais je l'ai toujours remarqué.»* L'an dernier, la rumeur s'amplifie d'un départ d'Evenepoel de chez Soudal Quick-Step. Son père Patrick déclare qu'il est bien possible que son fils ne soit plus dans l'équipe flamande en 2024 si elle ne s'arme pas pour le Tour, brandit des contacts avec plusieurs grandes équipes. Patrick Lefevere, manager général, se fâche tout rouge, rappelle qu'un contrat, ça se respecte: *«C'est stupide! La famille Evenepoel devrait accorder ses violons.»*

> **“C'était un véritable patron sur le terrain. Il savait motiver ses équipiers mais également leur tomber dessus ”**
> MARC VAN RANSBEECK, SON ENTRAÎNEUR DE FOOTBALL À ANDERLECHT

Le couac fait tellement désordre que Evenepoel tranche en personne. *«Mon père et Patrick feraient mieux de se taire!,* lâche-t-il avant le départ de la course en ligne du Mondial de Glasgow. *Qu'ils me laissent faire. Je sais ce qui est bien pour moi et ce qui ne l'est pas.»* C'est son père qui avait évoqué les racines de cette personnalité, soulignant le besoin de son fils unique de se tourner vers d'autres et à les fédérer. Capacité musclée dans le football qui l'a couvé à haut niveau.

Taper du poing, Evenepoel connaissait. À 10ans, il va trouver lui-même l'entraîneur de son club, Anderlecht, qu'il veut quitter pour le PSV Eindhoven. Né en 2000, il jouait avec les 1999 et s'était forgé une âme de meneur parmi les plus grands et les plus forts du vestiaire. *«Je n'avais jamais vu cela,* a raconté à *la Dernière Heure* Marc Van Ransbeeck, ancien entraîneur des jeunes du club. *C'était un véritable patron sur le terrain. Il savait motiver ses équipiers mais également leur tomber dessus. Il lui arrivait de les engueuler.»* Aux Pays-Bas, il prend naturellement le brassard de capitaine, comme à son retour à Anderlecht ou en sélection nationale chez les U15. Un bon patron connaît son sujet. Même s'il s'est plongé dans le cyclisme tardivement, il prouve un sens aigu de la course, illustré par ce Tour sans fausse note. *«Il a un flair exceptionnel,* assure Lodewyck. *Il la ressent* (la course), *il connaît bien les parcours. C'est le signe qu'il a le contrôle. Quand on discute du parcours d'une étape puis qu'on va le consulter, on le laisse parler en premier. Ce qu'il nous dit est souvent ce que nous avions en tête.»*

Steels ajoute qu'il est aussi *«énormément investi dans son travail, plus que n'importe qui. Ça lui donne un levier pour exiger beaucoup de ses équipiers. Il ne force à rien mais il se met dans une situation où il peut se permettre d'exiger.»* L'ancien sprinteur n'oublie pas que son sport porte une justice naturelle mais brutale. Dans une équipe, le chef, c'est le plus fort: *«Il est aussi leur patron parce qu'il roule vite. Si vous faites mal aux autres quand vous roulez, ça aide.»*

Roglic encore fâché avec le Tour

La «chasse» menée au ralenti pour tenter de rejoindre le peloton, jeudi après sa chute, n'augurait rien de bon pour Primoz Roglic. Son abandon, officialisé hier matin par son équipe Red Bull Bora-Hansgrohe, n'a donc étonné personne. *«Il a chuté deux fois en deux jours. Son corps était trop meurtri pour continuer, même si nous avons écarté tout risque de commotion ou fracture,* expliquait Rolf Aldag, son directeur sportif. *Primoz a dit au revoir à l'équipe ce matin* (hier), *en remerciant tout le monde.»* Roglic (6e du général à 4'42'') avait tout axé sur ce Tour, où, à 34 ans, il revenait enfin en tant qu'unique leader après avoir quitté les Jumbo-Visma. *«Si je gagne avant ça, ce ne sera que du bonus»*, disait-il cet hiver. Sa victoire au Dauphiné, début juin, prouvait qu'il était sur le bon chemin après des débuts difficiles (coup de froid à Paris-Nice, abandon au Pays Basque) et, avant de s'envoler pour l'Italie et le départ du Tour, il avait rigolé: *«Si j'arrive jusqu'à Nice, je serai heureux.»* Il ne verra jamais le final du Tour, pas plus qu'en 2021 (non partant, 9e étape) et 2022 (n.p., 15e étape), ses deux dernières participations.
Il va *«se concentrer sur les objectifs à venir»*, a annoncé son équipe. Probablement la Vuelta (17 août au 8 septembre), qu'il a remportée trois fois. **P. Me.**

Le temps presse

Venue au Tour de France sans ambition au classement général pour la première fois depuis longtemps, l'équipe **Groupama-FDJ** peine à trouver l'ouverture sur les étapes. Ce week-end pyrénéen en clôture de deuxième semaine cristallise beaucoup d'attentes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

PAU – Cette année, l'équipe Groupama-FDJ a voulu *« bouger un peu* [ses] *lignes »*, pour reprendre l'expression de son manager, Marc Madiot. Fini le classement général, l'idée est de remporter une étape sur le Tour de France, ce qu'elle n'a plus fait depuis Thibaut Pinot en 2019 au Tourmalet.

« On a une équipe faite pour s'adapter à n'importe quelle situation, huit coureurs dont le seul but est d'aller dans l'échappée », résume Romain Grégoire, l'un des plus jeunes (21 ans) membres de cette bande de chasseurs d'étapes. Sauf que treize occasions se sont déjà envolées et seuls Quentin Pacher (3e de la deuxième étape) puis Clément Russo (7e hier), qui ne sont pas forcément les gâchettes qu'on attendait le plus, s'en sont approchés.

« On est censés être capables d'aller dans tous les coups, c'est pour ça qu'on est déçus ! » avouait Grégoire lors de la journée de repos, lundi à Orléans. Avec David Gaudu et Lenny Martinez, ils représentent sur le papier les meilleures chances de victoire de leur formation. Leur bilan est mitigé mais les Pyrénées pourraient les sauver.

Gaudu plutôt rassuré

Quatrième du Tour 2022 et neuvième l'an dernier, Gaudu s'est avancé en chef de file mais en ayant contracté le Covid-19 à quelques jours du Grand Départ à Florence, le Breton de 27 ans a d'abord laissé passer une semaine de mise en jambes et quelques jours sur le plat pour se rassurer.

« C'est mieux que ce que j'espérais, disait-il de sa forme, lundi. *Je me suis retrouvé dans l'échappée de Valloire* (4e étape) *et j'avais de bonnes sensations dans les chemins blancs* (9e étape) *en partant avec des spécialistes comme Van der Poel et Girmay. Évidemment, ce n'est pas la première semaine du Tour qu'on espérait il y a six mois mais ça reste plus que positif et encourageant pour la suite. »*

Lucide sur ses capacités – *« à la pédale je ne pourrai pas gagner face à Pogacar, Vingegaard et Evenepoel, ils sont plus forts que moi »* –, Gaudu aborde donc le week-end avec *« le couteau entre les dents ». « J'ai l'habitude, avec le général, d'être tout le temps à fond, d'avoir une pression nerveuse sur toutes les étapes de A à Z, donc normalement ce ne sont pas deux ou trois jours d'échappée qui doivent me faire peur. »*

Grégoire frustré

Contrairement aux deux premières étapes italiennes puis à la boucle poussiéreuse autour de Troyes, le terrain montagneux devrait moins lui convenir, donc la frustration de Romain Grégoire s'accumule. *« Je n'ai pas réussi à flairer les bons coups*, soufflait-il, lundi. *Le premier jour, à Rimini, c'était une cata* (79e). *J'ai pris un vrai coup de chaud, c'était une grosse déception. Quand je vois Kévin Vauquelin ou Anthony Turgis gagner, je pense qu'ils ne sont pas à des années-lumière de notre niveau… Il faudra courir plus intelligemment : il y a une part de réussite mais les grands coureurs, quand ils choisissent un coup, ils se ratent rarement. »*

Le Bisontin a enfin semblé saisir la bonne opportunité, hier, en intégrant la grosse échappée du début d'étape avec, entre autres, Mathieu Van der Poel, Matej Mohoric, Jonas Abrahamsen et Arnaud De Lie. Mais la présence d'Adam Yates (UAE) les a condamnés et le seul jour qu'il avait coché cette semaine s'est mal terminé (43e). Heureusement, Grégoire récupère bien – *« j'ai fini la première semaine beaucoup moins fatigué qu'à la Vuelta l'an dernier »* –, et il a encore deux opportunités en troisième semaine dans le viseur.

Martinez en apprentissage

Convoqué à la surprise générale en « joker », Martinez (21 ans) est le coureur le moins en vue de son équipe depuis Florence. Le jeune grimpeur a bien tenté de prendre l'échappée de la quatrième étape, mais il s'est tout de suite brûlé les ailes.

« J'ai attaqué un peu trop tôt et je n'ai jamais pu récupérer de mon effort, c'est une erreur à ne pas refaire », expliquait-il.

N'ayant pas fait de stage en altitude cette saison, et ayant appris sa sélection au dernier moment, il cumule certainement une préparation physique insuffisante et une approche mentale spéciale, mais ce premier Tour de France lui sert au moins d'apprentissage. *« Quand je suis arrivé, je me suis dit : "Oh c'est quoi cette course ?" Mais après une semaine, je me dis que c'est une épreuve normale, c'est bien pour le futur d'avoir expérimenté ça. »*

En ayant couru à l'économie la plupart des étapes – il est arrivé quatre minutes après le sprint massif à Turin, par exemple –, Martinez pourrait toutefois briller sur une journée. C'est exactement le rôle qu'on lui a confié.

DAVID GAUDU
27 ans, 78e au classement.
Meilleur résultat : 15e lors de la 9e étape

Étienne Garnier/L'Équipe

ROMAIN GRÉGOIRE
21 ans, 42e au classement.
Meilleur résultat : 16e lors de la 2e étape

Étienne Garnier/L'Équipe

LENNY MARTINEZ
21 ans, 154e au classement.
Meilleur résultat : 48e lors de la 7e étape

Étienne Garnier/L'Équipe

David Gaudu, Romain Grégoire et Lenny Martinez visent tous les trois une victoire d'étape.

TOUR DE FRANCE 13e étape 165,3 km

Agen - Pau

CLASSEMENT ÉTAPE

AGEN - PAU

Moyenne du vainqueur : 48,821 km/h

INDIVIDUEL

1. **Philipsen** (BEL, ADC) 3 h 23' 9''
2. Van Aert (BEL, TVL) à 0''
3. Ackermann (ALL, IPT) à 0''
4. Girmay (ERY, IWA) à 0''

Maxime Segers/Intermarche Wanty

Biniam Girmay arborant avec fierté la une de « L'Équipe » d'hier, célébrant sa troisième victoire dans ce Tour de France.

5. Arndt (ALL, TBV) à 0''
6. Stuyven (BEL, LTK) à 0''
7. **Russo** (GFC) à 0''
8. **Coquard** (COF) à 0''
9. Pogacar (SLN, UAD) à 0''
10. Wærenskjold (NOR, UXM) à 0''
11. Mezgec (SLN, JAY) à 0''
12. Van Gils (BEL, LTD) à 0''
13. Degenkolb (ALL, DFP) à 0''
14. **Démare** (ARK) à 0''
15. Stewart (GBR, IPT) à 0''
16. **Laporte** (TVL) à 0''
17. **G. Martin** (COF) à 0''
18. Rex (BEL, IWA) à 0''
19. Naesen (BEL, DAT) à 0''
20. **Madouas** (GFC) à 0''
21. **Jegat** (TEN) à 0''
22. **Turgis** (TEN) à 0''
23. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 0''
24. Bissegger (SUI, EFE) à 0''
25. Zimmermann (ALL, IWA) à 0''
26. Eiking (NOR, UXM) à 0''
27. Oliveira (POR, MOV) à 0''
28. Benoot (BEL, TVL) à 0''
29. Gibbons (AFS, LTK) à 0''
30. **Bernard** (LTK) à 0''
31. Ciccone (ITA, LTK) à 0''
32. Gee (CAN, IPT) à 0''
33. Vingegaard (DAN, TVL) à 0''
34. Healy (IRL, EFE) à 0''
35. Buitrago (COL, TBV) à 0''
36. G. Vermeersch (BEL, ADC) à 0''
37. Haig (AUS, TBV) à 0''
38. Romo (ESP, MOV) à 0''
39. Gall (AUT, DAT) à 0''
40. Teunissen (HOL, IWA) à 0''
41. Politt (ALL, UAD) à 0''
42. Hindley (AUS, RBH) à 0''
43. **Grégoire** (GFC) à 0''
44. S. Yates (GBR, JAY) à 0''
45. Küng (SUI, GFC) à 0''
46. Cras (BEL, TEN) à 0''
47. De Plus (BEL, IGD) à 0''
48. Skujins (LET, LTK) à 0''
49. Kulset (NOR, UXM) à 0''
50. Wellens (BEL, UAD) à 0''
51. A. Yates (GBR, UAD) à 0''
52. Almeida (POR, UAD) à 0''
53. **Page** (IWA) à 0''
54. Verona (ESP, LTK) à 0''
55. Evenepoel (BEL, SOQ) à 0''
56. Landa (ESP, SOQ) à 0''
57. **Bardet** (DFP) à 0''
58. Kelderman (HOL, TVL) à 0''
59. Quinn (USA, EFE) à 0''
60. **Burgaudeau** (TEN) à 0''
61. Garcia Pierna (ESP, ARK) à 0''
62. **Grellier** (TEN) à 0''
63. **Barguil** (DFP) à 0''
64. Van Wilder (BEL, SOQ) à 0''
65. Bernal (COL, IGD) à 0''
66. **Sivakov** (UAD) à 0''
67. Boivin (CAN, IPT) à 0''
68. Pidcock (GBR, IGD) à 0''
69. Kwiatkowski (POL, IGD) à 0''
70. Moscon (ITA, SOQ) à 0''
71. Van Moer (BEL, LTD) à 0''
72. Campenaerts (BEL, LTD) à 0''
73. Matthews (AUS, JAY) à 0''
74. Harper (AUS, JAY) à 0''
75. Jorgenson (USA, TVL) à 0''
76. Abrahamsen (NOR, UXM) à 1'18''
77. De Lie (BEL, LTD) à 0''
78. G. Thomas (GBR, IGD) à 2'29''
79. Cort Nielsen (DAN, UXM) à 2'29''
80. Bettiol (ITA, EFE) à 2'29''
81. **Gaudu** (GFC) à 2'29''
82. Soler (ESP, UAD) à 2'49''
83. Van den Broek (HOL, DFP) à 2'49''
84. **Vauquelin** (ARK) à 0''
85. **Zingle** (COF) à 0''
86. **Vercher** (TEN) à 0''
87. Bol (HOL, AST) à 0''
88. Johannessen (NOR, UXM) à 3'34''
89. Tiller (NOR, UXM) à 3'34''
90. Rui Costa (POR, EFE) à 4'21''
91. Carapaz (EQU, EFE) à 5'16''
92. Capiot (BEL, ARK) à 0''
93. **Godon** (DAT) à 9'
94. **Prodhomme** (DAT) à 9'
95. Van den Berg (HOL, EFE) à 9'
96. **Peters** (DAT) à 9'
97. Kristoff (NOR, UXM) à 9'
98. Haller (AUT, RBH) à 9'
99. D. Van Poppel (HOL, RBH) à 9'
100. McLay (GBR, ARK) à 9'
101. Welten (HOL, DFP) à 9'
102. Dillier (SUI, ADC) à 9'
103. Durbridge (AUS, JAY) à 9'
104. Groenewegen (HOL, JAY) à 9'
105. Eekhoff (HOL, DFP) à 9'
106. Reinders (HOL, JAY) à 9'
107. Houle (CAN, IPT) à 9'
108. **Dujardin** (TEN) à 9'
109. **Lapeira** (DAT) à 13'4''
110. **L. Martinez** (GFC) à 13'29''
111. **Pacher** (GFC) à 13'29''
112. **Gachignard** (TEN) à 13'29''
113. Van der Poel (HOL, ADC) à 13'29''
114. Allegaert (BEL, COF) à 13'29''
115. Powless (USA, EFE) à 13'29''
116. Cavendish (GBR, AST) à 13'29''
117. Jungels (LUX, RBH) à 13'29''
118. Geniets (LUX, GFC) à 13'29''
119. Ballerini (ITA, AST) à 13'29''
120. Lemmen (HOL, TVL) à 13'29''
121. **Armirail** (DAT) à 13'29''
122. Tratnik (SLN, TVL) à 13'29''
123. Onley (GBR, DFP) à 13'29''
124. Sobrero (ITA, RBH) à 13'29''
125. Fuglsang (DAN, IPT) à 13'29''
126. Neilands (LET, IPT) à 13'29''
127. Tejada (COL, AST) à 13'29''
128. **Laurance** (ADC) à 13'29''
129. Beullens (BEL, LTD) à 13'29''
130. Poels (HOL, TBV) à 13'29''
131. Grignard (BEL, LTD) à 13'29''
132. Mohoric (SLN, TBV) à 13'29''
133. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) à 13'29''
134. Williams (GBR, IPT) à 13'29''
135. Castroviejo (ESP, IGD) à 13'29''
136. Meintjes (AFS, IWA) à 13'29''
137. **Champoussin** (ARK) à 13'29''
138. Mas (ESP, MOV) à 13'29''
139. Bauhaus (ALL, TBV) à 13'29''
140. Ghys (BEL, ADC) à 13'29''
141. Turner (GBR, IGD) à 13'29''
142. Mozzato (ITA, ARK) à 13'29''
143. Denz (ALL, RBH) à 13'29''
144. S. Bennett (IRL, DAT) à 13'29''
145. Thijssen (BEL, IWA) à 13'29''
146. Formolo (ITA, MOV) à 13'29''
147. Lutsenko (KAZ, AST) à 13'29''
148. Lazkano (ESP, MOV) à 13'29''
149. Juul Jensen (DAN, JAY) à 13'29''
150. Gaviria (COL, MOV) à 13'29''
151. Mühlberger (AUT, MOV) à 13'29''
152. Geschke (ALL, COF) à 13'29''
153. Aranburu (ESP, MOV) à 13'29''
154. Vanhoucke (BEL, LTD) à 13'29''
155. Hirt (RTC, SOQ) à 13'29''
156. Goossens (BEL, IWA) à 13'29''
157. Vervaeke (BEL, SOQ) à 13'29''
158. Drizners (AUS, LTD) à 13'29''
159. Lampaert (BEL, SOQ) à 14'12''

159 classés. 2 non-partants : Roglic (SLN, RBH) et Je. Herrada (ESP, COF). **1 abandon** : Ayuso (ESP, UAD).

Bonifications à l'arrivée : 10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

cols et côtes

Côte de Blachon (cat. 4 : km 127)
1. T. Johannessen (NOR, UXM) 1 pt

Côte de Simacourbe (cat. 4 : km 136, 3)
1. T. Johannessen (NOR, UXM) 1 pt

prix de la combativité

Cort Nielsen (DAN, UXM)

sprint intermédiaire

Nogaro (km 88, 5)

1. **Grégoire** (GFC) 20 pts
2. **J. Bernard** (LTK) 17 pts
3. Cort Nielsen (DAN, UXM) 15 pts
4. Kwiatkowski (POL, IGD) 13 pts
5. De Lie (BEL, LTD) 11 pts
6. Skujins (LET, LTK) 10 pts
7. Abrahamsen (NOR, UXM) 9 pts
8. Mohoric (SLN, TBV) 8 pts
9. **Laurance** (*) (ADC) 7 pts
10. Houle (CAN, IPT) 6 pts
11. Lazkano (ESP, MOV) 5 pts
12. Ballerini (ITA, AST) 4 pts
13. A. Yates (GBR, UAD) 3 pts
14. Van Moer (BEL, LTD) 2 pts
15. Van der Poel (HOL, ADC) 1 pt

par équipes

1. **VISMA | LEASE A BIKE** 10 h 9'27''
2. INTERMARCHÉ - WANTY à 0''
3. ISRAEL - PREMIER TECH à 0''
4. LIDL-TREK à 0''
5. GROUPAMA-FDJ à 0''
6. BAHRAIN VICTORIOUS à 0''
7. UNO-X MOBILITY à 0''
8. TOTALENERGIES à 0''
9. UAE EMIRATES à 0''
10. COFIDIS à 0''
11. EF EDUCATION-EASYPOST à 0''
12. JAYCO ALULA à 0''
13. DSM-FIRMENICH POSTNL à 0''
14. INEOS GRENADIERS à 0''
15. LOTTO DSTNY à 0''
16. ARKEA-B&B HOTELS à 0''
17. SOUDAL QUICK-STEP à 0''
18. ALPECIN-DECEUNINCK à 9'
19. DECATHLON AG2R LA MONDIALE à 9'
20. MOVISTAR à 13'29''
21. RED BULL-BORA- HANSGROHE à 18'
22. ASTANA QAZAQSTAN à 26'58''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD) en 52 h 40'58''
2. Evenepoel (BEL, SOQ) à 1'6''
3. Vingegaard (DAN, TVL) à 1'14''
4. Almeida (POR, UAD) à 4'20''
5. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 4'40''
6. Landa (ESP, SOQ) à 5'38''
7. A. Yates (GBR, UAD) à 6'59''
8. Ciccone (ITA, LTK) à 7'36''
9. Gee (CAN, IPT) à 7'54''
10. Jorgenson (USA, TVL) à 8'56''
11. Gall (AUT, DAT) à 9'18''
12. Buitrago (COL, TBV) à 9'41''
13. Bernal (COL, IGD) à 10'18''
14. Healy (IRL, EFE) à 12'8''
15. Cras (BEL, TEN) à 12'16''
16. Romo (ESP, MOV) à 15'41''
17. Hindley (AUS, RBH) à 19'25''
18. Haig (AUS, TBV) à 20'32''
19. **G. Martin** (COF) à 20'36''
20. De Plus (BEL, IGD) à 20'42''
21. S. Yates (GBR, JAY) à 22'34''
22. Eiking (NOR, UXM) à 32'38''
23. Mas (ESP, MOV) à 32'57''
24. Kelderman (HOL, TVL) à 32'59''
25. Van Wilder (BEL, SOQ) à 33'16''
26. **Bernard** (LTK) à 33'36''
27. G. Thomas (GBR, IGD) à 37'12''
28. Verona (ESP, LTK) à 39'23''
29. Meintjes (AFS, IWA) à 39'24''
30. **Madouas** (GFC) à 43'38''
31. Carapaz (EQU, EFE) à 47'57''
32. Skujins (LET, LTK) à 51'7''
33. Harper (AUS, JAY) à 53'29''
34. **Sivakov** (UAD) à 54'6''
35. Pidcock (GBR, IGD) à 54'40''
36. **Bardet** (DFP) à 55'11''
37. **Barguil** (DFP) à 57'21''
38. **Armirail** (DAT) à 58'12''
39. Benoot (BEL, TVL) à 1h2'19''
40. Oliveira (POR, MOV) à 1h2'50''
41. Van den Broek (HOL, DFP) à 1h4'51''
42. **Grégoire** (GFC) à 1h5'32''
43. Onley (GBR, DFP) à 1h7'58''
44. Kwiatkowski (POL, IGD) à 1h10'22''
45. Rui Costa (POR, EFE) à 1h11'48''
46. Van Aert (BEL, TVL) à 1h11'49''
47. Van Gils (BEL, LTD) à 1h12'2''
48. Formolo (ITA, MOV) à 1h14'31''
49. Johannessen (NOR, UXM) à 1h14'51''
50. Powless (USA, EFE) à 1h15'10''
51. Fuglsang (DAN, IPT) à 1h16'26''
52. **Jegat** (TEN) à 1h16'29''
53. Vervaeke (BEL, SOQ) à 1h16'57''
54. Jungels (LUX, RBH) à 1h17'4''
55. Houle (CAN, IPT) à 1h18'11''
56. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) à 1h20'49''
57. Kulset (NOR, UXM) à 1h22'38''
58. **Prodhomme** (DAT) à 1h22'52''
59. Bettiol (ITA, EFE) à 1h24'50''
60. Abrahamsen (NOR, UXM) à 1h26'21''
61. Küng (SUI, GFC) à 1h26'37''
62. Soler (ESP, UAD) à 1h26'53''
63. Neilands (LET, IPT) à 1h29'37''
64. **Pacher** (GFC) à 1h29'59''
65. Teunissen (HOL, IWA) à 1h31'30''
66. Aranburu (ESP, MOV) à 1h31'48''
67. Goossens (BEL, IWA) à 1h32'5''
68. **Lapeira** (DAT) à 1h32'54''
69. Geniets (LUX, GFC) à 1h35'29''
70. Gibbons (AFS, LTK) à 1h36'55''
71. Moscon (ITA, SOQ) à 1h37'12''
72. Campenaerts (BEL, LTD) à 1h38'36''
73. Naesen (BEL, DAT) à 1h38'43''
74. Poels (HOL, TBV) à 1h38'53''
75. **Peters** (DAT) à 1h40'15''
76. Stuyven (BEL, LTK) à 1h40'21''
77. Zimmermann (ALL, IWA) à 1h42'21''
78. **Gaudu** (GFC) à 1h42'39''
79. **Laporte** (TVL) à 1h44'27''
80. Politt (ALL, UAD) à 1h44'33''
81. Wellens (BEL, UAD) à 1h44'37''
82. Van Moer (BEL, LTD) à 1h45'43''
83. Tratnik (SLN, TVL) à 1h46'9''
84. Castroviejo (ESP, IGD) à 1h47'10''
85. Bissegger (SUI, EFE) à 1h47'14''
86. Matthews (AUS, JAY) à 1h47'54''
87. G. Vermeersch (BEL, ADC) à 1h49'17''
88. Tejada (COL, AST) à 1h49'18''
89. **Vauquelin** (ARK) à 1h49'38''
90. Cort Nielsen (DAN, UXM) à 1h50'
91. Quinn (USA, EFE) à 1h52'16''
92. Tiller (NOR, UXM) à 1h52'37''
93. Williams (GBR, IPT) à 1h52'58''
94. Sobrero (ITA, RBH) à 1h52'59''
95. **Gachignard** (TEN) à 1h53'2''
96. Lemmen (HOL, TVL) à 1h53'13''
97. **Burgaudeau** (TEN) à 1h53'19''
98. **Godon** (DAT) à 1h53'44''
99. **Grellier** (TEN) à 1h54'49''
100. Van der Poel (HOL, ADC) à 1h54'55''
101. Mezgec (SLN, JAY) à 1h56'40''
102. Mühlberger (AUT, MOV) à 1h57'27''
103. **Laurance** (ADC) à 1h58'18''
104. **Turgis** (TEN) à 1h58'46''
105. Ackermann (ALL, IPT) à 2h00'7''
106. **Coquard** (COF) à 2h00'11''
107. Arndt (ALL, TBV) à 2h00'49''
108. Girmay (ERY, IWA) à 2h00'50''
109. **Page** (IWA) à 2h1'49''
110. Degenkolb (ALL, DFP) à 2h2'12''
111. Stewart (GBR, IPT) à 2h2'14''
112. Lazkano (ESP, MOV) à 2h2'28''
113. Denz (ALL, RBH) à 2h2'34''
114. Van den Berg (HOL, EFE) à 2h3'10''
115. Haller (AUT, RBH) à 2h3'18''
116. Lutsenko (KAZ, AST) à 2h3'55''
117. **Zingle** (COF) à 2h5'2''
118. Geschke (ALL, COF) à 2h5'20''
119. Juul Jensen (DAN, JAY) à 2h6'51''
120. **Champoussin** (ARK) à 2h7'5''
121. **Russo** (GFC) à 2h7'10''
122. Boivin (CAN, IPT) à 2h7'59''
123. Hirt (RTC, SOQ) à 2h8'1''
124. Allegaert (BEL, COF) à 2h8'20''
125. Rex (BEL, IWA) à 2h8'37''
126. **Vercher** (TEN) à 2h9'1''
127. Garcia Pierna (ESP, ARK) à 2h9'22''
128. Durbridge (AUS, JAY) à 2h12'8''
129. De Lie (BEL, LTD) à 2h13'40''
130. Capiot (BEL, ARK) à 2h14'38''
131. Beullens (BEL, LTD) à 2h16'28''
132. D. Van Poppel (HOL, RBH) à 2h16'36''
133. Philipsen (BEL, ADC) à 2h17'41''
134. Lampaert (BEL, SOQ) à 2h17'58''
135. **Démare** (ARK) à 2h18'26''
136. Mohoric (SLN, TBV) à 2h18'32''
137. Kristoff (NOR, UXM) à 2h21'55''
138. Turner (GBR, IGD) à 2h22'1''
139. Dillier (SUI, ADC) à 2h23'13''
140. Wærenskjold (NOR, UXM) à 2h28'28''
141. Vanhoucke (BEL, LTD) à 2h29'22''
142. **Dujardin** (TEN) à 2h29'48''
143. Grignard (BEL, LTD) à 2h30'26''
144. Ghys (BEL, ADC) à 2h30'35''
145. McLay (GBR, ARK) à 2h32'32''
146. Bol (HOL, AST) à 2h34'51''
147. S. Bennett (IRL, DAT) à 2h35'18''
148. Groenewegen (HOL, JAY) à 2h37'6''
149. Reinders (HOL, JAY) à 2h37'7''
150. Gaviria (COL, MOV) à 2h37'51''
151. Mozzato (ITA, ARK) à 2h38'2''
152. Eekhoff (HOL, DFP) à 2h39'5''
153. Bauhaus (ALL, TBV) à 2h44'1''
154. **L. Martinez** (GFC) à 2h44'34''
155. Cavendish (GBR, AST) à 2h48'15''
156. Ballerini (ITA, AST) à 2h48'40''
157. Thijssen (BEL, IWA) à 2h53'49''
158. Drizners (AUS, LTD) à 2h54'7''
159. Welten (HOL, DFP) à 3h8'55''

par points

1. Girmay (ERY, IWA) 346 pts
2. Philipsen (BEL, ADC) 271 pts
3. **Turgis** (TEN) 141 pts

montagne

1. Pogacar (SLN, UAD) 36 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM) 36 pts
3. Vingegaard (DAN, TVL) 28 pts

jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ) 52 h 42'4''
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 3'34''
3. Jorgenson (USA, TVL) à 7'50''

par équipes

1. UAE EMIRATES 158 h 12' 9''
2. SOUDAL QUICK-STEP à 21'3''
3. INEOS GRENADIERS à 22'22''
4. VISMA | LEASE A BIKE à 24'14''
5. BAHRAIN VICTORIOUS à 43'55''
6. LIDL-TREK à 54'39''
7. RED BULL-BORA-HANSGROHE à 57'16''
8. MOVISTAR à 1h00'32''
9. EF EDUCATION - EASYPOST à 1h6'37''
10. DECATHLON AG2R LA MONDIALE à 1h31'29''
11. ISRAEL-PREMIER TECH à 1h45'41''
12. UNO-X MOBILITY à 1h48'4''
13. DSM-FIRMENICH POSTNL à 1h54'50''
14. INTERMARCHÉ - WANTY à 2h10'50''
15. TOTALÉNERGIES à 2h11'12''
16. JAYCO ALULA à 2h11'41''
17. GROUPAMA-FDJ à 2h14'
18. COFIDIS à 2h55'37''
19. LOTTO DSTNY à 3h43'28''
20. ARKÉA-B&B HOTELS à 4h00'19''
21. ALPECIN-DECEUNINCK à 4h35'26''
22. ASTANA QAZAQSTAN à 5h29'7''

TOUR DE FRANCE

Agen-Pau 13e étape / 165,3 km

Philipsen gagne aussi sans train

Pourtant esseulé dans le final, le Belge a réussi à s'imposer au sprint à Pau, remportant sa deuxième étape dans ce Tour. Son retard sur Girmay dans la course au maillot vert reste malgré tout considérable.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Le paradoxe, dans cette étape de plaine entre Agen et Pau, c'est qu'Alpecin-Deceuninck n'avait pas forcément misé sur Jasper Philipsen, pourtant son coureur le plus rapide, pour s'imposer à Pau. Au lendemain d'une étape très nerveuse, fatale à deux de ses hommes arrivés hors délai (Soren Kragh-Andersen et Jonas Rickaert), l'équipe belge avait plutôt parié sur une échappée au long cours.

« On a essayé de changer un peu la tactique, reconnaissait le Français Axel Laurance après la course. *Mathieu* (Van der Poel) *et moi avions la liberté de nous glisser dans une échappée. Le plan n'était pas forcément d'y aller tous les deux, mais comme on avait de bonnes jambes, c'est ce qui s'est passé. S'il n'y a pas Adam Yates avec nous devant, ça peut aller au bout. On a essayé de pousser, mais avec le vent et les risques de bordures, les leaders étaient aux aguets derrière, et il n'y a jamais eu beaucoup d'écart. »*

> **"Le maillot vert ? Ça sera difficile, presque impossible"**
> JASPER PHILIPSEN

L'étape s'est donc jouée au sprint. Mais sans Van der Poel ni Laurance, trop rincés par leurs efforts pour suivre le rythme effréné du peloton après avoir été repris. Ni même Silvan Dillier et Robbe Ghys, piégés dans les bordures. Au moment de l'emballage final, Philipsen ne comptait donc plus qu'un seul équipier à ses côtés, Gianni Vermeersch. *« J'ai essayé de l'aider comme j'ai pu dans les derniers kilomètres, mais Jasper s'est surtout débrouillé tout seul »*, expliquait ce dernier à l'arrivée. La mission semblait pourtant impossible, surtout pour un coureur habitué à bénéficier d'un train d'enfer, essentiellement incarné par le champion du monde Van der Poel, ce poisson pilote d'exception qui lui avait offert trois jours plus tôt sa première victoire dans ce Tour à Saint-Amand-Montrond. Sans Van der Poel, on ne donnait donc pas cher des chances du Belge. D'autant que ses principaux rivaux, eux, étaient encore bien accompagnés. Wout Van Aert (Visma-Lease a bike) avait Christophe Laporte, et le maillot vert Biniam Girmay (Intermarché-Wanty) disposait d'un train quasi complet avec Laurenz Rex, Georg Zimmermann, Hugo Page et Mike Teunissen. Mais Philipsen a su manœuvrer en solo, lançant son sprint d'assez loin pour résister ensuite au retour de Van Aert. *« Quand tu n'as personne pour t'amener, tu t'adaptes et tu essaies de tirer profit des autres,* a-t-il observé après la course. *C'est ce que j'ai fait. »* Cette deuxième victoire d'étape permet à Philipsen de réduire l'écart qui le sépare de Girmay, quatrième à Pau, dans la course au maillot vert.

Mais il reste encore 75 points à rattraper, et les nombreuses étapes de montagnes à venir, que le coureur érythréen devrait passer au moins aussi bien que lui, ne lui laisseront que très peu d'occasions pour revenir. *« On verra, mais ça sera très difficile, presque impossible,* admet-il. *Car Girmay est très constant depuis le début du Tour. Surtout, il ne reste plus qu'une seule étape pour les sprinteurs. »* Ce sera Gruissan-Nîmes, mardi, juste après la journée de repos.

Jasper Philipsen a remporté hier sa deuxième étape sur ce Tour, devant Wout Van Aert et Pascal Ackermann.

Bernard Papon/L'Équipe

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~

159

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

TOUR DE FRANCE 14e étape 151,9 km

Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet

Première bataille pyrénéenne

Une étape hors norme pour fêter l'arrivée dans le massif des Pyrénées. Deux ascensions hors catégorie, dont le mythique Tourmalet et une arrivée au sommet. Le terrain de jeu est idéal pour permettre aux favoris de se dévoiler après la traversée de Lourdes.

188 m PAU
268 m COARRAZE
294 m LESTELLE-BÉTHARRAM
343 m SAINT-PÉ-DE-BIGORRE
369 m PEYROUSE
378 m LOURDES
398 m AGOS-VIDALOS
422 m AYZAC-OST
431 m ARGELÈS-GAZOST
441 m LAU-BALAGNAS
458 m PIERREFITTE-NESTALAS
492 m SOULOM
697 m ESQUIÈZE-SÈRE
714 m LUZ-SAINT-SAUVEUR
735 m ESTERRE
1 151 m BARÈGES
2 115 m Col du Tourmalet (19 km à 7,4 %) Souvenir Jacques-Goddet
1 792 m La Mongie
860 m Sainte-Marie-de-Campan
1 082 m Payolle
1 564 m Hourquette-d'Ancizan (8,2 km à 5,1 %)
797 m GUCHEN
788 m BOURISP
805 m SAINT-LARY-SOULAN
1 278 m Soulan
1 669 m SAINT-LARY-SOULAN-PLA D'ADET (10,6 km à 7,9 %)

17,3 | 23 | 28,2 | 32,9 | 37,6 | 47,3 | 49,5 | 57,5 | 53,7 | 70,2 | 70,6 | 77 | 89,6 | 93,2 | 106,3 | 113,1 | 123,4 | 133,3 | 137,8 | 146

0 13h20 Pau
Coarraze 17,3 13h43
19,4 13h46 Igon
Lestelle Bétharram 23 13h51
24,7 13h53 Montaut
Saint-Pé-de-Bigorre 28,2 13h58
Peyrouse 32,9 14h04
Lourdes 37,6 14h10
47,3 14h23 Agos-Vidalos
Ayzac-Ost 49,5 14h26
Argelès-Gazost 52 14h29
Lau-Balagnas 53,7 14h32
Adast 56,2 14h35
57,5 14h37 Pierrefitte-Nestalas
Soulom 58,7 14h38
66,8 14h49 Larise
Esquièze-Sère 70,2 14h53
Luz Saint-Sauveur 70,6 14h54
Esterre 71 14h55
Barèges 77 15h13
Le Tratet 78,9 15h19
Col du Tourmalet Souvenir Jacques Goddet 89,6 15h51
La Mongie 93,2 15h54
Les Bulanettes 104,7 16h04
Sainte-Marie-de-Campan 106,3 16h06
Payolle 113,1 16h14
Hourquette d'Ancizan 123,4 16h31
Guchen 133,3 16h47
Guchan 135,4 16h51
Bourisp 137,8 16h55
Saint-Lary Soulan 138,7 16h56
146 17h15 Soulan
Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet 151,9 17h32

Pyrénées-Atlantiques · Hautes-Pyrénées · Haute Garonne · ESPAGNE · GEOATLAS.com

LE TOURMALET KM 89,6 env. 15 h 51

Le chef-d'œuvre de Vollering

Trois cent cinquante jours se sont écoulés depuis l'arrivée au sommet du Tourmalet sur le Tour de France Femmes. Première ascension hors catégorie de l'histoire de l'épreuve, le géant pyrénéen avait permis – dans le brouillard – à Demi Vollering de se parer de jaune. La Néerlandaise s'était adjugé le classement général final le lendemain, à l'issue du chrono de Pau.

Bernard Papon/L'Équipe

SAINT-PÉ-DE-BIGORRE KM 28,2 env. 13 h 58

Village millénaire

Si le village de Saint-Pé-de-Bigorre abrite des vestiges témoignant de vies humaines remontant à près de 50 000 ans, les archives historiques de la ville remontent, elles, au XIe siècle. Aujourd'hui renommée pour son église classée monument historique et sa place des Arcades, la commune fut fondée en 1022 autour d'une abbaye bénédictine.

LA HOURQUETTE D'ANCIZAN KM 123.4 env. 16 h 31

Un classique de treize ans

Alternative au célèbre col d'Aspin, la très sauvage Hourquette d'Ancizan n'est introduite qu'en 2011 sur le parcours du Tour de France. Cette année-là, le Français Laurent Mangel est le premier à franchir le sommet. Depuis, l'ascension a été proposée à quatre reprises aux coureurs du Tour et Thibaut Pinot y est passé en tête en 2016 puis 2022.

DÉPART

Ouverture du village : **10 h**
Départ caravane : **11 h 05**
Rassemblement de départ : **Parc du Tour des Géants**
Départ fictif : **13 h 05, avenue Gaston Lacoste**
Départ réel : **13 h 20, sur la D802, soit à 7,3 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE

Route du Plat d'Adet, à l'issue d'une ligne droite finale de 80 m à vue.
Largeur : **5 m.**
Heure estimée : **17 h 32** (à 36 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 12 h 55 à 17 h 45
EUROSPORT de 13 h à 17 h 30

MÉTÉO

19-22°C.
Temps doux, quelques passages nuageux dans l'après-midi. Vent d'est avec des rafales allant jusqu'à 40 km/h.

2

Deux cols hors catégorie figurent sur le parcours.
Ce ne sera le cas que sur deux étapes cette année : celle d'aujourd'hui et la 19e.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

Le même vélo, mais en mieux

En haute montagne, les coureurs n'auront pas tout à fait les mêmes vélos qu'en plaine. Leurs mécaniciens joueront essentiellement sur les roues et les développements.

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Draisienne et vélo de ville, ça va. Monocycle et VTT, ça va aussi. Vélo de contre-la-montre et vélo normal, ça va toujours, normalement. Sauf à être complètement miro ou à avoir perdu vos lunettes, vous parviendrez toujours à faire la différence. Mais entre un vélo adapté aux étapes de plaine et un autre taillé pour la haute montagne pendant le Tour de France, hein ? La différence ne saute pas aux yeux, même pour un adepte du mois de juillet, à la télé ou dans les cols. Même pour un puriste, parfois. Et pourtant, aujourd'hui, pour attaquer les Pyrénées et son infernal trio de sommets (Tourmalet - La Hourquette d'Ancizan - Pla d'Adet), les coureurs n'auront pas tout à fait la même machine sous les fesses. Les différences ne sont pas flagrantes mais elles existent.

Les cadres
Un seul modèle pour presque tous

Il y a encore quelques années, le modèle de vélo pouvait varier entre les étapes de sprint, de plat et de montagne, c'était plutôt la norme. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. *« Nos cadres aérodynamiques sont utilisés en plaine et en montagne,* confirme par exemple Franck Laurance, mécanicien chez Cofidis. *On avait demandé à Look de faire un cadre polyvalent, assez léger et aéro. On n'a qu'un modèle, donc tous les coureurs le conservent d'une étape à l'autre. Ce n'est pas là-dessus qu'on va jouer pour s'adapter aux cols. »*

En revanche, Visma-Lease a bike, la formation de Jonas Vingegaard, possède encore des cadres spécifiques pour la haute montagne. *« Ce n'est pas le choix qu'on a fait chez Van Rysel*, confie Nicolas Pierron, créateur et patron de l'entreprise qui équipe Decathlon-AG2R La Mondiale. *On ne veut pas de vélos typés 100 % montagne, car sur ces étapes-là, on sait que les phases d'approche dans la plaine et les descentes sont très importantes. Et on perdrait trop à être uniquement sur du profil montagne. » « L'aéro est moins importante dans les cols et la haute montagne, donc il faut chercher à gagner en poids. Chaque gramme compte »*, précise Laurance.

Les roues
À la chasse au poids sur les jantes

« Là où on va changer de configuration par rapport à une étape plate, c'est surtout au niveau des roues, pour gagner du poids en haute montagne, indique Gilles Martinet, responsable du secteur mécanique chez Decathlon-AG2R La Mondiale. *On passe sur des profils moins importants. On a des montages de pneumatiques légèrement différents pour gagner un peu de poids : on passe sur du montage pneu-chambre. »*

« On joue sur le choix des roues, avec jantes beaucoup plus petites pour alléger au maximum le vélo, confirme aussi Laurance. *Dans la plaine, pour les jantes carbone, on va avoir des hauteurs de 60 millimètres. Là, en montagne, ce sera plus du 30 millimètres de hauteur. On gagne vraiment en poids sur le cerclage du carbone. »* Des roues aux développements (comme chez Visma-Lease a bike, où le mono-plateau est utilisé, en enlevant le dérailleur avant), les experts interrogés estiment que le gain peut aller jusqu'à 500 grammes, en allégeant tous les composants du vélo (*).

Les développements
Un confort de pédalage à optimiser

En dehors d'un vélo allégé, les mécaniciens tentent d'offrir plus de « confort » à leurs coureurs en ce qui concerne la cadence de pédalage. *« On modifie aussi les braquets, mais c'est plus lié à la difficulté du parcours*, soutient Gilles Martinet, qui a pour l'instant posé ce vélo typé « montagne » seulement pour l'étape du Galibier (mardi 2 juillet). *C'est relativement simple, on a des montages de cassettes identiques pour toute la saison. On est au 11x34 à l'arrière et à l'avant, on a des configurations qui peuvent aller jusqu'à 56 dents pour le grand plateau pour les sprints. Là, pour la montagne, on va redescendre sur du 55 ou 54 dents en gros plateau et 40 sur le petit plateau. »*

Laurance, chez Cofidis, décrypte sa configuration : *« On a du 11x34 à l'arrière et on le met sur quasiment toutes les étapes. On n'aura pas plus petit pour les Pyrénées. On peut jouer sur le plateau à l'avant, surtout le petit plateau, qu'on peut descendre en 36 dents à la place du 40. Le grand plateau restera un 54 dents pour les descentes. »*

« Il y a un ratio aéro-poids-rigidité à trouver, termine Pierron. *Finalement, les changements sont à la marge si on prend le vélo dans son ensemble. Mais chaque détail compte. »*

(*) Un vélo ne peut pas peser moins de 6,8 kg selon le règlement de l'UCI.

Étienne Garnier/L'Équipe

Certains coureurs, comme Jonas Abrahamsen, équipent leurs vélos d'un mono-plateau pour gagner du poids.

Onze jours après l'étape du Galibier, le peloton retrouve aujourd'hui la haute montagne et les configurations de vélo qui vont avec.

Étienne Garnier/L'Équipe

« C'est un Martinez, merde ! »

Vainqueur en 1978 de l'étape au Pla d'Adet où sera jugée l'arrivée aujourd'hui, Mariano Martinez, le grand-père de Lenny (Groupama – FDJ), avait remporté la même année le maillot de meilleur grimpeur.

Lors du Tour de France 1978, Mariano Martinez a remporté le maillot du meilleur grimpeur (ci-dessous). En 2023, il portait toujours la tunique à pois (ci-dessus à droite) pendant des sorties vélo en famille, avec son fils Miguel (au centre, avec le maillot de champion olympique) et son petit-fils Lenny (à gauche).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

GARCHIZY (NIÈVRE) – Dans sa maison de Garchizy, située à une heure de route de l'arrivée à Saint-Amand-Montrond (10e étape), Mariano Martinez (75 ans) regarde l'étape et son petit-fils, Lenny, à la télévision, avec, sur la table, le supplément de *L'Équipe* consacré à Eddy Merckx. L'ancien maillot de meilleur grimpeur du Tour en 1978 a la parole libre, trop, et ses positions parfois en décalage avec la société, peuvent mettre en difficulté son petit-fils et son équipe. Les liens entre les deux hommes sont distendus. Mais l'ancien coureur, né à Burgos (Espagne) en 1948 et arrivé en France à l'âge de 5 ans, reste un formidable conteur, emporté par ses digressions. Un ancien coureur au palmarès solide (deux étapes du Tour) mais qui a été sous-coté, participant peut-être à une forme d'aigreur qui accompagne aujourd'hui son discours.

« Comment avez-vous découvert le vélo ?
Mon papa ne roulait pas mais il avait un beau vélo, beaucoup trop cher pour ce qu'il faisait – il était à l'usine et à la ferme –, et qui ne quittait pas la chambre. Interdiction d'y toucher ! Mon frère aîné, Martin *(décédé en 2012)*, qui a gagné plus tard une étape de la Vuelta *(en 1974)*, avait vu passer des cyclistes. Il avait pris le vélo de mon père et il avait accroché les gars qui lui avaient dit de prendre une licence. J'avais deux ans de moins, je n'avais pas de vélo et avec mon frère on était allés chez un crassier, ce qu'on appelle aujourd'hui une déchèterie. Et on avait trouvé un cadre de vélo de course. Mon frère l'avait fait repeindre, on avait mis des roues, des manivelles en acier, il pesait 14 kg. Je ne me rappelle plus si je l'ai remboursé *(rires)*. Lors de ma première année en cadets, zéro victoire. Je ne courais pas beaucoup, mon père refusait de m'amener à des courses à 50 kilomètres de la maison, cela coûtait trop cher. Je n'avais aucune expérience de vélo, j'étais plus souvent le cul par terre ! Sur une course, à la Charité-sur-Loire, près d'ici, j'avais pris une plaque d'égout, j'étais tombé sous les yeux de mon père. Il m'avait dit : "Tu ne courras plus". "Ta gueule" et je suis remonté sur le vélo pour faire deuxième. J'ai appris à courir comme ça.

Votre père était fier de vous quand même ?
Moins qu'avec Martin, car j'étais le deuxième dans la hiérarchie familiale, j'avais des lunettes, des gros culs de bouteille. Il n'avait qu'une trouille, c'est que je me casse la gueule et que je casse les lunettes. À l'époque, il n'y avait pas de complémentaire maladie.

> "Mon frère disait que je descendais bien car je ne voyais pas le danger"

Ce qui ne vous a pas empêché de faire carrière...
À 20 ans, j'avais déjà été champion de France juniors mais je travaillais à la chaîne, à l'usine Fiat, on refaisait des moteurs de camion. Je mettais ma pièce, tac-tac-tac. Il ne fallait en faire que 50 mais, moi, je continuais. Le gars à côté me disait "hé gamin, qu'est-ce que tu fais ? Tu vas travailler à ce rythme jusqu'à ta retraite ?" Je me mets alors à lire le journal. Dans son bureau, monsieur Petit *(un contremaître)* voit qu'il manque un gars à mon poste, il me convoque : "C'est qui ça ?" Il me montre le journal où l'on me voit en photo avec mon club de Nevers : "Ne jouez pas au malin avec moi, c'est le boulot ou le vélo". Je me sentais capable de faire les deux mais il m'a dit "fin de contrat, allez chercher votre paie." Cinquante ans après, j'ai recroisé monsieur Petit. Je l'ai remercié : "C'est grâce à vous".

En 1978, vous vous imposez au Pla d'Adet et remportez votre première étape sur le Tour. N'arrive-t-elle pas un peu tard (il a alors 30 ans) après trois places de deuxième (1973 et 1974 deux fois) ?
Mais non, pas du tout ! Je touchais la moitié du SMIG *(SMIC)* en frais de déplacement, forfaitaire. Avec ma victoire, j'ai multiplié mon salaire par trois au moins.

Vous avez gagné une deuxième fois à Morzine en 1980, après avoir grimpé le Galibier où le peloton est passé l'autre jour...
Sauf qu'on passait dans le ▶▶

EN BREF
MARIANO MARTINEZ

75 ans
Ancien coureur (1971-1982).

Palmarès : 2 étapes sur le Tour de France (1978, 1980). Vainqueur du maillot à pois (1978).

Sébastien Boué/L'Équipe

Pierre Lablatinière/L'Équipe

tunnel. Il doit faire 500 mètres, il n'était pas éclairé. Je l'ai passé tout seul, sans voiture devant, sans voiture derrière. J'étais au ras du mur, j'allais d'un côté à l'autre, je frottais, je pensais que j'allais me casser la gueule.

Vous étiez tombé justement, deux fois, pendant cette étape !

Non, une seule fois, les journaux avaient mal interprété. J'avais loupé un virage et pris un chemin qui partait dans une maison mais je n'étais pas tombé, j'avais remonté le pâturage à pied. La chute, c'est dans la descente de Joux-Plane. Et c'est parce que je tombe que je gagne. Avant, j'avais été lâché dans le col de la Madeleine, ça allait trop vite mais en haut, les gars soufflent et moi j'arrive lancé et je m'en vais. Je prends la descente, sans cervelle, je fonçais dans les murs parce que je suis myope incurable. Mon frère disait que je descendais bien car je ne voyais pas le danger. *(Christian)* Levavasseur m'avait rejoint car j'avais levé le pied mais au même moment, j'arrive dans le potager de cette maison et lui ne m'attend pas. Quand je le rattrape, il ne veut plus rouler sauf si je lui laisse l'étape. Hors de question. Mais si on se relève, ça rentre sur nous. Je lui propose alors de ne pas le lâcher dans Joux-Plane et de la jouer ensuite à la régulière. Et le vainqueur donnera 7 000 francs au deuxième. On grimpe Joux-Plane et je ne l'attaque pas, il se met dans ma roue. Je cafouille avec mes vitesses et il m'attaque ! Je suis libéré de ma promesse. Mais le con, il était plus fort que moi. Je finis par le rejoindre en haut et j'embraye la descente à fond, sans l'attaquer. J'ai dix secondes d'avance, je rate ce virage. Bref, je le rattrape dans Morzine où il y avait une traverse, une bosse de deux centimètres. Mon Levavasseur se retourne pour voir où je suis et paf ! Il tombe vingt mètres plus loin après la traverse.

Existait-il beaucoup d'arrangements ?

Énormément ! Beaucoup plus que vous ne l'imaginez. Une fois, cela a joué contre moi sur le Tour en 1974 à Aix-les-Bains derrière Merckx *(il finit 2e)*. La faute à qui ? Poupou ! *(Raymond Poulidor, 3e)* Il me voit attaquer de l'arrière et hop il me serre contre le trottoir. Parce qu'il était dans le coup avec Merckx mais je ne le savais pas. Aux Championnats du monde, à Montréal *(en 1974)*, cela se reproduit : cette fois, je fais trois et Poupou deuxième derrière Merckx. Parce qu'il avait touché cinq briques pour ne pas attaquer. Comment je le sais ? Parce qu'en rentrant en France, sur un critérium, Poupou demande son argent à Merckx qui lui répond : "Désolé, j'ai été payé en chèque."

Lenny Martinez avec son père, Miguel (à gauche). En 1996, ce dernier posait au côté de son père, Mariano, avec son maillot de champion du monde de cross-country juniors obtenu deux ans plus tôt (à droite).

> "On parlait tout le temps vélo et Lenny en avait marre plus jeune. Il n'aimait pas le vélo"

Après votre fils Miguel, champion olympique de VTT en 2000, votre petit-fils Lenny est aussi un coureur prometteur...

Pourquoi moi, Miguel et Lenny ? Parce que la maman aussi ! De son côté, ma femme avait trois frères qui ont couru à un bon niveau mais aussi son papa, une cinquantaine de victoires en amateurs. On parlait tout le temps vélo et Lenny en avait marre plus jeune. Il n'aimait pas le vélo, il disait qu'il n'était pas doué mais qu'il allait travailler. C'est un Martinez, merde ! Le fils du professeur ne peut pas être dernier de la classe. Lors du Championnat de cyclo-cross de la Nièvre des cadets, il était arrivé au sprint avec des minimes (les départs étaient en décalé) et le speaker avait annoncé "c'est l'arrivée !", Lenny avait entendu ça et avait fait le sprint. Il gagne et lève les bras. Je lui dis "hop-hop, encore un tour pour les cadets". Il est descendu du vélo, il m'a dit "c'est bon, j'ai gagné" et il n'est pas reparti. Un sacré caractère.

Quand vous voyez Lenny, que ressentez-vous ?

Quand il gagne, j'ai des frissons. Mais j'ai peur. Il est trop jeune *(21 ans)*. Quand il finit le Tour de Suisse, on me dit qu'il n'a pas récupéré, quinze jours avant le début du Tour. Il n'avait rien à foutre sur le Championnat de France, il aurait dû rentrer et se reposer. Je me dis que c'est trop tôt. Mon summum, je l'ai atteint en 72, j'avais 24 ans. Il n'a pas encore 20 ans *(il a 21 ans)*, ce n'est qu'un gamin. Hinault en 75, je suis dans son équipe *(Gitane – Campagnolo)* sur le Dauphiné, il nous faisait chier car il attaquait quand il ne fallait pas, départ à bloc ! Mais il ne gagnait pas de courses, ni petites ni grandes. Il a gagné son premier Tour à 23 ans. Pourquoi certains disent que Lenny n'a pas la carrure ? Au pire, pour l'instant, Lenny c'est Vingegaard en moins fort. Il suit et c'est déjà pas mal. Quand il gagne en haut du mont Faron *(Classic Var, en février)*, l'autre *(Tobias Johannessen)* lève les bras et Lenny a la vista pour le passer. Il voit clair, pas comme le grand-père *(rires)*. »

Mariano Martinez s'est imposé au Pla d'Adet en 1978.

DROIT EN ARABIE

Pierre-Emerick Aubameyang a reçu une fastueuse proposition de contrat des Saoudiens d'Al-Qadsiah, pour deux saisons, et y réfléchit sérieusement. L'OM aimerait garder l'attaquant gabonais de 35 ans, mais ne compliquera pas sa sortie.

Pierre-Emerick Aubameyang arme une frappe lors du match entre Le Havre et Marseille (1-2, le 19 mai).

Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE (avec L. T.)

MARSEILLE – Déjà désiré par l'Arabie saoudite à l'été 2023, Pierre-Emerick Aubameyang savait qu'il aurait d'autres propositions gourmandes du Golfe pendant ce mercato. Après l'intérêt d'Al-Shabab, révélé fin mai, un autre club saoudien a avancé début juillet sur son cas, Al-Qadsiah, avec une proposition de contrat de deux saisons, du genre à faire tourner la tête comme sur un retourné acrobatique contre l'Ajax. Ses émissaires, dont le directeur sportif, ont rejoint la Provence, cette semaine. *« Je fais toujours le point à la fin de la saison,* confiait Aubameyang fin avril, prudent. *On va finir cette saison et on pourra en reparler quand je serai en vacances. »*

À l'été 2023, après une saison pourrie à Chelsea et sa signature à l'OM, il avait expliqué son raisonnement, sans jamais fermer la porte à un dernier contrat mirifique : *« Bien sûr que ce type de gros chèque est tentant, d'Arabie saoudite ou d'ailleurs, mais avant tout, c'est le football que j'ai dans le cœur, je n'ai pas envie d'avoir de regrets demain. Je préfère avoir un challenge, même risqué, c'est ça qui va faire que je reprendrai derrière un plus gros chèque, on ne sait jamais dans la vie ! »* Al-Qadsiah lui tend tout simplement le plus beau gros contrat de sa vie, alors qu'il a été un des footballeurs les mieux payés de Premier League après sa prolongation à Arsenal, à l'été 2020.

Une sortie permettrait à l'OM d'économiser le plus gros salaire du vestiaire

En début de semaine, l'imprésario historique d'Aubameyang a rencontré Pablo Longoria. Pierre Aubame, le père du joueur, a suivi les pourparlers depuis le Gabon, où il séjourne actuellement. Le président de l'OM a peu de marge de manœuvre financière sur le dossier : l'été dernier, il a offert à « Aubame » un contrat exceptionnel pour l'OM, un bail de trois saisons qui représente près de 32 M€ chargés pour le club, au total. Il peut le revaloriser un chouïa pour services rendus, mais pas rivaliser avec les Saoudiens.

Le seul vrai ressort possible est le sportif, et le goût de Roberto De Zerbi pour le style du Gabonais. Le technicien italien aime-

▶▶

rait conserver un joueur qui a empilé les buts avec l'OM la saison dernière, trente, toutes compétitions confondues. Et Aubameyang et son clan apprécient l'animation offensive de De Zerbi, beaucoup plus que celle de Sergio Conceiçao, un temps en pole pour diriger l'équipe marseillaise.

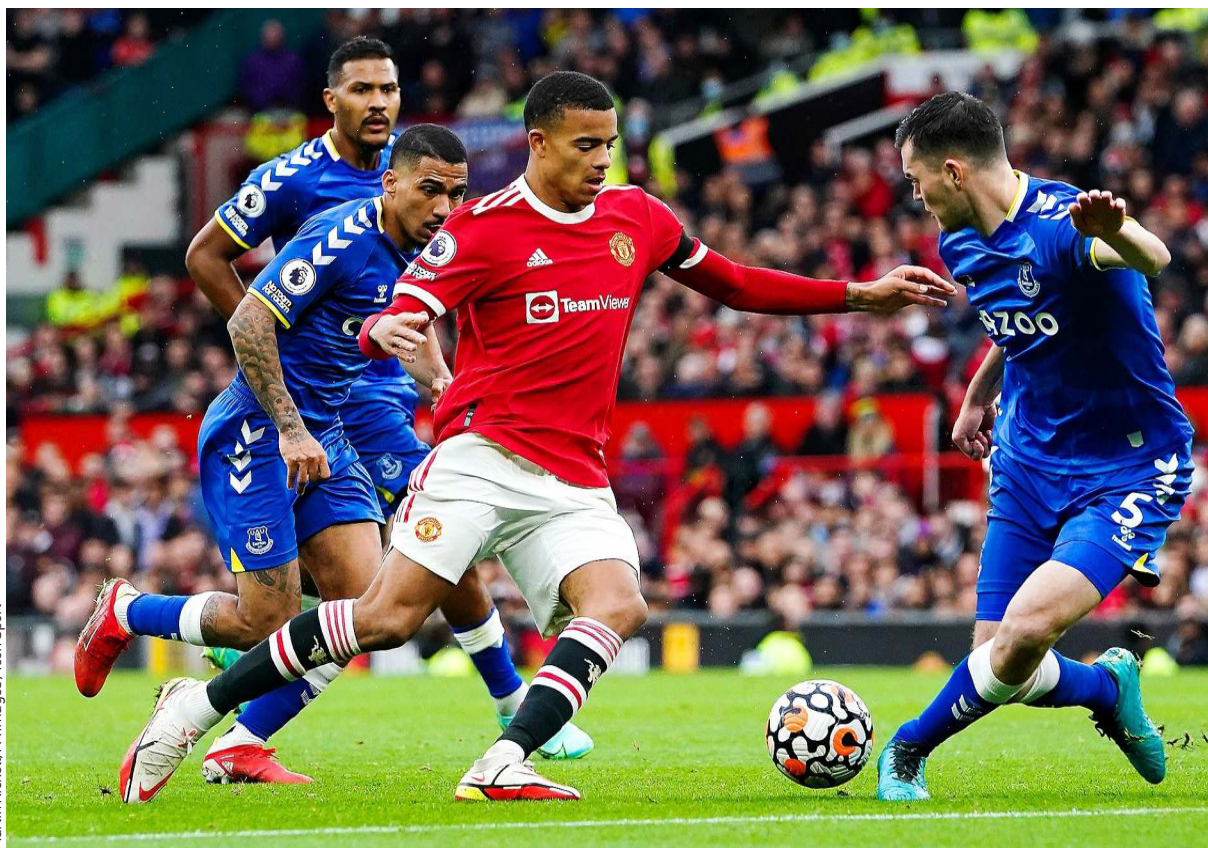
Si l'OM perdrait sportivement, avec un départ d'Aubameyang, il n'en reste pas qu'il serait soulagé d'un point de vue budgétaire. Au printemps, le club s'était fixé un objectif de réduction de la masse salariale de 30 %, une perspective qui paraît très audacieuse lorsque l'on veut réaliser dans le même temps une série d'arrivées ambitieuses. Des gros revenus ont été ciblés et poussés vers la sortie : Geoffrey Kondogbia, Jordan Veretout, Samuel Gigot, Ismaïla Sarr, Pau Lopez ou Jonathan Clauss. Certains dossiers ne sont pas simples et la direction a eu des désaccords de fond avec l'entourage des trois premiers. Une sortie d'Aubameyang permettrait d'économiser le plus gros salaire du vestiaire et d'adoucir un peu ce tableau.

La piste Hwang Hee-chan

Les relations entre Longoria et le clan du joueur sont plutôt courtoises. Aubameyang (35 ans) sait que le président ne créera pas d'obstacles superflus, en demandant par exemple une indemnité de transfert élevée, alors même qu'il est arrivé l'an dernier de Chelsea pour zéro euro, après négociations. Il a aussi conscience qu'il ne peut faire attendre trop longtemps un OM en refonte, sur ce mercato, et qu'il doit se décider vite.

«À lui de se positionner clairement ! S'il veut partir, qu'il le dise», explique-t-on dans les hautes sphères de l'OM. Sa réponse est attendue en début de semaine prochaine, maximum, et la tendance est à des adieux marseillais.

Le club phocéen a lui bien des idées pour renforcer son attaque, de Mason Greenwood (Manchester United, *voir ci-contre*) à Hwang Hee-chan (Wolverhampton). Et il possède la carte Alexis Sanchez, aussi, pour retrouver un vétéran avec de l'aura et du charisme. Le Chilien de 35 ans, sans club après une pige contrastée à l'Inter, a proposé ses services, et il a des partisans à l'OM.

Martin Rickett/PA Images / Icon Sport

L'enfant terrible de United

En rejoignant l'OM, Mason Greenwood couperait définitivement ses liens avec son club formateur, où il a été célébré, puis rejeté, en raison des graves accusations portées contre lui.

Mason Greenwood en conduite de balle lors d'un match avec Manchester United, en 2021.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Le probable transfert de Mason Greenwood à Marseille mettrait un terme à une longue et sinueuse histoire, celle qui lie l'attaquant anglais à Manchester United, où il était arrivé à l'âge de 6 ans. Une histoire qui a connu un point de bascule le 20 janvier 2022, quand le joueur a été arrêté, soupçonné du viol et de l'agression sexuelle d'une femme (sa petite amie, avec qui il est toujours et avec qui il a eu un enfant), avant d'être libéré sous contrôle judiciaire. Le club le suspend alors et, depuis, il n'a plus porté ses couleurs. Cette arrestation a logiquement interrompu l'ascension de Greenwood (22 ans) qui, au fil de sa formation au sein de la prestigieuse académie de MU, était escorté d'une flatteuse réputation.

L'an dernier, un de ses formateurs, cité dans *The Athletic*, expliquait : *« Mason avait des qualités dignes de* (Wayne) *Rooney ou de* (Paul) *Gascoigne. 999 footballeurs pros sur 1 000 se sont construits, mais lui fait partie de ceux, très rares, qui sont nés avec un talent. »*

Greenwood se distingue rapidement par sa qualité de frappe qui, même s'il est gaucher, est quasiment la même de ses deux pieds, et par sa polyvalence, puisqu'il peut évoluer à n'importe quel poste du front de l'attaque. Le natif de Bradford (à 70 kilomètres de Manchester) effectue à l'âge de 17 ans, en 2019, sa première apparition pour l'équipe fanion, avec laquelle il inscrit 17 buts toutes compétitions confondues dès la saison 2019-2020. Ce qui fait dire à Alan Shearer, en juillet 2020 : *« Je pense que dans douze ou treize ans on pourrait parler de Mason comme du meilleur buteur de l'histoire de la Premier League. »*

Le maire de Marseille contre sa venue

Sa progression constante, sous les ordres d'Ole Gunnar Solskjaer, puis de Ralf Rangnick, s'accompagne de problèmes de comportement au cours de l'année 2020. Il est d'abord inquiété par la police pour avoir participé à des fêtes bruyantes pendant le confinement, avant d'être exclu de l'équipe d'Angleterre, en compagnie de Phil Foden, pour avoir fait venir des jeunes filles à l'hôtel des joueurs, lors d'un déplacement en Islande.

Mais rien n'annonçait la gravité des accusations qui ont été portées contre lui en janvier 2022. Celles-ci semblaient d'autant plus crédibles que la victime présumée a mis en ligne des photos de son visage ensanglanté, ainsi qu'un enregistrement audio d'une rare violence, dans lequel on entend une voix, qui semble être celle de Greenwood, exiger d'elle un rapport sexuel sans son consentement.

S'en est suivi un long processus judiciaire qui s'est conclu en février 2023 par l'abandon des charges à son encontre, justifié alors, selon un porte-parole du parquet britannique, par *« le retrait de témoins clés et* (l'apparition) *de nouveaux éléments »*. Ensuite, Manchester United a constamment hésité entre deux attitudes à adopter vis-à-vis de son attaquant : soit le réintégrer, étant donné qu'il avait continué à s'entraîner individuellement, soit le vendre, quitte à perdre énormément d'argent, puisque évidemment sa valorisation, estimée à 178 M€ en juin 2021 par l'Observatoire du football, était en chute libre depuis son arrestation.

À l'été 2023, la direction de MU envisage de le conserver avant d'y renoncer, sous la pression notamment de membres de l'équipe féminine du club et d'associations féministes. Une solution intermédiaire est finalement trouvée, sous la forme d'un prêt à Getafe, où Greenwood s'est assez mis en valeur cette saison (10 buts et 6 passes décisives) pour susciter l'intérêt de la Juventus Turin, du Borussia Dortmund ou de Naples.

Alors que son contrat se termine en 2025, United est cette fois dans la quasi-obligation de le vendre et c'est Marseille qui s'est manifestement montré le plus convaincant. Mais Benoît Payan, le maire (PS) de la ville, s'est clairement opposé à sa venue, ce qui a eu pour effet de freiner l'avancée des négociations et de tendre la direction de l'OM.

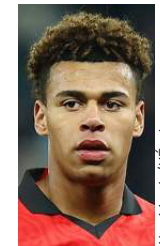
CMA-CGM va prolonger son partenariat

Bientôt deux ans de plus pour CMA-CGM. Partenaire principal de l'OM, comme sponsor maillot mais aussi soutien des équipes jeunes ou de la fondation du club, l'armateur va prolonger l'aventure, initiée lors de la saison 2022-2023. L'été dernier, l'entreprise marseillaise avait remplacé Cazoo sur les tuniques de l'OM, pour deux saisons. Cela tombait bien, Cazoo, firme de location de véhicules de particuliers, se trouvait en immense difficulté financière. Mais CMA-CGM vise plus loin, et ce bail devrait être reconduit jusqu'en 2027. Le groupe de transport de Rodolphe Saadé pourrait être aussi un candidat naturel au naming du Vélodrome, le contrat décennal avec Orange arrivant à échéance en 2026. CMA-CGM a publié un chiffre d'affaires de 47 milliards de dollars (43,08 M€) pour l'année 2023, avec un résultat net bénéficiaire de 3,6 milliards de dollars (3,3 M€). Il est en train de se construire un empire dans les médias, le rachat récent d'Altice Média (BFM, RMC) faisant suite à celui de *la Provence*, et à la création de *la Tribune dimanche*. **M. Gr.**

MERCATO express

LE BAYERN MUNICH FOND SUR DÉSIRÉ DOUÉ

Alex Martin/L'Équipe

Actuellement en préparation des Jeux Olympiques, Désiré Doué *(notre photo)* est aussi parti pour animer le mercato cet été. Comme l'a révélé hier le *Parisien*, le Bayern Munich aurait formulé une offre de 35 M€, bonus compris, pour le milieu offensif. Une offre rejetée par le Stade Rennais, qui n'a pas confirmé et souhaiterait plus de 60 millions d'euros pour son joueur. Doué, qui a eu 19 ans en juin, a fait forte impression sur la deuxième moitié de saison. S'il lui reste deux ans de contrat, il est depuis plusieurs années déjà une cible pour les grands clubs. Il faudra voir, maintenant, si d'autres clubs entrent dans la danse. Chelsea et le PSG feraient aussi partie des prétendants, comme Arsenal. **J. Ri., E. T. et F. T.**

L'INTER A FAIT UNE OFFRE ORALE POUR AKLIOUCHE

Le PSG, le RB Leipzig et maintenant l'Inter Milan. Maghnes Akliouche (22 ans, sous contrat jusqu'en 2026) ne manque pas de prétendant cet été. Le club italien a même formulé une offre orale estimé à 25 M€, hors bonus, pour le joueur actuellement avec l'équipe de France olympique. Mais Monaco, comme avec les autres clubs, n'a même pas souhaité ouvrir les négociations. L'ASM compte conserver son joueur, voire le faire prolonger. **L. T.**

WEST BROMWICH ET SHEFFIELD WEDNESDAY SUR NADÉ (EX-SAINT-ÉTIENNE)

Désormais libre depuis la fin de son contrat à Saint-Étienne, Mickaël Nadé (25 ans) a reçu une offre de prolongation de la part des dirigeants stéphanois mais sa saison écoulée et sa situation attirent. Notamment en Championship. Ainsi, West Bromwich, qui avait atteint les play-offs de montée il y a quelques semaines, et Sheffield Wednesday apprécient-ils le profil du solide défenseur central. **F. T.**

IMBULA S'ENTRAÎNE AVEC MARTIGUES (L2)

Libre depuis son départ d'Istanbulspor (D1 turque), Giannelli Imbula s'entraîne avec le FC Martigues, promu en Ligue 2, selon les informations de *la Provence*. Le milieu de 31 ans passé par Guingamp, Toulouse ou encore Marseille pourrait signer avec les Martégaux de Thierry Laurey si son état de forme est suffisamment convaincant.

IMMOBILE SIGNE AU BESIKTAS

Après huit saisons à la Lazio, marquées par 207 buts en 340 matches, Ciro Immobile (34 ans) quitte la capitale italienne pour rejoindre Besiktas. L'attaquant s'est engagé pour trois ans (plus une année en option). Les Romains ont accepté une offre estimée à 3 M€ pour le meilleur buteur de l'histoire du club, quatre fois meilleur buteur de Serie A (3 fois avec la Lazio).

Le feuilleton le plus long

Incapables de se décider entre le lancement d'une chaîne 100 % L1 par la LFP et la cession des droits à DAZN, renforcée par un autre diffuseur, les présidents de Ligue 1 doivent enfin trancher demain soir.

SACHA NOKOVITCH, ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

Un jour sans fin. La Ligue de football professionnel et les présidents de Ligue 1 semblent plongés dans ce film où le héros, interprété par Bill Murray, est condamné à revivre sans cesse la même journée que la veille. Depuis des mois, et plus particulièrement ces dernières semaines, ni la LFP ni les dirigeants des clubs de l'élite ne sont en mesure de trancher sur l'avenir de leur diffusion et par conséquent de leurs finances. Hier encore, le collège de L1 n'est pas parvenu à se mettre d'accord, repoussant une nouvelle fois sa décision à demain soir, avant la réunion d'un conseil d'administration censé voter une décision finale. Un scénario critique à un mois du début de la saison, du jamais vu dans l'histoire des grands Championnats européens.

Organisée essentiellement en visio-conférence, la réunion entamée hier à 11 heures a duré près de quatre heures, avec de nombreux sujets abordés dans un climat plutôt apaisé… malgré les enjeux. En premier lieu, le choix de l'option de diffusion, avec quelques évolutions par rapport à la réunion de la semaine dernière. Il y a d'abord DAZN, la seule apportant des fonds immédiats aux clubs. En l'occurrence, 375 M€ en moyenne par saison pour huit matches sur neuf.

Jusqu'ici, les garanties apportées par la plateforme britannique étaient des engagements de l'entité DAZN Europe et pas des garanties bancaires. Une formule pas vraiment rassurante après l'épisode Mediapro, le diffuseur sino-espagnol qui avait proposé des montants extraordinaires à la LFP avant de stopper les versements dès la deuxième échéance, à l'automne 2020. DAZN n'étant pour l'instant pas rentable depuis son lancement en 2016, la Ligue a demandé plus de garanties pour se protéger d'une éventuelle défaillance… et les a obtenues.

Selon nos informations, la plateforme britannique, très motivée, a rencontré jeudi les équipes de la LFP et lui a finalement fourni une garantie de sa maison mère, Access Industries (Warner Music, Deezer…), un groupe fondé par l'industriel Len Blavatnik, troisième plus grosse fortune du Royaume-Uni. *«Les garanties ont été renforcées et certains aspects de notre offre aussi»*, confirme à *L'Équipe* une source proche de DAZN.

Certains présidents veulent réduire la durée du contrat

Le groupe audiovisuel aurait notamment revu l'échelonnement des paiements par année, avec davantage d'argent versé les deux premières saisons et un peu moins par la suite, mais toujours pour une moyenne de 375 M€ par exercice. Avec le complément du dernier match et du quasi-direct, la Ligue espère récupérer 500 M€ par saison, qui compléteraient les 160 M€ de droits internationaux attendus (en attendant la déduction de la part reversée à CVC, normalement 13% et 20% cette saison).

Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, penche pour cette option, d'autant que le diffuseur de l'affiche restante pourrait être… beIN Sports *(voir par ailleurs)*, même si celui qui préside également beIN Media Group ne l'a en aucun cas évoqué. Les présidents peu convaincus disent qu'il ne faut pas s'engager sur cinq ans avec DAZN, mais négocier une durée plus courte de deux ou trois ans. Waldemar Kita, le patron du FC Nantes, a même proposé un an seulement. Un deal avec un cycle courant jusqu'en 2029, vu comme un avantage au début de la commercialisation pour rassurer les potentiels clients, est aujourd'hui considéré comme un frein face à une offre jugée trop basse… Celle-ci signifierait pour beaucoup un manque à gagner trop important sur le long terme et des ambitions à revoir.

Nasser al-Khelaïfi (PSG), Olivier Létang (Lille) et les autres présidents de clubs de Ligue 1 n'ont pas trouvé la solution pour mettre fin au flou entourant les droits télé du Championnat.

Alain Mounic/*L'Équipe*

Les droits internationaux également au cœur des débats

Voilà pourquoi, hier, la plupart des présidents optaient pour la chaîne 100 % L1 de la LFP, adossée au catalogue de la plateforme Max de Warner Bros Discovery (films, séries, documentaires et les chaînes Eurosport), qui serait commercialisée 27,99 euros par mois. Une solution d'avenir mais une aventure trop périlleuse selon Al-Khelaïfi, qui a pointé du doigt pour la seconde fois devant ses homologues et les membres de LFP Media l'absence de minimum garanti et des perspectives peut-être trop enthousiastes (plus de 3 millions d'abonnés visés au bout de quatre ans).

Outre l'étude de la répartition budgétaire, pour cibler des postes d'économies possibles, l'autre sujet qui a animé les débats concerne la répartition des droits internationaux. L'idée avancée hier serait de revenir à l'ancien accord en intégrant ces droits, aujourd'hui dédiés uniquement aux clubs ayant joué l'Europe (*), au pot commun des droits nationaux. Selon les participants, les bénéficiaires actuels se seraient montrés ouverts, sauf Pablo Longoria, le président de l'OM, pour qui il n'en serait pas question. Voilà qui promet de nouveaux débats enflammés demain. En attendant, les fans de Ligue 1 ne savent toujours pas où voir les matches dans un mois et les présidents ne savent toujours pas de quoi leur avenir sera fait.

(*) Durant les trois années précédant l'exercice en cours.

beIN Sports aux abonnés absents

Espérée depuis des mois par les présidents de club, la chaîne franco-qatarienne n'a jamais formulé d'offre. Mais elle pourrait s'offrir le dernier match encore en vente en complément de DAZN.

Comme toujours, Nasser al-Khelaïfi s'est peu exprimé lors de la réunion d'hier, le collège de L1 censé trancher dans le dossier des droits de la L1 pour la période 2024-2029. Et en tout cas pas comme président de beIN Media Group, puisque le patron du PSG répète en permanence ne pas représenter le diffuseur franco-qatarien lorsqu'il siège au sein des instances du football français.

Ce qui fait sourire et agace à la fois de nombreux participants, même s'ils n'ont jamais le courage de l'exprimer publiquement. Depuis des mois, beIN Sports est en tout cas attendu comme le sauveur. Le football français l'a longtemps estimé capable de mettre sur pied une offre de 700 M€ pour les droits nationaux de la L1 en s'accordant avec le groupe Canal+, son distributeur exclusif. De nombreux signes ont été donnés en ce sens, les dirigeants de beIN rassurant régulièrement la LFP et quelques présidents sur une issue favorable. Un dîner a même eu lieu à l'Élysée en l'honneur de l'émir du Qatar Tamim bin Hamad al-Thani, auquel était convié le président de la LFP Vincent Labrune. Entre la poire et le fromage, les droits de la Ligue 1 ont eu leur rond de serviette. Mais rien n'est venu.

Pas un sauveur mais une force d'appoint ?

Jeudi soir, des discussions ont eu lieu entre les dirigeants de beIN et ceux de la Ligue. Il a été une nouvelle fois question d'un possible accord pour que la chaîne de la LFP soit prise en charge par beIN Sports avec un minimum garanti suffisant pour permettre aux clubs d'avoir des recettes en début de saison. Mais cette fois encore, beIN n'a pas transformé l'essai. Et aucune offre de sa part n'a été présentée au collège de L1.

D'ici à dimanche et le conseil d'administration de la LFP qui doit clore cet interminable feuilleton, beIN peut encore jouer un rôle, celui de force d'appoint. L'offre de DAZN (8 matches de L1 sur 9 pour un minimum de 375 M€ par an), avec de nouvelles garanties financières, doit forcément être complétée par la vente du dernier match disponible (la meilleure affiche et le deuxième choix en alternance une semaine sur deux, en dehors des 10 plus belles affiches de la saison) pour lequel la LFP espère s'approcher de 100 M€.

beIN Sports semble disposé à intervenir sur ce front pour un montant tournant autour de 80 M€ annuels (Amazon Prime Video est aussi une option). Ce qui permettrait à la LFP, avec la vente des droits en quasi direct, d'approcher les 500 M€ de recettes domestiques annuelles. Loin de son objectif de 700 M€. Mais mieux que rien.

E. M, S. N., A. H.

Brest

Guillaume Saligot/*Ouest France*

L'entraîneur brestois Éric Roy en discussion avec son milieu offensif Mathias Pereira Lage.

À l'Ouest, pas de nouveaux

Sans plusieurs cadres de la saison passée et en attendant des renforts, les Brestois ont rgagné hier leur premier match amical, contre Avranches (2-0).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOHAN RIGAUD

CLÉDER (FINISTÈRE) – Près de deux mois après un succès à Toulouse (3-0, le 19 mai) qui lui avait permis de doubler Lille, d'immortaliser sa troisième place en Ligue 1 après une saison de dingue et de décrocher une qualification directe pour la Ligue des champions, Brest a démarré, hier, sa campagne de matches de préparation par un succès contre Avranches (2-0), relégué en N2. À Cléder, dans le Léon, devant 2 500 spectateurs enjoués, Jérémy Le Douaron a d'abord ouvert le score (27e) en reprenant au premier poteau un centre du jeune Ivoirien Luck Zobgé (19 ans), bien lancé par Romain Del Castillo, malade les deux jours précédents mais plutôt inspiré pendant une période. En fin de rencontre, Taïryk Arconte, 20 ans, prêté la saison passée à Rodez (6 buts en 29 matches de L2), a doublé la mise sur un penalty provoqué par Axel Camblan (90e+2).

« *Ça fait du bien de retrouver un parfum de match avec un effectif pour l'instant loin d'être stabilisé*, soulignait Éric Roy. *On voulait un bloc équipe compact, mettre de l'intensité, gérer le ballon, imposer notre jeu et on a retrouvé ça. Il a notamment manqué un peu de force dans les frappes pour concrétiser, mais c'est normal pour un premier match.* »

> **“Devant, au milieu, derrière, c'est un peu partout qu'il faudra qu'on bonifie cet effectif ”**
> ÉRIC ROY, ENTRAÎNEUR DE BREST

Le coach brestois avait 17 joueurs à disposition, puisque certains héros de la saison 2023-2024 ne sont plus là (Steve Mounié, Lilian Brassier, Martin Satriano et Kamory Doumbia). Il manquait aussi ceux qui étaient ménagés : Kenny Lala, (adducteurs), Jonas Martin (opéré d'une pubalgie en fin de saison), Bradley Locko (sélection olympique) et Pierre Lees-Melou, en reprise avoir été opéré le 16 mai (fracture du tibia droit). Le régulateur de l'entrejeu brestois ne devrait pas rejouer avant deux ou trois semaines. Roy a donc dû improviser pour les postes de latéraux (Escartin, Zogbé le droitier à gauche) et a commencé avec un trio offensif Del Castillo - Le Douaron - Pereira Lage, en attendant entre autres deux ou trois renforts offensifs.

« *Devant, au milieu, derrière, c'est un peu partout qu'il faudra qu'on bonifie cet effectif, même si on espère garder notre base de l'année dernière, donc il va falloir qu'on améliore tout ça*, poursuivait Roy. *Il y a toujours un peu d'inquiétude et d'impatience quant au mercato. Même les joueurs, je pense, ont envie de voir le retour de certains ou des nouveaux, car ça crée toujours une dynamique. Mais on sait qu'on n'est pas forcément l'équipe qui a le plus d'argent, donc c'est toujours compliqué pour nous.* » Les Brestois partent en stage aujourd'hui à Port-Crouesty (Morbihan) avant un second stage en Italie, du 30 juillet au 4 août, où ils rencontreront Naples (le 31 juillet) et la Juventus Turin (le 3 août) en avant-goût de la Ligue des champions.

« *J'aimerais bien avoir à ce moment-là 80 à 90 % de mon effectif, mais on sait que pour des clubs comme nous c'est souvent dans les quinze derniers jours qu'on arrive à le compléter, donc on verra, je fais complètement confiance à Grégory* (Lorenzi, le directeur sportif) *pour trouver les meilleures solutions* », concluait le coach brestois, qui doit tenter d'entretenir le formidable élan du printemps.

Franck Faugère/*L'Équipe*

ÉQUIPE DE FRANCE OLYMPIQUE
Diouf rentre à Lens

À la demande de son club, le RC Lens, qui souhaite l'avoir à disposition pour sa préparation d'avant-saison, Andy Diouf a quitté hier la sélection nationale U23, actuellement en stage avant le début des Jeux Olympiques. La FFF a annoncé cette nouvelle hier midi via un communiqué, alors que Diouf faisait partie des quatre réservistes de la liste des Bleuets. Par ailleurs, l'attaquant Jean-Philippe Mateta, rentré à Londres pour effectuer des tests physiques demandés par son club, Crystal Palace, sera de retour dans le groupe de Thierry Henry aujourd'hui. **R. Te.**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Lens - Red Star (L2)............**6-0**
Wahi (6e, 15e, 24e), Saïd (55e), Guilavogui (76e), Fulgini (85e).
Brest - Avranches (N2)........**2-0**
Le Douaron (27e), Arconte (90e+2, s. p.).
Caen (L2) - Nantes...............**0-1**
Mahamoud (60e).

AUJOURD'HUI

Monaco - Cercle Bruges (BEL)...... **10 h 30**
À La Turbie (06).
YouTube
Malines (BEL) - Lille...........**17 h**
Au Domaine de Luchin (59).
Reims - Fleury (N2)............**17 h**
À Reims, stade Louis Blériot.
Saint-Malo (N2) - Rennes...**18 h**
À huis clos.
Toulouse - Rodez (L2).........**18 h**
À Montauban.
Strasbourg - Fenerbahçe (TUR)..........**18 h 30**
À Graz (AUT).
BFM Alsace, Twitch/YouTube RMC Sport
Lyon - Chassieu-Décines (N3).......**19 h**
Au Groupama OL Training Center, à Décines-Charpieu (69).
OLPLAY

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■ Auxerre - Nice
Brest - Marseille ■
Le Havre - Paris-SG ■
Monaco - Saint-Étienne ■
Montpellier - Strasbourg ■
Reims - Lille ■ Rennes - Lyon
■ Toulouse - Nantes.

COPA AMERICA

match pour la 3e place

LA NUIT PROCHAINE

Canada - Uruguay.................**2 h**
À Charlotte (États-Unis).
L'Équipe live foot

DANS LA NUIT DE DIMANCHE À LUNDI

Argentine - Colombie...........**2 h**
À Miami (États-Unis).
L'Équipe live foot

JUSTICE
EVRA CONDAMNÉ

Patrice Evra a été condamné mardi par le tribunal correctionnel de Nanterre à 12 mois de prison avec sursis probatoire et exécution provisoire (cela signifie qu'il est déjà astreint à un certain nombre d'obligations fixées par le juge). La justice lui reproche 900 000 euros d'arriérés de pension alimentaire qu'il aurait dû, selon elle, verser à son ex-femme, avec qui il a eu deux enfants et dont il est séparé depuis des années. Des faits que le footballeur nie, estimant avoir déjà payé. « Les faits sont contestés. Monsieur Evra a interjeté appel », a fait savoir Jérôme Boursican, son avocat. S. Ta. et M. L.

Bordeaux

Fenway, déjà là sans être là

La société américaine, en discussions pour acquérir les Girondins, est déjà associée aux décisions stratégiques du club.

EMERY TAISNE

Le compte à rebours continue de défiler et l'incertitude autour de l'avenir des Girondins persiste. Sous respiration artificielle depuis mardi et la rétrogradation en National prononcée par la DNCG, le club bordelais est suspendu à son possible rachat par la société Fenway Sports Group pour inverser cette décision en appel, entre le 22 et le 24 juillet, et éloigner la menace d'un possible dépôt de bilan. À ce stade, rien ne permet d'affirmer que le processus de vente ira au bout. Certains indicateurs suggèrent tout de même que l'intérêt de Fenway pour les Girondins a dépassé la « *phase exploratoire* » évoquée par FSG en vue d'une éventuelle acquisition. Selon nos informations, le propriétaire de Liverpool est déjà impliqué dans les prises de décision. La possible prolongation de Vital Nsimba (31 ans), l'éventuel transfert définitif de Gaëtan Weissbeck (27 ans, prêté par Sochaux la saison passée)... Rien ne peut se faire sans son aval, sur un modèle de cogestion – contacté, le club précise qu'il s'agit d'un processus tout à fait normal dans un tel projet d'acquisition – où le directeur général Thomas Jacquemier semble subitement avoir pris du galon.

Après avoir poussé très fort en faveur d'une vente du club depuis le mois de mars, le dirigeant bordelais s'est imposé comme l'interlocuteur privilégié des Américains, celui par qui passent tous les dossiers chauds. Alors que l'intention de FSG était plutôt de conserver Zuriko Davitashvili, Jacquemier a poussé pour la vente de l'international géorgien à Saint-Étienne pour faire rentrer un peu d'argent dans les caisses (5 M€) et se prémunir d'un éventuel échec des négociations. Et c'est encore lui qui a fait passer le mot aux agents de Jean Marcelin que l'offre du Beitar Jérusalem pour le défenseur central était retoquée. Le club israélien proposait un pourcentage à la revente, sans indemnité de transfert, pour l'ancien Auxerrois arrivé libre l'été dernier et qui touche 30 000 euros brut par mois. Le refus de Bordeaux de le céder serait certainement mieux passé dans l'entourage du joueur si Marcelin (24 ans) ne s'entraînait pas, depuis jeudi, avec la réserve en compagnie de cinq autres « indésirables » : Aliou Badji, Alexi Pitu, Lenny Pirringuel, Rafal Straczek et Davy Rouyard.

Un rachat immédiat n'est pas la seule option

Le principal enjeu pour les Girondins consiste toujours à ce que la société américaine parvienne à un accord avec le propriétaire Gérard Lopez pour le rachat de la majorité de ses parts. À quelles conditions ? Avec 42 millions d'euros à injecter immédiatement dans les caisses pour figurer sur la ligne de départ de la Ligue 2, la valeur des Girondins semble se situer autour de l'euro symbolique, mais certaines options pourraient être incluses dans le deal pour que l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois y trouve son compte : une compensation financière dans l'éventualité où Bordeaux retrouverait la Ligue 1, ou l'Europe, dans les futures saisons, par exemple.

Compte tenu des délais très resserrés, deux autres scénarios restent sur la table : que Fenway prête une somme d'argent, avec la promesse d'acheter le club plus tard ; ou que Lopez se décide à remettre lui-même au pot.

Guillaume Bonnaud/*Sud Ouest*/MaxPPP

Ici au côté de l'actuel propriétaire Gérard Lopez, le DG des Girondins Thomas Jacquemier (à droite) est très impliqué sur le mercato bordelais.

EPA-EFE/Christopher Neundorf

Kobbie Mainoo et Phil Foden, ci-dessus lors de la demi-finale de l'Euro face aux Pays-Bas (2-1), ont grandi à Stockport, une ville surplombée par un viaduc construit à partir de 11 millions de briques rouges (photo en haut à gauche). Une peinture murale y a notamment été dessinée en hommage à Foden, fierté locale (photo en bas à gauche).

Stockport d'attache

Deux titulaires de l'équipe d'Angleterre, **Phil Foden** et **Kobbie Mainoo**, sont originaires de Stockport, une ville folle de foot, près de Manchester, où les recruteurs des grands clubs du nord du pays sont très présents.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO
PHOTOS : VINCENT MERCIER

STOCKPORT (ANG) – Il impose sa majesté et incite à lever les yeux, où que l'on soit dans la ville. En débarquant à Stockport, le regard est d'emblée attiré par un gigantesque viaduc, qui surplombe cette commune de 130000 habitants, située à 10 km au sud de Manchester. L'édifice, construit en 1840 à partir de 11 millions de briques rouges, a longtemps constitué le principal motif de fierté locale, avec le champion de tennis Fred Perry (né à Stockport en 1909) et les studios d'enregistrement Strawberry *(voir encadré)*.

Mais désormais, Stockport s'enorgueillit de ses footballeurs, comme l'a illustré un communiqué publié jeudi par Mark Hunter, qui dirige le conseil municipal. On y lit : *« Stockport doit être un lieu très spécial (...) puisque trois joueurs de l'équipe d'Angleterre originaires de Stockport, Phil Foden, Kobbie Mainoo et Cole Palmer, sont sur le point d'accéder à une gloire sportive en cas de succès face à l'Espagne. »* Un texte étonnant, car si Foden (40 sélections) et Mainoo (8) sont bien nés à Stockport, Palmer, même s'il a fréquenté une école primaire située dans cette ville, refuse d'être associé à elle, puisqu'il est originaire de Wythenshawe, à huit kilomètres de là.

Foden surnommé « The Stockport Iniesta », Mainoo « The Stockport Seedorf »

Malgré tout, Stockport peut légitimement se flatter d'avoir « enfanté » deux pépites, qui devraient être titulaires demain, en finale de l'Euro. Pour tenter de comprendre s'il s'agit d'un hasard démographique, ou du reflet d'un savoir-faire local, nous nous y sommes rendus début juin. Il était d'abord frappant de constater à quel point les « Stopfordians » (les habitants de Stockport) sont fiers de voir le nom de leur cité accolé à Foden (24 ans) et Mainoo (19 ans), le premier étant surnommé dans la presse anglaise « The Stockport Iniesta » et le second « The Stockport Seedorf ».

« Ce sont deux des plus grands talents de la sélection », s'est ainsi réjoui l'imposant Paul Richards (51 ans), dans une salle de réunion de la mairie de Stockport, où il travaille comme directeur du développement. Son attachement pour Manchester United devient ensuite perceptible, puisque ses éloges ne concernent bientôt plus que Mainoo : *« Vu le niveau de jeu de Casemiro et* (Christian) *Eriksen, on ne s'en serait pas sorti sans Kobbie cette saison... »* Quelques minutes plus tard, on se rend à la Wycliffe Congregational Church, une église en si mauvais état qu'un panneau précise qu'elle *« n'est pas abandonnée »*.

Nous y attend Mick Kenyon, 60 ans, visage et corps tout en rondeurs. Il dirige le Paramount, un club de boxe installé près de l'église, destiné principalement aux enfants défavorisés du quartier. C'est lui qui a pris l'initiative de faire dessiner, sur l'un des murs extérieurs de la salle d'entraînement, une « mural » (peinture murale) à la gloire de Foden. *« Pour les gamins, Phil, c'est une source d'inspiration, un petit gars du coin qui, comme eux, vient d'un milieu modeste et qui a réussi à force de bosser »*, décrit-il.

Encore liés à leur ville d'origine

Quand on lui suggère, puisqu'il reste de la place à côté de celle de Foden, d'ajouter une peinture dédiée à Mainoo, Kenyon hésite et finit par admettre qu'il est fan de Manchester City (on se rendra compte plus tard qu'il a entreposé dans son bureau ▶▶

situation
Angleterre
Stockport
Londres
100 km

Ci-dessus, le Scissor Trim, un coiffeur de Stockport où l'un des maillots de Phil Foden est exposé. Ci-contre, Steve Bellis, le président de Stockport County (D3).

des sièges qui ont été arrachés d'une tribune de Maine Road, l'ancien antre des Sky Blues). Il concède : *« Oui, Mainoo mériterait lui aussi sa mural… »*

Le processus d'identification des jeunes Stopfordians avec les deux internationaux est d'autant plus naturel que ces derniers revendiquent leur attachement à leur ville d'origine, même s'ils n'y sont finalement pas restés longtemps, rejoignant dès l'âge de 6 ans les centres de formation d'United, pour Mainoo, et City, pour Foden. Quand, le 18 juin, en conférence de presse pendant la phase de groupes de l'Euro, on avait interrogé Mainoo à propos de Stockport, son visage s'était illuminé : *« Justement, j'en parlais hier avec Phil, on se remémorait les noms d'équipes locales qu'on avait affrontées dans notre jeunesse. »* Mi-mai, le Red Devil était retourné dans l'école primaire de Stockport qu'il avait fréquentée.

De son côté, Foden revient aussi fréquemment dans sa ville de naissance. Pour s'en convaincre, il suffit de se promener dans Castle Street, une artère animée, située non loin de sa maison familiale, où l'on trouve des magasins solidaires, des fast-foods et des maisons décrépites. Chaque commerce ou presque affiche un lien avec le « Stockport Iniesta », depuis le Scissor Trim, un coiffeur chez qui l'un de ses maillots a été mis sous verre, jusqu'au Fresh Clothing, une boutique de vêtements de sport où l'on distingue la dédicace du Citizen sur un mur…

> **“Depuis quelques années, nous avons relancé notre centre de formation. Il faut que les futurs Phil et Kobbie passent par chez nous”**
> STEVE BELLIS, PRÉSIDENT DE STOCKPORT COUNTY

En revanche, à Cheadle Hulme, nulle trace de Mainoo. Ce quartier résidentiel de Stockport, où réside la famille du milieu de MU, se révèle assez désert en journée. C'est ainsi que Stockport abrite des réalités sociologiques très différentes, ce qui contribuerait à l'éclosion des champions, à en croire le sémillant Joe Matkin. Connu pour être le découvreur de Foden, celui qui coordonne aujourd'hui la politique de détection de Manchester City nous confie : *« Stockport est une commune très diverse et très étalée, qui comporte énormément de terrains pour les jeunes joueurs, autour desquels viennent naturellement des recruteurs issus des grands clubs présents dans les environs : Manchester City et United, mais aussi Liverpool, Everton, Blackburn, Burnley, Preston, Stoke… Comme la Premier League impose à ces clubs de faire venir dans leurs centres de formation des jeunes qui habitent à moins d'une heure en voiture, et que Stockport occupe une position centrale par rapport à eux, cette ville est devenue une zone de détection privilégiée. Il est impossible qu'un talent émerge à Stockport sans qu'il soit détecté. »*

Plus tard, Steve Vare, le coach cérébral de Cheadle & Gatley, la première formation de Mainoo, prolonge l'analyse, mettant en avant la qualité de l'encadrement local : *« À Cheadle & Gatley par exemple, on accueille 750 enfants et on fait en sorte qu'ils se divertissent et qu'ils progressent. Kobbie, on avait repéré ses qualités, mais on a tout fait pour qu'il s'améliore, en l'incitant dès l'âge de 5 ans à jouer avec son mauvais pied par exemple… »*

Le maillage très dense des clubs locaux est dominé par Stockport County, fondé en 1883, qui évoluera la saison prochaine en League One (Troisième Division). Son président, le bouillonnant Steve Bellis (59 ans), se réjouit de la réussite de Foden et Mainoo, mais ne peut s'empêcher de regretter qu'ils soient partis si jeunes pour Manchester. *« Depuis quelques années, nous avons relancé notre centre de formation. Il faut que les futurs Phil et Kobbie passent par chez nous »*, espère ce pur Stopfordian, qui laisse entendre que sa commune aurait toujours regorgé d'internationaux : *« Vous connaissez Harry Hardy ? »*

Alors qu'on lui avoue notre ignorance, Bellis enchaîne : *« C'était un gardien qui a joué pour l'équipe d'Angleterre en 1924, alors qu'il évoluait à Stockport County. C'est une légende ici ! Et vous devez absolument citer dans votre article Taylor Harwood-Bellis, un défenseur central de 22 ans né à Stockport, qui joue à Southampton. Bon, je ne suis pas très objectif, car c'est mon neveu, mais je pense que c'est le futur défenseur central de la sélection. »*

Et le dirigeant de County de partir dans un soliloque désarmant, dans lequel il imagine une future équipe d'Angleterre composée uniquement de joueurs liés de près ou de loin à sa ville, avec Foden et Mainoo évidemment, mais aussi son neveu et Dean Henderson (le gardien de Crystal Palace avait été prêté à Stockport County en 2016). Palmer serait toléré, à condition qu'il admette que Wythenshawe fait partie de la grande banlieue de Stockport. Et sur les blasons des maillots d'une telle formation, on verrait bien les Trois Lions habituels laisser place à une représentation d'un viaduc en briques rouges.

Le sport et la musique en étendard

Dans un guide paru en 2003 recensant « les villes les plus pourries d'Angleterre », Stockport avait été classée à la 12e place. Mais en mars, le *Sunday Times* l'a désignée comme l'une des cités « *où il est le plus agréable à vivre dans le nord-ouest* ». Cette évolution doit à la restructuration du centre-ville, mais aussi au changement d'image de Stockport, qui revendique désormais avec fierté son patrimoine, qu'il soit sportif ou culturel. Le musée de la commune met ainsi en avant les exploits de Fred Perry, les coupes remportées par Stockport County, mais aussi l'impressionnante liste d'artistes ayant fréquenté les studios d'enregistrement Strawberry, fermés en 1993. Y sont notamment passés Paul McCartney, les Smiths, les Stone Roses, 10cc ou Joy Division, qui a conçu là-bas *Unknown Pleasures* (1979). Une reproduction géante de la pochette de ce disque mythique est visible en plein centre-ville. **P.-E. M.**

ANGLETERRE
L'avenir de Southgate en débat

La journée d'hier a été marquée par la publication de plusieurs articles dans la presse anglaise affirmant que la Fédération souhaiterait prolonger le contrat de Gareth Southgate, qui s'achève en décembre, quel que soit le résultat de la finale. Dans la soirée, au micro de Sky Sports, le sélectionneur de 53 ans a expliqué être incapable, d'ici à la fin du tournoi, de prendre « *une décision logique* » au sujet de son avenir. Par ailleurs, il devrait ne faire aucun changement demain dans son onze de départ par rapport à la demi-finale remportée contre les Pays-Bas (2-1), même si l'ancien légende de Liverpool, Graeme Souness, l'a enjoint hier dans le *Daily Mail* à mettre Harry Kane sur le banc. **P.-E. M.**

La compo probable : Pickford - Walker, Stones, Guéhi- Saka, Mainoo, Rice, Trippier - Foden, Bellingham – Kane (cap.).

EURO 2024 finale

Tableau final

huitièmes de finale

Match	Score
Espagne – Géorgie	4-1
Allemagne – Danemark	2-0
Portugal – Slovénie	0-0 (3-0 aux t.a.b.)
France – Belgique	1-0
Roumanie – Pays-Bas	0-3
Autriche – Turquie	1-2
Angleterre – Slovaquie	2-1 a.p.
Suisse – Italie	2-0

quarts de finale

Match	Score
Espagne – Allemagne	2-1 a.p.
Portugal – France	0-0 (3-5 aux t.a.b.)
Pays-Bas – Turquie	2-1
Angleterre – Suisse	1-1 (5-3 aux t.a.b.)

demi-finales

Match	Score
Espagne – France	2-1
Pays-Bas – Angleterre	1-2

finale

Espagne – Angleterre : Demain, 21 h, à Berlin (beIN SPORTS, 6)

Si loin, si bien

Dans leur camp de base perdu dans la campagne aux abords de la Forêt-Noire, les Espagnols ont trouvé la sérénité pour réussir leur compétition.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

DONAUESCHINGEN (ALL) – On peut faire beaucoup de chemin en partant de Donaueschingen, puisque la piste cyclable qui débute au cœur de la ville s'étire tout le long du Danube jusqu'à Tulcea, au bout de la Roumanie, 2816 kilomètres de coups de pédale plus à l'est. On peut voyager loin et c'est peut-être pour cela que la Fédération espagnole a choisi cette bourgade tranquille du sud de l'Allemagne, comme camp de base de son équipe. C'est réussi, pour l'instant, même si le choix ne s'imposait vraiment pas de lui-même au moment du tirage au sort, quand l'Espagne a su qu'elle devrait, rien qu'au premier tour, jouer à Berlin, à Gelsenkirchen et à Düsseldorf, soit à 750, 550 et 500 kilomètres de là. Mais tant pis pour l'Euro écoresponsable, la Roja a choisi de voyager en avion, et de s'installer dans le vert et la tranquillité.

Dans ce coin paisible où les cyclotouristes sillonnent au milieu des prairies et des bois, profitant du petit dénivelé des collines et du peu de voitures, les Espagnols ont traversé cinq semaines d'harmonie totale, bien aidés par les résultats mais aussi par la quiétude du lieu et le luxe sans ostentation de leur hôtel, le superbe Öschberghof. Niché dans un immense terrain loin de l'agitation et des regards, l'établissement propose une piscine, un golf 45 trous, une salle de fitness grande comme un gymnase, et des chemins où l'on peut croiser Luis De La Fuente se dégourdir les jambes à vélo. Le sélectionneur, forcément alpagué par les quelques supporters qui guettent sur le parking toute la journée, prend souvent le temps pour des photos, des autographes et des sourires, parce qu'ils ne sont pas si nombreux à s'être déplacés jusque-là.

À trois minutes par la route, que les joueurs parcourent dans des minivans blancs, se trouve le terrain d'entraînement, le stade du SV Aasen, petit bourg voisin. Il n'y a personne pour espionner les séances protégées des regards, mais quelques dizaines de fans en maillot rouge qui espèrent une dédicace à la sortie, alignés derrière les barrières et tentant d'apercevoir les idoles, sur la pointe des pieds ou profitant d'un trou dans la bâche. Ils peuvent entendre les éclats de rire des joueurs et les encouragements du staff. Hier, ils ont chanté joyeux anniversaire à Nico Williams, qui fêtait ses 22 ans.

> “À chaque fois que nous retournons à Donaueschingen, on a l'impression de rentrer à la maison”
> DANI VIVIAN, DÉFENSEUR DE L'ESPAGNE ET DE L'ATHLETIC BILBAO

La vie est douce, file sans bruit, et chacun a trouvé son rythme. Il y a les golfeurs, Alvaro Morata et Alex Remiro, le troisième gardien, en tête. Il y a le musicien, Robin Le Normand, qui s'exerce régulièrement sur le piano d'un salon de l'hôtel. Et il y a les consoles de jeux, forcément, pour les plus jeunes, Nico Williams et Lamine Yamal notamment, même si le deuxième a passé plusieurs heures par jour à faire ses devoirs et suivre ses cours en visio pendant les premières semaines, jusqu'à la fin de l'année scolaire. Les familles sont venues, aussi, profitant des quelques plages de repos accordées par le staff, pendant lesquelles certains sont allés dans un restaurant étoilé de la région, et d'autres faire du shopping à Stuttgart, à une heure et demie de route.

Est-ce parce qu'ils gagnent que les Espagnols se sentent aussi bien dans leur paisible retraite, ou bien est-ce le contraire ? *« À chaque fois que nous retournons à Donaueschingen, on a l'impression de rentrer à la maison,* apprécie Dani Vivian, défenseur central de l'Athletic Bilbao (25 ans) qui dispute sa première phase finale internationale avec la Roja. *On a fait de ce camp de base notre foyer. Je crois vraiment qu'on n'aurait pas pu choisir un meilleur lieu, c'est l'endroit rêvé pour se préparer à une compétition. Les installations, l'hôtel, on est tous très contents. »* Si les activités sont assez rares dans le coin, à l'exception d'une éventuelle visite aux sources du Danube, les joueurs n'ont pas le temps de s'ennuyer, entre séances d'entraînement, session vidéo et récupération. Le staff médical a emporté avec lui tout son matériel de haute technologie, caisson hyperbare, luminothérapie, cryothérapie, et personne n'a subi de blessure musculaire, pour l'instant.

Aujourd'hui, après avoir fêté l'anniversaire de Lamine Yamal (17 ans) avec *« un gâteau et une chanson »*, dixit Dani Olmo, les Espagnols quitteront définitivement leur camp de base et il y aura de l'ambiance dans le hall, puisque le personnel de l'établissement s'est mis au diapason. À leur retour de Munich au lendemain de la demi-finale contre la France (2-1), les joueurs ont été accueillis par des applaudissements nourris avant de retrouver leurs quartiers. Loin de chez eux, mais à la maison quand même.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe
Des supporters de la Roja devant l'hôtel Öschberghof.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe
Dani Carvajal, David Raya et Fermin Lopez à l'échauffement sur le terrain d'entraînement du SV Aasen, le club d'une ville voisine de leur camp de base, à Donaueschingen.

Navas plébiscité par ses équipiers

Après un entraînement prévu à 10 h 30 ce matin, les Espagnols vont s'envoler de Stuttgart vers Berlin, en fin d'après-midi. À 20 h 30, Luis De La Fuente donnera la conférence de presse de veille de match au stade Olympique, en compagnie du vétéran Jesus Navas, titulaire contre la France après la suspension de Dani Carvajal, et en larmes après la victoire sur les Bleus (2-1). À 38 ans, dernier rescapé du titre mondial 2010, le Sévillan a été désigné par le vestiaire pour cet exercice, comme un hommage à sa riche carrière. À l'exception de Pedri, blessé au genou gauche, l'Espagne s'avance sans absent vers la finale et De La Fuente devrait reconduire son onze type, avec Dani Olmo à la place du Barcelonais. **M. Go.**

L'équipe probable : Unai Simon – Carvajal, Le Normand, Laporte, Cucurella – Rodri, Fabian Ruiz – Yamal, Olmo, Ni. Williams – Morata (cap.).

Le souffle de la flamme

Impressionnantes en première période, les Françaises ont fait tomber la Suède pour valider leur qualification à l'Euro 2025. Et envoyer un message avant les Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

DIJON – Tandis que la torche olympique a traversé Dijon hier, il faut croire que son souffle a fait effet sur les Bleues, dont le jeu a été bouillonnant comme rarement en première période hier à Gaston-Gérard. Si la magie s'est estompée durant un quart d'heure après la mi-temps, elles ont retrouvé le point de fusion pour valider leur qualification à l'Euro en Suisse, l'été prochain (du 2 au 27 juillet 2025). À treize jours de son entrée en lice aux Jeux, contre la Colombie à Lyon, l'équipe de France voulait montrer les muscles et finir le travail contre les vice-championnes olympiques. Elle a réussi sa mission (2-1), la manière en prime. Elle ira sans pression à Cork mardi, défier l'Irlande pour un ultime test avant les JO.

Si la victoire à Göteborg sur un but de Wendie Renard (1-0, 9 avril) avait révélé la force mentale d'un groupe marqué par la gifle en Espagne en finale de la Ligue des nations (0-2, 28 février), celle d'hier sonnait comme une affirmation. Ces Bleues, trop souvent appliquées à défendre comme les Bleus de Didier Deschamps, savent toujours prendre l'initiative.

Fortunes diverses sur coups de pied arrêtés

Des combinaisons en une touche, de la variété, des relances soignées : les 45 premières minutes étaient parmi les meilleures de l'ère Hervé Renard. *« C'est une recherche permanente. Mais avant que ça paie, il faut du temps »*, soufflait le sélectionneur. Avec les fusées Kadidiatou Diani et Delphine Cascarino, le rendu a eu des airs de feu d'artifice avant l'heure.

Encore plus lorsque Sakina Karchaoui a allumé un pétard de trente mètres vers la lucarne, pour ouvrir le score (32e). La latérale a couru extatique vers le banc et le score à la pause aurait pu être bien plus lourd, avec une demi-douzaine d'occasions nettes, dont un poteau de Diani (9e). Les Bleues ont ensuite perdu brièvement le fil. Elles ont même concédé l'égalisation sur corner, pourtant leur point fort, en oubliant Josefine Rybrink (49e), ce qui a eu le don d'agacer le staff.

Après avoir dévoilé ses 18 pour les JO lundi, Renard avait indiqué que l'heure des essais était révolue. Il a insisté avec son équipe type, déjà vue contre l'Angleterre le mois dernier (2-1, 1-2), et celle-ci a trouvé les ressources, boostée par l'entrée éclatante de Sandy Baltimore.

Comme un symbole, les Bleues ont repris la main sur un coup de pied arrêté, leur arme fatale. Une tête de Renard, exploitée par Marie-Antoinette Katoto (74e), qui aime les comptes ronds (30 buts en 40 capes). Aussi ronds que le cercle des Bleues pour fêter la réussite du premier objectif de l'été.

hier ★★★★☆☆

France 1 | 2-1 | 0 Suède

Temps frais. Pelouse en bon état. 12 317 spectateurs. Temps additionnel : 2 min. + 4 min.

arbitre : Cvetkovic (SER) 6

France (6,2) : De Almeida 6 – Mbock 6, W. Renard (c) 6, Karchaoui 7 – Peyraud-Magnin 6 (g.) – Geyoro 6, Toletti 5, Dali 7 – D. Cascarino 6, Katoto 7, Diani 6. Sél. : H. Renard 6.

Suède (4,6) : Musovic 6 – Sembrant (c) 4, Bennison 4, Kullberg 5, Andersson 4 – Ijeh 3, Rytting Kaneryd 4, Zigiotti Olme 4 – Jakobsson 6, Rybrink 5, Rolfö 5. Sél. : Gerhardsson 4.

Remplacements
65e : D. Cascarino par Baltimore.
79e : De Almeida par Lakrar et Diani par Henry.
90e+1 : Geyoro par Le Garrec et Katoto par Becho.
Non utilisées : Durand (g.), Picaud (g.), E. Cascarino, Périsset, Samoura, Dufour, Le Sommer.
Carton. – 1 avertissement : Diani (64e).
Suspendues au prochain match : aucune.

	France	Suède
tirs	17	4
tirs cadrés	6	2
possession (%)	66	34
fautes	12	6

Remplacements
46e : Zigiotti Olme par Angeldahl (note : 5).
61e : Andersson par Sandberg et Rolfö par Vinberg.
73e : Ijeh par Janogy.
83e : Rytting Kaneryd par Glas.
Non utilisées : Holmgren (g.), Falk (g.), Lundkvist, Eriksson, Asllani, Kafaji, Schröder.
Cartons : aucun.
Suspendues au prochain match : aucune.

Les buts **1-0** : **Karchaoui** (32e, passe de Geyoro). **1-1** : **Rybrink** (49e). **2-1** : **Katoto** (74e).

Sakina Karchaoui, tout sourire, célèbre sa spendide ouverture du score avec Sandie Toletti, hier à Dijon.

Franck Faugère/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

Bonadei en favori

L'adjoint d'Hervé Renard est l'option principale de la FFF pour succéder au Savoyard, qui quittera ses fonctions de sélectionneur à l'issue des JO.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
SYANIE DALMAT et NATHAN GOURDOL

DIJON – D'ici un mois, le mandat d'Hervé Renard à la tête de l'équipe de France prendra fin. Le sélectionneur des Bleues l'a dit à plusieurs reprises, il ne poursuivra pas sa mission, qu'il aimerait achever sur une médaille, si possible d'or, au-delà des Jeux Olympiques. S'il espérait le convaincre de rester, Jean-Michel Aulas, le responsable du football féminin à la FFF, s'est fait une raison et s'est déjà mis en quête d'une ou un successeur.

Des profils comme Pascal Dupraz ou Reynald Pedros ont fait acte de candidature. Mais, selon nos informations, l'hypothèse privilégiée par « JMA », qui travaille avec Philippe Diallo, le président de la FFF, et Aline Riera, membre du comex, sur ce dossier, serait de rester dans la continuité en intronisant Laurent Bonadei (54 ans) à ce poste. « *J'ai entièrement confiance en lui. C'est un formidable coach* », glissait Renard au sujet de son adjoint fin mai, alors que celui-ci l'avait remplacé sur le banc lors du déplacement à Newcastle (victoire 2-1 contre l'Angleterre) quand il purgeait sa suspension.

De la continuité aussi dans le reste du staff ?

Bras droit de Renard depuis ses années en Arabie saoudite, l'ancien entraîneur des jeunes du PSG serait emballé à l'idée de prendre la suite de son ami de longue date. Il espérait d'ailleurs, il y a quelques mois, que le poste lui serait proposé. Devenu une référence chez les féminines, Bonadei a récemment repoussé les offres du PSG et de l'OL, mais n'en fera pas de même avec l'équipe de France. Le conditionnel reste de rigueur, puisque la nomination effective de Bonadei dépendra des résultats de des Bleus aux Jeux Olympiques. En cas de nouvel échec des Françaises, éliminées en quarts de finale de la Coupe du monde 2023 (0-0, 6-7 aux tirs au but contre l'Australie), la Fédération sera certainement tentée de revoir sa position. Quoi qu'il en soit, l'annonce ne devrait pas intervenir avant la fin des Jeux, pour ne pas perturber le groupe.

Tandis que l'une des raisons de la fronde contre Corinne Diacre début 2023 était la volonté des Bleues d'avoir un staff renforcé en compétences, il est peu probable que l'encadrement diminue en quantité. Sous contrat avec la DTN, Sabrina Viguier (préparation physique et médiation), Gilles Fouache (gardiennes) et Thomas Pavillon (préparation physique) auront le choix de continuer ou non, mais la très bonne entente globale de l'encadrement laisse à penser que l'aventure pourrait se poursuivre pour eux.

Venu en électron libre pour apporter sa connaissance des Bleues et sa grosse expérience, Éric Blahic était en réflexion ces derniers jours. Il ne se voyait pas continuer avec quelqu'un avec qui le courant ne passe pas. Mais le Breton s'est parfaitement fondu dans la méthode Renard et il pourrait se laisser tenter par l'idée de poursuivre avec Bonadei. L'inconnue concerne David Ducci, très proche de Renard, qui l'avait fait venir au Maroc en 2016. Son apport dans les datas a souvent été loué par les joueuses, mais celui-ci sera certainement tiraillé entre l'option de rester avec elles ou de suivre le Savoyard.

Laurent Bonadei, l'adjoint d'Hervé Renard, avant la victoire de la France en Angleterre, le 31 mai à Newcastle (2-1).

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

QUALIFS EURO 2025

GROUPE A

5e journée

			pts	diff.
1	France	Q	12	+3
2	Angleterre		10	+3
3	Suède		7	+2
4	Irlande	É	0	-8

HIER
Angleterre - Irlande 2-1
France - Suède 2-1

6e et dernière journée

MARDI 16 JUILLET
Suède - Angleterre .... 19 h
Irlande - France .... 19 h

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

Groupe A

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie .... 21 h
À Lyon.

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada .... 21 h
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France .... 21 h
À Lyon.

BASKET amical

France 67-79 Serbie

LA RÉALITÉ EN FACE

Face au finaliste de la dernière Coupe du monde, les Bleus ont enchaîné une deuxième défaite en préparation, affichant à la fois leur potentiel en défense, mais des vulnérabilités criantes en attaque.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA
(avec A. P. et S. Sa.)

DÉCINES (RHÔNE) – C'était l'heure du crash-test. Et les Bleus ont pris la réalité en face. Après deux parties de poker menteur contre l'Allemagne, championne du monde qui ne s'est jamais dévoilée (succès français à Cologne 90-66, défaite à Montpellier 65-70), les Français sont tombés face à la Serbie (67-79), l'autre finaliste du Mondial, qui n'avait, elle, pas le temps de jouer à cache-cache.

Renforcée par le triple MVP NBA Nikola Jokic, la formation des Balkans a offert à la France l'adversité dont elle disait avoir manqué l'été dernier (élimination au 1er tour de la Coupe du monde), opposant aux Bleus une académie, un collectif et une dureté redoutables. Finalement, une défaite indiscutable (67-79). Les joueurs français ont perdu neuf de leur treize dernières confrontations face aux Serbes.

Ce fut un combat d'une âpreté impressionnante pour un match de préparation, qui a poussé les hommes de Vincent Collet dans leurs retranchements, les poussant à révéler à la fois leurs qualités et leurs criantes vulnérabilités. D'un côté, leur potentiel athlétique, dissuasif, et ses tours jumelles Wembanyama - Gobert, autour desquels a été construit leur effectif. De ce point de vue, les Bleus ont affiché de belles ressources mentales quand ils auraient pu lâcher (45-59, 26e) sous les coups de boutoir de Bogdan Bogdanovic (15 points) ou la pression d'Aleksa Avramovic. Celles-ci leur ont autorisé une entame réussie (23-13, 8e) et, assis sur leur intensité défensive avec Nicolas Batum, précieux, de recoller en fin de rencontre sur un dunk de Bilal Coulibaly (65-69, 37e), tenant Nikola Jokic à 3 points au retour des vestiaires. Suffisant pour faire jeu égal pendant trois quarts-temps.

Pas assez pour résister à une équipe du sommet de la hiérarchie mondiale quand elle trouve son mojo. Ce fut le cas de la Serbie dans la deuxième période, qui a ressemblé à un naufrage au niveau offensif pour les Bleus (27-9).

> **“Ce n'est pas normal avec le secteur intérieur dont on dispose de ne pas pouvoir marquer plus près du cercle”**
> VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

« On a eu un trou d'air, on était complètement à l'arrêt après une entame avec des mobilités intéressantes, des tirs propres, une alternance. C'est un premier enseignement, admettait le sélectionneur. *Mais on s'est mis au niveau de la dureté serbe en deuxième période. Sans être bons, on parvient à revenir à -4 (65-69). »*

Vite dépassés par les accélérations, le mouvement de balle et les finitions serbes, les Français n'ont pas non plus résisté au festival Jokic (14 de ses 20 points à 8/13 au tir, 12 rebonds dont 8 offensifs). Dans une forme éclatante, le pivot de Denver enchaînait, malgré la défense de Wembanyama (14 points, 10 rebonds, 4 balles perdues), un tir à 3 points sur une jambe au buzzer ainsi qu'un lay-up renversé impossible – avec la faute – entre trois Français.

En face, l'équipe de France, étouffée, attaque statique sans idées ni étincelle, ses leaders passés toujours en dedans – Fournier en manque de jus et de confiance, 8 points à 2/6 en 21 minutes, De Colo transparent à 0 unité en 5 minutes –, ses jeunes pousses à la recherche du bon tir, n'inscrivait qu'un panier dans le deuxième quart, à 17 secondes de son terme, encaissant un 19 à 2 au passage. Mais si le secteur extérieur cristallise beaucoup de critiques, Rudy Gobert n'a pas beaucoup plus pesé (3 points, 3 rebonds en 12 minutes). *« J'en prends la responsabilité,* disait le pivot de Minnesota. *Je fais des fautes, je dois être meilleur. C'est mon introspection avant de regarder à gauche ou à droite. »*

« Ce qui est important, ajoutait le sélectionneur dans une évidence, *c'est de vite progresser sur les aspects offensifs. On a besoin de solutions plus proches du cercle. Ce n'est pas normal avec le secteur intérieur dont on dispose de ne pas pouvoir marquer plus près du cercle. »*

« On est loin du compte », concluait Fournier comme un signal d'alarme alors que les Bleus prennent désormais un break de quelques jours avant de se retrouver, mardi, à Orléans pour leur dernier bloc de préparation, avec au programme, deux gros morceaux, le Canada puis l'Australie.

Victor Wembanyama (au centre) a été mis en difficulté par la Serbie de Nikola Jokic (à gauche) et Filip Petrusev (à droite) lors de la défaite des Bleus (67-79), hier, à moins de deux semaines du début des Jeux Olympiques.

France	32	67
Serbie	45	79

Quart-temps : 23-16 ; 9-27 ; 20-15 ; 15-19.
Arbitres : MM. Zurapovic (BOS), Krejic (SLO) et Castillo (ESP).
À Décines (Rhône), LDLC Arena.
9 629spectateurs.

France
Cordinier, Gobert (3), Wembanyama (14), Strazel (5), Coulibaly (3), Ntilikina (9), Batum (cap., 5), Albicy, Yabusele (12), Fournier (8), De Colo, Lessort (8).
Sélectionneur : Collet.

Serbie
B. Bogdanovic (cap., 15), Dobric (7), Jokic (20), Avramovic (9), Milutinov (2), Plavsic, Petrusev (6), Marinkovic (8), Micic (5), Guduric (7).
Sélectionneur : Pesic.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

HIER
France - Serbie **67-79**
À Décines (Rhône).

VENDREDI 19 JUILLET
France - Canada .... **21 h**
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Australie .... **21 h**
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

27 JUILLET
France - Brésil .... **17 h 15**

30 JUILLET
Japon - **France** .... **17 h 15**

2 AOÛT
France - Allemagne .... **21 h**

Alex Martin/L'Équipe

Evan Fournier et les Bleus ont souffert contre la Serbie.

Fournier : « Pauvre de A à Z »

L'arrière ne cachait pas sa déception après le revers contre les Serbes : les Bleus ont énormément de travail, notamment dans leur animation offensive.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À DÉCINES

« La France a failli revenir dans le “money-time” (65-69, 37e), est-ce que cela suffit à donner une note positive à ce match ?
Non. Ce serait se donner de faux espoirs. On est loin du compte. On se fait dominer, on ne joue pas comme il faut. Il y a beaucoup de choses à dire.
Le problème, c'est clairement l'attaque, la mise en place, l'installation, le rythme, les prises de décision et les gars qui sont dans de mauvaises positions.
C'était pauvre de A à Z.

> **“On a un problème d'annonce, on ne se relaie pas assez, on ne parle pas assez entre nous”**

Comment expliquer cela après trois semaines de préparation ?
Il y a des nouveaux joueurs *(Strazel, Coulibaly...)*, mais ce n'est pas une excuse. On a un problème d'annonce, on ne se relaie pas assez, on ne parle pas assez entre nous. Ce sont des soucis de pose d'écran, de démarquage, de fondamentaux quoi ! Sur ce début de campagne, on insiste beaucoup sur la volonté de jouer à l'intérieur, mais pour qu'on soit à notre meilleur niveau, il faudra beaucoup d'alternance. Nous, les extérieurs, on doit faire un meilleur boulot.

Ce revers face à un candidat très sérieux au podium, est-il déjà un signal d'alerte ?
La Serbie est très forte. On sait que les Serbes seront au rendez-vous. Les Allemands *(adversaires de la France en phase de groupes)*, les Canadiens aussi *(que les Bleus affronteront en amical le 19 juillet)*. À part un ou deux pays, tout le monde va prétendre au podium sur ces Jeux Olympiques. Et c'est très bien qu'on se tape ça contre la Serbie maintenant pour voir ce qu'il faut faire. »

S. Sa.

amical

France 85-63 Serbie

Alex Martin/L'Équipe

Rôle de dame

Meilleure marqueuse des Bleues hier contre la Serbie, Marine Johannès a appris, sous les ordres de Jean-Aimé Toupane, à accepter son rôle de remplaçante.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

DÉCINES – La soirée de gala organisée à la LDLC Arena n'aurait pas pu se passer des arabesques de Marine Johannès. L'arrière, ancienne pensionnaire de l'Asvel, a régalé l'écrin lyonnais, quasiment plein pour le lever de rideau des hommes, de sa panoplie offensive : passes millimétrées, 3 points léchés, et, pour conclure une soirée achevée en meilleure marqueuse d'un match maîtrisé par les Bleues (85-63), ce fameux tir primé envoyé sur une jambe (83-57, 38e), sa « spéciale ».

La native de Lisieux s'est surtout distinguée en début de match en débloquant l'attaque française, grippée sur les premières minutes (9-17, 6e). Deux bombes envoyées à trois points ont complètement inversé la tendance (15-17, 7e), et permis à la France de surfer sur la vague. *« Le compteur était coincé, elle rentre et elle le débloque : ça nous a donné de la confiance ensuite pour bouger le ballon »*, louait d'ailleurs Dominique Malonga (7 points, 9 rebonds), qui n'a pas réussi à transformer un caviar de sa coéquipière, meilleure marqueuse (18 points), pour réussir le premier dunk de l'histoire pour une basketteuse française, le ballon ayant, au dernier moment, rebondi sur le fond du cercle.

Comme le rappelait la pivot, Johannès a, comme depuis son retour en équipe de France (en février) après avoir manqué l'Euro 2023 – non retenue par le sélectionneur Jean-Aimé Toupane, une polémique désormais digérée –, entamé la soirée sur le banc des Bleues. Afin d'y occuper un rôle de remplaçante de luxe. Ce qu'elle n'avait guère apprécié lorsque Valérie Garnier l'y avait contrainte, notamment lors des Jeux de Tokyo (2021, aucun match débuté dans le cinq de départ). À l'époque, les carences défensives de Johannès invoquées justifiaient ce choix fort concernant une joueuse capable de renverser un scénario par ses inspirations.

> **“Ce qui est important, ce sont les joueuses qui finissent les matches”**
> JEAN-AIMÉ TOUPANE, SÉLECTIONNEUR DES BLEUES

La rebelote concoctée par Toupane passe toutefois mieux auprès de la principale concernée, qui avec l'âge (29 ans) se veut moins focalisée sur ce genre de considération. *« Je pense avoir compris mon rôle dans cette équipe*, assurait-elle hier soir. *J'ai beaucoup discuté avec Aimé* (Toupane), *il faut accepter son rôle quand on est en équipe de France. Pour l'instant c'est plutôt pas mal ! »* Un « tout pour les Bleues » toutefois exclusif : *« C'est facile parce que c'est la sélection. En club, ce serait forcément différent »*, complétait la numéro 23.

À croire son sélectionneur, ce rôle de dynamiteuse n'a rien de définitif. *« Il y aura peut-être des matches qu'elle commencera*, imaginait Toupane. *Elle est prête à jouer, qu'elle figure dans le cinq ou pas. »* Et de conclure : *« Pour nous, ce qui est important, ce sont les joueuses qui finissent les matches. »* Au bout d'une troisième victoire en autant de rencontres de préparation, la présence de Johannès sur le parquet au buzzer final en disait donc long de l'importance qu'elle revêt au sein de ce douze olympique.

Parker honoré et ému

Alex Martin/L'Équipe

La LDLC Arena est restée pleine, même après la défaite des Bleus contre la Serbie (67-79). Comme à San Antonio, en novembre 2019, Tony Parker s'est invité sur le parquet pour voir son numéro 9 rallier le plafond. Un honneur inédit. L'ex-meneur, ému, était entouré de sa compagne Agathe Teyssier et de ses enfants, mais aussi de trois portes paroles – Nicolas Batum, Boris Diaw et Jean-Pierre Siutat – qui ont conté en introduction *« sa persévérance »* sous le maillot bleu jusqu'au titre européen en 2013. Le micro en main, Parker a cherché ses premiers mots, ému. *« (Il y a) beaucoup d'émotions, beaucoup d'amour »*, s'est lancé le quadruple champion NBA avant de remercier tous les coaches de sa carrière, jusqu'à Vincent Collet. *« Sans cette médaille d'or* (en 2013), *j'aurais eu l'impression d'avoir loupé ma carrière »*, a confié Parker en regardant Diaw, son compère de toujours. **S. Sa.**

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAUX

HIER
France - Serbie.................**85-63**
À Décines (Rhône).

VENDREDI 19 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

MARDI 23 JUILLET
transfert au Village olympique de Lille.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

LUNDI 29 JUILLET
France - Canada..............**17 h 15**

JEUDI 1er AOÛT
France - Nigéria..............**17 h 15**

DIMANCHE 4 AOÛT
Australie - **France**...............**21 h**

France	40	85
Serbie	32	63

Quart-temps : 19-19 ; 21-13 ; 23-17 ; 22-14.
Arbitres : Mmes Alcaraz (ESP) et Gyorgyi (NOR) et M. Jacbos (BEL).
À Décines (Rhône), LDLC Arena.
9 629 spectateurs.

France
J. Salaün (4), Malonga (7), Badiane (12), Johannès (18), Lacan (4), M. Fauthoux (3), Ayayi (9), Williams (12), A. Chery (5), Michel Boury (cap., 8), I. Rupert (1), Bernies (2).
Sélectionneur : J.-A. Toupane.

Serbie
Cado (14), Anderson (16), Nogic (15), Jancovic (5), Dugalic (2), Raca (4), Rosic, Jovanovic, Stankovic (3), Krajisnik (cap., 2), Dordevic (2), Smailbegovic.
Sélectionneuse : M. Maljkovic.

Alex Martin/L'Équipe

Marine Johannès a inscrit 18 points face à la Serbie, hier en amical.

HANDBALL amicaux

En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

Allemagne 17 h 40 France

Kentin Mahé tente de prendre le meilleur sur Karl Konan jeudi à l'entraînement, à la maison du handball de Créteil.

FFHB

Un drôle d'intérim

Kentin Mahé a été rappelé avec les Bleus pour deux matches de préparation aux Jeux, en attendant que Dika Mem, blessé au pouce gauche, récupère.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUK CORGE

DORTMUND (ALL) – *« Je vais tout donner ! »* Kentin Mahé lâche ça dans un grand sourire, dans l'Eurostar qui emmène, hier au creux de l'après-midi, les Français de Paris à Dortmund pour le premier match de préparation aux JO (27 juillet-11 août pour le tournoi masculin), ce soir contre l'Allemagne. Non retenu dans la liste olympique, le demi-centre de 33 ans n'aurait pas dû être du voyage. Mais la blessure au pouce gauche de Dika Mem, mardi à l'entraînement, a incité Guillaume Gille, le sélectionneur, à le rappeler, tard ce soir-là. *« Je regardais la demi-finale de l'Euro de foot des Français avec un copain* (1-2 face à l'Espagne), *j'étais à Düsseldorf dans ma belle-famille »*, rembobine Mahé, dont la femme est allemande. Ils se sont rencontrés lors de son premier passage à Gummersbach (2011-2013) où il revient cet été, après six saisons à Veszprem.

En Hongrie, lors de l'exercice écoulé, il n'a pas autant joué, ou alors plus à l'aile gauche qu'en demi-centre, ce qui lui a probablement coûté sa place pour ses troisièmes JO, cet été. *« Avec cette échéance, en France, je n'avais pas forcément besoin de jouer 45 minutes* (en club) *pour être la meilleure version de moi-même. Je fais les frais de la super performance des autres »*, estime Mahé, « victime » d'une densité rare chez les Bleus, d'autant que le fait de ne pas défendre n'est pas un atout pour lui. *« En début de saison, je ne jouais pas beaucoup non plus et j'ai quand même fait l'Euro* (gagné en janvier), *où j'ai fait le job »*, jauge-t-il.

Le fils de Pascal Mahé, champion du monde en 1995, a tout gagné avec les Bleus (JO en 2021, Mondial en 2015 et 2017, Euro en 2024) depuis sa première cape en 2010. Quand le couperet est tombé, à Tignes le 3 juillet, il a rudement accusé le coup. *« Un choc, le ciel te tombe sur la tête »*, admet-il. Dépassant sa déception, il a d'abord pensé à féliciter les 17 copains retenus. *« De par mon statut, mon expérience, mon âge, je ne me voyais pas ne pas le faire, mais c'était une ambiance particulière... »* confie-t-il. *On a une telle empathie les uns envers les autres... Les anciens, Niko* (Karabatic), *Ludo* (Fabregas), *Valentin* (Porte) *m'ont entouré. »*

> **“Je sais très bien que j'ai pris la place d'un autre par le passé, et qu'un autre prendra ma place après ”**
> KENTIN MAHÉ

En capitaine attentionné, Luka Karabatic a demandé que la séance de musculation prévue dans la foulée soit ajournée. Le groupe est allé prendre un verre. Guillaume Gille, lui, a proposé un temps d'échange avec les joueurs non retenus. Mahé a accepté le coup de fil : *« On savait que le choix serait compliqué, il faut le respecter. Je sais très bien que j'ai pris la place d'un autre par le passé, et qu'un autre prendra ma place après. J'ai trouvé le courage de lui dire ce que j'avais à lui dire mais ça nous appartient. »*

Le lendemain de l'annonce dans l'intimité du groupe, chacun a regagné son chez-soi. Pour quelques jours off pour les sélectionnés, plus longtemps pour les autres. Mahé était de mariage en Allemagne. Puis de soirée foot, donc, mardi, quand le sélectionneur l'a appelé en renfort, pour les deux matches de préparation.

« Cet appel, tu ne l'espères pas car ça signifie que quelqu'un n'est pas apte. Gino (surnom de Gille) *ne m'a pas garanti que si je revenais, je ferais les JO. Je suis donc en mode bonus »*, explique Mahé. Reste que si la capacité de récupération de Mem d'ici au début des JO (le 27 contre le Danemark) n'était pas garantie, l'arrière droit de Barcelone ne serait plus dans le collectif. Mahé en a conscience : *« Vu sa cicatrisation, Dika sera remis à 90 % pour les Jeux. »*

Alors ce soir et mercredi à Chartres, contre la Croatie, son credo est clair : *« J'ai envie de prendre du plaisir, de partager encore un peu avec Niko* (Karabatic, 40 ans, qui arrêtera après les JO), *et puis mettre un peu le doute dans l'esprit du staff. »* Cet éternel compétiteur a le maillot bleu collé au cœur. Si les JO doivent se jouer sans lui, il ne tirera pas le rideau de l'équipe nationale : *« J'ai envie de choisir ma fin. »*

Allemagne - France 17 h 40
Arbitres : MM. Nachewski et Nikolov (MCD).
À Dortmund, Westfalenhalle.
En direct sur la chaîne L'Équipe.

Allemagne
4 Golla, 5 Grgic, 7 Witzke, 11 Heymann, 14 Fischer, 15 Knorr, 18 Koster, 23 Uscins, 29 Hornke, 32 Semper, 36 Mertens, 44 Steinert, 80 Kolbacher.
Gardiens : 1 Späth, 33 Wolff, 41 Birlehm.
Sélectionneur : A. Gislason (ISL).

France
2 Y. Lenne, 5 Remili, 8 E. Prandi, 9 M. Richardson, 13 N. Karabatic, 14 Mahé, 22 L. Karabatic (cap.), 23 Fabregas, 25 Descat, 28 Porte, 31 Nahi, 34 Konan.
Gardiens : 12 Gérard, 92 Desbonnet.
Sélectionneur : G. Gille.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX
AUJOURD'HUI
Allemagne - France...... 17 h 40
à Dortmund (ALL).
la chaîne L'Équipe
MERCREDI 17 JUILLET
France - Croatie.................. 18 h
à Chartres.

STAGE
18-21 JUILLET
à la maison du handball, à Créteil (94).

JEUX OLYMPIQUES PARIS
LUNDI 22 JUILLET
Entrée au village olympique.
MARDI 23 JUILLET
Match de « familiarisation »
France - Slovénie............... 17 h
phase de groupes / 1re journée
SAMEDI 27 JUILLET
Danemark - France............ 21 h

En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

France 21 h 10 Angola

Avant-goût de JO

Oriane Ondono ici le 6 juillet à Pau, avant d'affronter la Norvège (25-19).

Romain Perrocheau/L'Équipe

Après quatre jours de repos dans la foulée des deux premiers matches de préparation aux JO contre la Norvège à Pau, les 4 et 6 juillet (défaite 22-34 et succès 25-19), l'équipe de France féminine s'est retrouvée à Rennes, jeudi. Entre temps, la sélection officielle des 17 est tombée, lundi. Cléopatre Darleux (gardienne), Oriane Ondono (pivot) et Grace Zaadi (arrière) ne sont pas dans le groupe des 14 titulaires mais dans celui des remplaçantes. Le trio poursuit la préparation olympique avec le reste du collectif et intégrera également le village olympique, le 20 juillet. Le règlement autorise des modifications entre les 14 titulaires et les 3 remplaçantes jusqu'à la réunion technique, la veille du premier match, le 25 juillet contre la Hongrie.

Ce soir, les championnes olympiques et du monde affrontent l'Angola, qui sera leur quatrième et avant-dernier adversaire lors du tour préliminaire à l'Arena Paris Sud 6, le 1er août. En ouverture du Mondial, en novembre, les Bleues ne s'étaient imposées que d'un but (30-29). La France avait finalement décroché le titre planétaire, les Angolaises pris la quinzième place. **Ak. C.**

France - Angola 21 h 10
Arbitres : MM. Belkiri et Ali Hamidi.
À Cesson-Sévigné, Glaz Arena.
En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
2 Nocandy, 3 Toublanc, 6 Valentini, 8 C. Lassource, 10 Zaadi, 20 Flippes, 21 O. Kanor, 22 Horacek, 26 Foppa, 27 Nze Minko (cap.), 29 Ondono, 31 Granier, 32 Bouktit, 34 Grandveau.
Gardiennes : 1 Glauser, 99 Sako.
Sélectionneur : Krumbholz.

Angola
2 Machado, 3 D. Rosario, 5 Fonseca, 6 Kassoma, 7 Venancio, 8 H. Paulo, 9 Pascoal, 10 Cazanga, 11 Carlos, 12 Caquintas, 13 Quizelet, 14 Gabriel, 15 Mario, 16 Nenganga, 17 Dos Santos.
Gardiennes : 1 Alberto, 4 Almeida, 18 E. Paulo.
Sélectionneur : Arza (ESP).

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAL
AUJOURD'HUI
France - Angola............ 21 h 10
à Cesson-Sévigné (35).
la chaîne L'Équipe

STAGES
JUSQU'AU 18 JUILLET
à Rennes.
18-20 JUILLET
à la maison du handball, à Créteil (94).

JEUX OLYMPIQUES PARIS
SAMEDI 20 JUILLET
Entrée au village olympique
LUNDI 22 JUILLET
Entraînement partagé avec la Norvège à l'Arena Paris Sud 6.
phase de groupes / 1re journée
JEUDI 25 JUILLET
Hongrie - France............... 19 h

Adbullah Firas/Abaca/Icon Sport

Alexis Hanquinquant, Nantenin Keita, Mélina Robert-Michon et Florent Manaudou, les quatre porte-drapeaux, hier, dans les bureaux de France Télévisions.

Les porte-drapeaux déjà en mission

Mélina Robert-Michon et Florent Manaudou pour les Jeux Olympiques, Nantenin Keïta et Alexis Hanquinquant pour les Paralympiques : les quatre ambassadeurs de l'équipe de France étaient réunis, hier soir, à France Télévisions pour une première sortie commune.

RACHEL PRETTI

Accueillis par plusieurs dizaines de fans de l'équipe de France au siège de France Télévisions, les quatre porte-drapeaux ont fait l'objet d'une émission spéciale hier soir à l'issue du journal télévisé. Habillés avec leurs costumes Berluti, qu'ils porteront lors des cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques, le 26 juillet sur la Seine, et Paralympiques, le 28 août place de la Concorde, les quatre ambassadeurs ont répondu au journaliste Thomas Sotto avant de participer à une conférence de presse commune. La première d'une longue série tout au long des Jeux car ils ont aussi un rôle de porte-parole.

Pour la première fois, les deux duos olympiques ont été élus par leurs pairs. En tout, 573 athlètes étaient invités à voter pour les porte-drapeaux des Jeux Olympiques entre le 9 et le 10 juillet, avec un taux participation de 67 %, a indiqué David Lappartient, président du CNOSF. Ce dernier a également souligné que ce nouveau mode d'élection avait fait « *l'unanimité* » mais sans préciser le score obtenu par les deux heureux élus, Mélina Robert-Michon et Florent Manaudou.

« *On se sent très légitime* », a souligné le champion olympique du 50 m nage libre en 2012 à Londres, qui « *vit un rêve* » depuis qu'il a débarqué du *Belem* à Marseille pour porter le premier la flamme sur le sol français le 8 mai dernier.

La participation a été moins importante du côté des athlètes paralympiques, puisqu'elle était un peu au-dessus de 53 %, pour 427 athlètes invités à voter au sein d'une liste élargie. « *On a la chance en tant que président du comité paralympique ou olympique d'annoncer des bonnes nouvelles* », a expliqué Marie-Amélie Le Fur, présidente du comité paralympique et sportif français (PSF) avant de saluer la « *capacité des athlètes à porter les valeurs de l'équipe de France unie* ».

Comme Richardson, ils se sont entraînés avec un râteau

Jackson Richardson, chef de mission olympique, les a invités à « *chercher la performance et atteindre la plus haute marche* » tout en incarnant « *le grand frère et la grande sœur des athlètes* ». L'ancienne légende du handball leur a également lancé un drôle de défi avant le début des Jeux : lui envoyer une photo d'eux s'entraînant avec un râteau, ou un balai, comme lui-même l'a fait dans son jardin avant de porter le drapeau aux Jeux d'Athènes 2004. Chacun a accepté le challenge en rigolant.

« *On a passé toute la journée ensemble et appris à mieux se connaître* », a apprécié la discobole Mélina Robert-Michon, qui fêtera ses 45 ans le 18 juillet et qui participe à ses septièmes Jeux. « *Je crois beaucoup à l'esprit d'équipe et être porte-drapeau doit nous aider à nous surpasser. On a la chance de vivre les Jeux en France, je souhaite qu'il y ait une belle dynamique qui rende les gens heureux* » a poursuivi la médaillée d'argent en 2016 à Rio. La para-athlète Nantenin Keita, qui a elle aussi porté la flamme à Marseille juste après Manaudou, a rappelé que « *l'enjeu dans le village est de permettre aux athlètes de donner le meilleur d'eux-mêmes* ».

Alexis Hanquinquant, champion olympique en titre de paratriathlon, a souhaité connecter chaque Français avec le sport et « *faire changer le regard sur la différence* » et les athlètes en situation de handicap. Dans la série des vœux, Manaudou a résumé l'état d'esprit du quatuor. « *En ce moment, c'est compliqué* (...) *Qu'on soit de parti politique différent, de religion différente, de couleur de peau différente, on s'en fiche, on veut juste performer et être entre le 26 juillet et le 8 septembre dans l'unité* ». Robert-Michon s'attend d'ailleurs à vivre un « *truc de fou* » le 26 juillet à l'occasion de la cérémonie d'ouverture sur la Seine devant plus de 300 000 spectateurs et plus d'un milliard de téléspectateurs.

En attendant, la discobole a proposé de créer un groupe WhatsApp et enregistré avec Manaudou pour le CNOSF une petite vidéo, après plusieurs prises, il est vrai, dans laquelle le duo remercie les athlètes d'avoir voté pour eux et leur annonce leur disponibilité à 100 % pour les écouter et les aider. 'E

« Chacun se sentira le bienvenu en France »

Thomas Bach, dans une tribune publiée sur les sites de « L'Équipe », « Ouest-France » et « le Parisien », célèbre les Jeux de Paris.

Thomas Bach est arrivé hier à Paris. À deux semaines pile de la cérémonie d'ouverture sur la Seine. Pour l'occasion, il a publié sur le site de *L'Équipe*, mais également ceux de *Ouest-France* et du *Parisien*, une tribune dans laquelle il célèbre Paris et les Jeux de la XXXIIIe Olympiade. « *L'enthousiasme qui s'est emparé de la France est palpable,* écrit-il. *À l'approche de cette unique fête du sport, nous sentons tous que les Françaises et les Français sont prêts à accueillir les meilleurs athlètes mondiaux avec l'hospitalité et la passion du sport qui font leur renommée dans le monde entier.* (...) *Nous avons tous hâte de vivre une célébration inoubliable du sport olympique et de la culture française dans les semaines à venir.* »

Dans son texte, le président du Comité international olympique salue les efforts de Paris 2024 pour faire de ces Jeux les premiers d'une nouvelle ère, qui seront « *plus jeunes, plus inclusifs, plus urbains et plus durables* », les premiers à garantir une parfaite parité hommes-femmes. Mais Thomas Bach n'oublie pas le contexte international qui pèse sur l'organisation de ces Jeux : « *Des milliards de personnes sur la planète attendent avec impatience ces Jeux Olympiques Paris 2024,* continue l'Allemand. *Dans une époque où le monde est déchiré par tant de conflits et de divisions, les gens en ont marre de la haine, des guerres, des agressions et de la désinformation. Dans ce contexte géopolitique, grâce aux nombreux efforts que nous avons réalisés ces dernières années, nous sommes très heureux de pouvoir réunir les athlètes issus des territoires de tous les 206 Comités nationaux olympiques ainsi que l'équipe olympique des réfugiés du CIO dans une compétition pacifique.* »

> **“Depuis la France, les 10 500 meilleurs athlètes de la planète enverront au monde entier un message porteur d'unité, d'espoir et de paix ”**

« *Cela signifie que même si leurs pays sont en conflit, voire en guerre, les athlètes s'affronteront sur l'aire de compétition dans le respect des mêmes règles,* poursuit l'ancien escrimeur. *Ils cohabiteront en paix, ensemble, sous un même toit, au sein du village olympique. Depuis la France, les 10 500 meilleurs athlètes de la planète enverront au monde entier un message porteur d'unité, d'espoir et de paix. Fidèle à un esprit d'ouverture, de respect, d'inclusion et de solidarité, chacun se sentira le bienvenu et à la maison en France lors de ces Jeux Olympiques Paris 2024. Ce message sera une source d'inspiration pour plus de la moitié de la population mondiale qui suivra ces Jeux Olympiques.* »

Et Thomas Bach de conclure : « *Tout est en place : les athlètes sont prêts, la France entière est prête, le mouvement olympique est prêt. Rassemblons-nous pour célébrer et profiter, ensemble, de ces spectaculaires Jeux Olympiques Paris 2024. Ces Jeux Olympiques seront du sport – et bien plus que du sport. Je terminerai par ces mots adressés spécialement à nos amis olympiques français : "Allez les Bleus !"* »

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le président du Comité international olympique, Thomas Bach.

STADION-ACTU/Presse Sports

Tual plane toujours

Cinq jours après son record de France à Paris, le champion d'Europe a confirmé son nouveau statut avec un podium de plus en Ligue de diamant et un chrono encore géant sur 800 m (1'42''10).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

MONACO – Ce n'était pas le même Gabriel Tual hier soir dans la zone mixte monégasque. Dimanche dernier, à Paris, le champion d'Europe était dans un état de béatitude aigu, satellisé par un record de France (1'41''61) abaissé dans des proportions auxquelles il n'avait jamais osé rêver. D'ailleurs, la plupart des gens auraient bâché la Principauté pour rentrer à la maison et se mettre dans la glace jusqu'à l'ouverture de la piste violette du Stade de France. Oui mais Tual est en mission et cette dernière est programmée en août, quand tous les regards seront tournés vers lui. Monaco étant coché sur sa to-do list, il y est allé.

Il faut dire que ça ne fait jamais de mal d'étrenner ses galons de nouveau super héros. Jeudi, en conférence de presse, il avait pu partager le micro avec Marco Arop, champion du monde en titre du 800 m et candidat à l'olympe. Les deux hommes, bien excités par le dénouement de Charléty, se donnaient discrètement rendez-vous pour le lendemain.

> **“J'étais K.-O. sur la fin, ça commençait à coincer mais le chrono est quand même exceptionnel ”**
> GABRIEL TUAL, 3e EN 1'42''10

Hier soir, alors, quand les lions du 800 m se présentèrent sur la piste, le scénario paraissait assez clair sur le papier. Le Français Ludovic Le Meur devait lancer l'affaire en 49''2 au 400 m, puis le Kényan Aaron Kemei Cheminingwa – auteur de 1'42''08 à Paris – devait prendre le relais dans un rôle de « front runner » pour protéger Arop and co. le plus longtemps possible. Tout ne se passa pas comme prévu car Cheminingwa ne trouva jamais sa place dans le peloton, les autres ayant trop faim. Peu importe, dans ce 800 m mondial qui semble être entré dans une nouvelle ère, il en fallait plus pour faire dérailler le TGV. Désireux de montrer qu'il était invité chez les fous, Arop allumait la mèche à 250 m de la ligne, avec tous les autres sur le dos, dont Tual. Le Français, que ses jambes ne semblent plus jamais abandonner, s'accrochait et on pensait même qu'il allait encore faire mieux que son rêve éveillé parisien.

Finalement, c'est l'Algérien Djamel Sedjati qui était le seul à encore accélérer dans la semaine avec un nouveau record national en 1'41''46, juste devant l'Espagnol Mohamed Attaoui (1'42''04), nouvel invité sur cette planète de barges, et Tual, auteur d'un chrono encore maous (1'42''10).

Une semaine plus tôt, il aurait sauté au plafond. Là, on le sentait entamé et juste à sa place parmi les patrons. *« J'ai fait quelques erreurs tactiques dans la course,* lâchait-il dans une zone mixte à rallonge pour lui. *Il devait y avoir un deuxième lièvre mais je ne sais pas ce qu'il a fait. Le rabattage a été compliqué à gérer. J'ai fait l'extérieur tout le temps, je n'ai pas réussi à me placer comme je le voulais, j'ai dépensé pas mal d'énergie pour revenir et rester devant. J'étais K.-O. sur la fin, ça commençait à coincer mais le chrono est quand même exceptionnel. Si j'avais fait ça la semaine dernière, j'aurais été aussi sur mon petit nuage. »*

Dans un 800 m encore hyper dense, comme les routes de la Côte d'Azur en juillet (6 athlètes en moins de 1'43''), le champion d'Europe a montré une nouvelle fois qu'il était parmi les cadors de la discipline, ouvrant la porte des espoirs en grand en vue des Jeux Olympiques où les grandes chances françaises de médailles ne seront pas légion. *« Là, je commence à réaliser la performance de Paris,* prolongeait-il. *Je reconfirme que les 1'41 ne sont pas sortis de nulle part. Je suis en forme, je suis content de ce qui a été fait. Maintenant, il va falloir se reconcentrer pour Paris où toutes les cartes seront rebattues. Les Jeux, ça sera différent, on va jouer la place et pas le chrono. Je ne sais pas ce que ça va donner, il y a beaucoup de concurrence. Plus c'est relevé, plus ça nous tire vers l'avant. A contrario, si tu fais une erreur, tu dégages. »*

Avant cette saison 2023, il avait déjà démontré qu'il savait manœuvrer (7e des JO 2021, 6e des Mondiaux 2022) en eaux troubles alors que son record d'alors ne le remplissait pas de confiance. Cette fois, il ne pouvait pas rêver arriver plus armé. *'E*

RÉSULTATS

MEETING DE MONACO
STADE LOUIS-II

HIER

principaux engagés

HOMMES

200 m (+0,1 m/s) :
1. Tebogo (BOT) .... **19''87**
2. Ogando (DOM) .... **20''02**
3. Orogot (OUG) .... **20''32**
... 7. **R. Zeze**.................... **20''56**

400 m :
1. Hall (USA) .... **43''80**
2. Norwood (USA) .... **44''34**
3. Pillay (AFS) .... **44''58**
... 8. **Andant** .... **45''89**

800 m :
1. Sedjati (ALG)............. **1'41''46**
2. Attaoui (ESP) .... **1'42''04**
3. **Tual** .... **1'42''10**
... 10. **Robert** .... **1'43''98**
Le Meur, abandon.

1 000 m :
1. **Paillon** .... **2'22''01**
2. Zanini (ITA) .... **2'22''60**
3. **Le Paih** .... **2'22''76**

1 500 m :
1. J. Ingebrigtsen (NOR) .**3'26''73**
2. Cheruiyot (KEN) ....**3'28''71**
3. Komen (KEN)........... **3'28''80**
... 8. **Habz** ....**3'31''79**
10. **Gouyette**............... **3'33''29**

110 m haies (–0,7 m/s) :
1. Holloway (USA) .... **13''01**
2. Simonelli (ITA) ....**13''08**
3. Tinch (USA) .... **13''10**
... 5. **Zhoya** ....**13''25**

400 m haies :
1. Benjamin (USA)........... **46''67**
2. Warholm (NOR) .... **46''73**
3. Dos Santos (BRE) ....**47''18**
... 7. **Happio**.................... **48''37**

Hauteur :
1. Kerr (NZL) ....**2,33 m**
2. McEwen (USA) ....**2,31 m**
3. Sottile (ITA) ....**2,28 m**

FEMMES

100 m (–1 m/s) :
1. Alfred (SLU) ....**10''85**
2. Davis (USA) ....**10''99**
3. Asher-Smith (GBR) ......**10''99**

400 m :
1. Adeleke (IRL)............. **49''17**
2. Klaver (HOL) .... **49''64**
3. Ellis (USA) .... **50''39**
4. **Brossier** ....**50''43**
... 6. **Montoya** ....**51''76**
7. **Grebo** .... **52''02**

1 000 m :
1. **Morval** ....**2'49''54**
2. Irbetti (ITA) ....**2'52''23**
3. **Fromentoux** ....**2'56''18**

2 000 m :
1. Hull (AUS)................ **5'19''70**
(Record du monde. Ancien record : 5'21''56 par Niyonsaba [BUR] le 14 septembre 2021).
2. Courtney-Bryant (GBR) **5'26''08**
3. Jebitok (KEN)........... **5'26''08**
... 7. **Guillemot** ....**5'32''63**
(Record de France)

5 000 m :
1. Akidor (KEN).......... **14'39''49**
2. Amebaw (ETH) .... **14'40''44**
3. Tanaka (JAP) .... **14'40''86**

Perche :
1. Kennedy (AUS)........... **4,88 m**
2. Moser (SUI) ....**4,88 m**
3. Caudery (GBR) ....**4,83 m**
... 9. **Bonnin**.................. **4,46 m**

Triple saut :
1. Perez Hernandez (CUB) .... **14,96 m** (+1,7 m/s)
2. Lafond (DOM) .... **14,87 m** (+1,3 m/s)
3. Bekh-Romanchuk (UKR) .... **14,81 m** (+2 m/s)
... 9. **Guillaume** .... **13,84 m** (+1,3 m/s)

Javelot :
1. Kitaguchi (JAP) ....**65,21 m**
2. Little (AUS) .... **64,74 m**
3. Sietina (LET) .... **59,58 m**
... 7. **Lazraq-Khlass** ...**43,14 m**

400 m haies

Prochain tango à Paris

Battu de peu par l'Américain Rai Benjamin, le Norvégien Karsten Warholm a concédé hier sa quatrième défaite d'affilée en Ligue de diamant. Un signe avant les JO ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

MONACO – Présenté ces derniers jours et à raison comme l'un des temps forts du meeting avec la présence des trois meilleurs performeurs de l'histoire, dans l'ordre Karsten Warholm, Rai Benjamin et Alison Dos Santos, le 400m haies qui ouvrait hier la soirée a été de très bonne tenue mais n'a pas non plus atteint des sommets.

Vainqueur en 46''67 devant le Norvégien (46''73) et le Brésilien (47''18), Benjamin n'a pas amélioré sa meilleure performance mondiale de l'année (46''46 en finale des Trials le 30 juin). Mais l'Américain, qui a fait l'aller-retour depuis la Californie uniquement pour cette course, a sûrement envoyé un message fort à la concurrence, à quelques semaines des JO de Paris. Parti comme d'habitude moins vite que Warholm, il a repris le recordman du monde et champion olympique en titre dans les derniers mètres pour confirmer son excellente forme actuelle, malgré la fatigue du voyage et du décalage horaire avec la côte ouest. *« Ici, je voulais voir où j'en étais, et ce que pouvaient faire les autres, j'ai vu*, souriait Benjamin. *Même si je n'ai pas produit tout à fait la course que j'espérais techniquement. Mais ça ne comptait pas tant que ça. C'est le 9 août en finale des JO que ça comptera. Ça va être de la folie. »*

> **"C'était tout de même très serré et je pense que sera pareil aux Jeux"**
> KARSTEN WARHOLM

Récent champion d'Europe à Rome, Warholm n'a donc fini qu'à six centièmes de son rival américain, mais une statistique étonnante mérite d'être relevée. Il a subi hier sa quatrième défaite d'affilée en Ligue de diamant, après les meetings de Zurich et Eugene en 2023 et celui d'Oslo il y a quelques semaines. Une série très inhabituelle pour le triple champion du monde, même à cheval sur deux saisons.

« Je suis venu ici pour gagner, comme à chaque course, relevait le Norvégien, *et j'ai donné tout ce que j'ai pu. C'était tout de même très serré et ce sera pareil aux Jeux. Je vais encore m'entraîner fort ces prochaines semaines, me donner les meilleures chances de m'exprimer. C'est tout ce que je peux contrôler de mon côté. »*

En retrait hier, Dos Santos peut lui aussi espérer monter en pression d'ici le rendez-vous du Stade de France, mais, à ce jour, Benjamin (26 ans), qui court encore après son premier grand titre international, part avec un léger avantage sur le plan des performances comme de la confiance. *« J'ai connu pas mal de pépins physiques ces dernières années, mais l'or a toujours été le but,* expliquait-il jeudi. *Espérons que ça soit enfin pour cette fois, à Paris. »*

Sébastien Boué/L'Équipe
Karsten Warholm, deuxième hier, tombe dans les bras du vainqueur du 400 m haies, l'Américain Rai Benjamin.

Gabriel Tual, ici entre le Kényan Aaron Cheminingwa et l'Espagnol Mohamed Attaoui, a décroché la troisième place du 800 m dans l'excellent temps de 1'42''10.

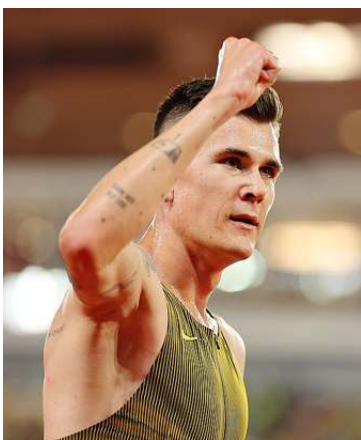
1 500 m

Ingebrigtsen se rapproche

Le Norvégien a signé un nouveau record d'Europe du 1 500 m (3'26''73), grappillant encore des centièmes sur la marque d'Hicham El Guerrouj.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MONACO – Jessica Hull avait montré la voie. Sur un 2000m très peu couru, l'Australienne, qui se découvre un destin de cador à 27 ans, avait pulvérisé, quelques minutes avant l'entrée des milers, le record du monde en 5'19''70 (ex-record pour Francine Niyonsaba en 5'21''56, record de France également pour Agathe Guillemot en 5'32''63). C'était le genre de hors-d'œuvre pour faire monter la sauce et transformer une soirée normale en dinguerie. On n'en est pas passé loin.

Descendu de sa montagne de Saint-Moritz (Suisse) pour venir tourner les jambes en Principauté, Jakob Ingebrigtsen (23 ans), tout jeune papa, avait une idée derrière la tête. Les deux lièvres et la *wavelight* avaient pour mission de l'emmener en 3'27''50 et ensuite la magie pourrait opérer. En forme, celui qui vient de réaliser un troisième doublé 1 500 – 5000 m aux Championnats d'Europe de Rome, s'envolait à la cloche et plus personne alors ne savait très bien si les mythiques 3'26''00 d'Hicham El Guerroug allaient passer la soirée.

Finalement, il en manquait encore un peu (3'26''73) même si le champion olympique de la distance améliorait son propre record d'Europe (3'27''14). *« Je vais continuer de faire ce que je sais faire*, lâchait celui qui reste, pour l'heure, le quatrième performeur de tous les temps sur la distance. *Je vais continuer à me développer physiquement grâce à mon entraînement. Je vois que mon potentiel grimpe chaque année. »*

De retour dès aujourd'hui en Suisse, Ingebrigtsen a marqué son territoire à quelques jours des JO où il tentera le doublé 1 500 – 5000 m, et où la plus petite des distances sera probablement son plus grand défi.

R. Do.

Sébastien Boué/L'Équipe

PROGRAMME

COURT CENTRAL
AUJOURD'HUI
finale femmes
À partir de 15 heures
Krejcikova (RTC, 31) - Paolini (ITA, 7)
DEMAIN
finale hommes
À partir de 15 heures
Alcaraz (ESP, 3) - DJOKOVIC (SER, 2)

(Entre parenthèses, nationalité et numéro de série ; programme en heure française). Matches en direct sur beIN Sports.

Inséparables

Carlos Alcaraz et Novak Djokovic ont repris rendez-vous pour une deuxième finale d'affilée, demain, à Wimbledon. Hier, leur marge sur leurs adversaires, pourtant méritants, était trop grande.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – Franchement, qu'auraient-ils pu ou dû faire de plus pour empêcher le remake logique de la finale de l'an passé ? Daniil Medvedev avait le bon plan pour s'attaquer au coffre-fort Carlos Alcaraz mais l'Espagnol a toute sorte de pare-feu en poche et doit juste choisir le bon quand ça chauffe un peu. Quant à Lorenzo Musetti, droitier à la magnifique panoplie à la fois suave et explosive dont disposaient avant lui quelques brillants gauchers au revers à une main, il a vu sa poésie se heurter au principe de réalité que Novak Djokovic a su réinstaurer dans ce tournoi, une fois son genou totalement sécurisé.

Le génie russe et l'esthète italien, dont quelques arabesques, hier, ont enchanté le Centre Court qu'il découvrait, ont fini par ranger leurs espoirs de première finale à Wimbledon dans un carton sans avoir grand-chose à se reprocher.

Andre Agassi, présent hier au *All England*, où il avait conquis le tout premier titre du Grand Chelem de sa carrière, en 1992, en campant sur sa ligne de fond et en distribuant des parpaings en demi-volées, a apprécié l'hommage que lui a rendu Medvedev. Le Russe a emprunté à l'Américain, le temps d'un duel a priori à son désavantage qu'il tentait de rééquilibrer en changeant sa nature profonde, la stratégie qui consiste à monter sur la table de ping-pong. Conscient qu'en restant au loin comme l'an dernier sur le même court (défaite 6-3, 6-3, 6-3) il n'aurait jamais perturbé Alcaraz, le numéro 5 mondial a avancé de plusieurs pas au retour de service et tenté de ne pas reculer à l'échange, essayant au moins de coller coûte que coûte à sa ligne, quand il ne s'aventurait pas au filet.

37e finale de Grand Chelem pour Djokovic !

Connu pour prendre son temps afin de tisser une toile dont ses adversaires ne savent plus comment se dépêtrer, il sait que face aux tout meilleurs (à savoir Sinner, sa victime en quarts, Alcaraz et Djokovic), il doit à l'inverse leur ▶▶

Alcaraz de marée

Malgré la perte du premier set et Daniil Medvedev offensif, l'Espagnol s'est imposé sans trembler. Son tennis total est une équation difficilement soluble.

Alcaraz (ESP, 3)	6	6	6	6
Medvedev (RUS, 5)	7	3	4	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON – Son plan a fonctionné, mais Daniil Medvedev a perdu quand même. C'est tout le paradoxe lorsque apparaissent, de l'autre côté du filet, sur le gazon ensablé de Wimbledon ou partout ailleurs, le sourire carnassier de Carlos Alcaraz et ses canines acérées : jouer juste et bien ne suffit pas face au tennis total et au jeu à tiroirs de l'Espagnol de 21 ans.

Hier, le Russe avait les idées au clair et une stratégie, élaborée avec ses deux Gilles d'entraîneurs, Cervara et Simon, bien ancrée dans le crâne : *« Ne pas lui donner trop de temps et le mettre sous pression. »* Cela s'est traduit par une position beaucoup plus avancée qu'à l'accoutumée au retour, loin des bâches auxquelles il a si souvent collé son postérieur par le passé, et une volonté permanente, parfois contre nature, d'avancer dans le terrain et de saisir « Carlitos » au gosier. Au total, le 5e mondial est monté à 56 reprises, contre 26 fois par match, en moyenne, depuis le début de la quinzaine. Il a aussi mis un gros coup d'accélérateur en seconde balle, 161 km/h de moyenne contre 152 lors de ses cinq précédents matches.

« Mais Alcaraz a réponse à tout », soupire Cervara, qui se triturait encore les méninges une heure et demie après la balle de match. Malgré le gain du premier set, son poulain a rarement paru en mesure de rivaliser, encore moins de poser une camisole sur les ambitions animales du numéro 3 mondial.

« Par moments, on l'a amené là où on voulait, mais ça ne suffisait pas, reprend l'entraîneur français. *Carlos donne l'impression de tout maîtriser. Il a tellement d'options, un niveau de défense et un jeu au filet exceptionnels, un niveau d'attaque – grâce à sa vitesse de balle – très élevé... Ce qui peut laisser de l'espoir, c'est qu'il a parfois des trous au cours d'un match. Mais on ne les a pas trop vus aujourd'hui* (hier). »

> **"C'est vrai que si Alcaraz joue bien, l'espace est vraiment très, très réduit, voire tu n'as pas d'espace"**
> GILLES CERVARA, ENTRAÎNEUR DE DANIIL MEDVEDEV

Privé d'oxygène sur ses engagements (seulement 5 aces et 26 % de services non relancés contre 15 et 38 % en moyenne jusque-là) – *« C'est la croix et la bannière pour faire un point au service, Alcaraz a été énorme au retour »*, observe Cervara – et transpercé au filet, Medvedev s'est progressivement fait grignoter le cerveau.

« Au bout d'un moment, ça te fait rater des coups faciles, explique le joueur de 28 ans. *Tu frappes un super coup et il t'envoie un passing gagnant. La fois suivante, tu vas douter : je suis ma frappe au filet ou pas ? Je me souviens d'un smash qu'il a ramené. Derrière, j'avais une volée très facile, mais je l'ai surjouée un peu. Parce que tu t'interroges : je joue la ligne ou je prends de la marge ? Parfois, j'avais beau faire les bons choix et bien les exécuter, je me prenais quand même trois coups gagnants. »*

Hier, l'équation Alcaraz est restée insoluble pour la cinquième fois en sept duels, avec cette désagréable sensation que l'issue du bras de fer dépendait presque uniquement du biceps du gamin d'El Palmar. *« Nous, on cherche à éviter de se dire : "Si Alcaraz joue bien, on ne peut rien faire." Tu ne peux pas jouer au tennis en ayant ça dans la tête, mais c'est vrai que si Alcaraz joue bien, l'espace est vraiment très, très réduit, voire tu n'as pas d'espace*, reconnaît Cervara. *Et ce "pas d'espace" te demande, au minimum, de jouer ton meilleur tennis. À certains moments, on sentait Daniil se poser des questions, douter : "Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour gagner ?" En se posant ces questions, il perd un peu en intensité et en énergie. Avoir l'impression de bien jouer mais que ça ne gêne pas tant que ça ton adversaire, ça t'impacte moralement. »* Alcaraz ne se contente pas de vous battre, il le fait en vous obligeant à baisser la tête.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Carlos Alcaraz n'a laissé aucune chance à Daniil Medvedev hier à Wimbledon.

prendre du temps à tout prix. L'oppression d'Alcaraz fonctionna durant un premier set qui vit l'Espagnol particulièrement nerveux et le Russe formidablement appliqué. Mais pareille entreprise demande un tel niveau de concentration que Medvedev ne put tenir en régularité de bout en bout, d'autant qu'Alcaraz, faiblard au service dans le premier acte, trouva peu à peu la bonne carburation dans ce domaine en même temps que du relâchement. Dès lors, sans jouer son meilleur tennis, il donna, comme presque toujours, l'impression d'avoir toutes les clés en main.

Demain, il aura l'occasion de décrocher, si possible assez vite pour ne rien rater en soirée de la finale de l'Euro entre l'Espagne et l'Angleterre, le quatrième tournoi du Grand Chelem de sa carrière, à seulement 21 ans. Cela lui permettrait de n'être plus « qu'à » 20 unités du record de Novak Djokovic et non 22, en cas de défaite. Car c'est bien l'homme aux 24 Majeurs qui se retrouvera face à lui, comme il y a un an (victoire d'Alcaraz en cinq sets).

Passé en mode Stefan Edberg, symbole ultime du service-volée lui-même assis hier dans les gradins, comme Agassi, le Serbe s'est rué avec délectation et efficacité au filet, dont 17 fois derrière son service, pour 16 points remportés. Aussi beaux furent les 14 revers gagnants de Musetti, force est restée à la loi. Une habitude si ancrée chez Djokovic qu'il disputera demain, à 37 ans, sa 37e finale de Grand Chelem. Irréel.

> **"Alcaraz va gagner beaucoup d'autres titres en Grand Chelem mais peut-être pas dimanche. Peut-être quand je prendrai ma retraite dans à peu près quinze ans (sourires)"**
> NOVAK DJOKOVIC

Djokovic fait mumusetti

Impitoyable contre l'Italien, le Serbe a fait forte impression avant la finale.

Djokovic (SER, 2)	6	7	6
Musetti (ITA, 25)	4	6	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON – Novak Djokovic est mieux réglé que le Hawk-Eye, qu'on a vu hier défaillant sur un point où l'image n'est jamais apparue sur l'écran. Ça ne veut pas dire que le Serbe est un robot (on l'a encore remarqué avec ses interactions terriblement humaines avec le public cette semaine), mais que dire de son jeu quand il est ajusté avec un tel niveau de justesse, d'application et de précision, avec une volonté presque incessante d'aller vers l'avant ?

On connaissait les qualités du virevoltant Lorenzo Musetti, en fusion durant ce tournoi avec jeu en variations derrière (notamment) un revers à une main multitâche capable de déstabiliser l'adversaire. Mais pas Djokovic. Les slices ? Pas de souci pour les gérer. Les points faramineux de l'Italien sur un passing incroyable en revers croisé après un rallye de haut vol ou un coup droit long de ligne en position ultra-excentrée ? Rien pour se décourager. À l'esthétisme, à la flamboyance, et même à l'énergie d'en face, Djokovic a eu réponse à tout dans un match superbement enlevé, avec un sens fatal de la géométrie du court pour poser ses banderilles. Il a usé Musetti sur son revers, sans doute pour lui montrer qu'il ne le craignait pas, tout en exhibant son implacable registre de joueur hyper-complet.

Des retours venus d'ailleurs

En début de match, c'est à la volée que le Serbe a fait forte impression, même en position acrobatique, ou quasi-désespérée. Il sait venir chercher le point au filet, et le gagner. Quinze fois sur seize au premier set, donc, et encore 13/16 dans la troisième manche... Dans le deuxième set, c'est le service qui lui a permis de s'extirper d'une situation chaude à 5-5, 0-30, en alignant un service gagnant et trois aces d'affilée.

Et, durant toute la partie, la qualité de son retour, de nouveau exceptionnel après un début de saison plutôt neutre dans cet exercice, a fait la différence. S'il n'a pas converti toutes les treize balles de break qu'il s'est octroyées sur les seize jeux de service adverse, le Serbe a souvent mis d'entrée l'Italien sur le reculoir par la justesse et la longueur de ses retours estampillés djokosmiques. Bref, le Serbe est prêt pour la finale. *« J'ai eu l'impression de faire à peu près tout bien, mais Novak a montré qu'il était en grande forme tennistiquement et physiquement,* confirmait Musetti. *C'était la septième fois qu'on se rencontrait, mais je n'avais fait face à "Nole" comme ça... Il m'a vraiment impressionné et son jeu convient tout particulièrement au gazon. Et son retour, c'est juste une plaisanterie ! »*

Pierre Lahalle/L'Équipe

Face à Lorenzo Musetti, Novak Djokovic est resté maître du Centre Court, hier, pour s'offrir une nouvelle finale à Wimbledon.

HOMMES

finale – Demain 15 h

ALCARAZ, 6-7 (1), 6-3, 6-4, 6-4 – DJOKOVIC, 6-4, 7-6 (2) 6-4

1/8
- SINNER, 6-1, 6-4, 6-2
- SHELTON, 6-7 (4), 6-2, 6-4, 4-6, 6-2
- DIMITROV, 6-3, 6-4, 6-3
- MEDVEDEV, 6-1, 6-3, 4-6, 7-6 (3)
- ALCARAZ, 5-7, 6-2, 4-6, 7-6(2), 6-2
- **HUMBERT**, 7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 7-6 (6)
- PAUL, 6-3, 6-4, 6-2
- Bautista Agut, 7-6 (6), 3-6, 5-7, 7-6 (1), 6-4
- MUSETTI, 6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3
- **Mpetshi Perricard**, 4-6, 6-2, 7-6 (5), 6-4
- Fritz, 7-6 (3), 6-3, 7-5
- A. ZVEREV, 6-4, 6-4, 7-6 (15)
- **Fils**, 4-6, 6-3, 1-6, 6-4, 6-3
- DE MINAUR, ab.
- RUNE, 1-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (4), 6-1
- DJOKOVIC, 4-6, 6-3, 6-4, 7-6 (3)

1/4
- SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (9)
- MEDVEDEV, 5-3 ab.
- ALCARAZ, 6-3, 6-4, 1-6, 7-5
- PAUL, 6-2, 7-6 (3), 6-2
- MUSETTI, 4-6, 6-3, 6-3, 6-2
- Fritz, 4-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (3), 6-3
- DE MINAUR, 6-2, 6-4, 4-6, 6-3
- DJOKOVIC, 6-3, 6-4, 6-2

1/2
- MEDVEDEV, 6-7 (7), 6-4, 7-6 (4), 2-6, 6-3
- ALCARAZ, 5-7, 6-4, 6-2, 6-2
- MUSETTI, 3-6, 7-6(5), 6-2, 3-6, 6-1
- DJOKOVIC, ab.

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; l.l. : lucky loser.

FEMMES

finale – Aujourd'hui 15 h

KREJCIKOVA, 3-6, 6-3, 6-4 – PAOLINI, 2-6, 6-4, 7-6 (8)

1/8
- Putintseva, 3-6, 6-1, 6-2
- OSTAPENKO, 6-1, 6-3
- COLLINS, 6-4, 6-4
- KREJCIKOVA, 6-0, 4-3 ab.
- RYBAKINA, 6-0, 6-1
- KALINSKAYA, 7-6 (4), 6-2
- SVITOLINA, 6-1, 7-6 (4)
- Wang Xinyu, 2-6, 7-5, 6-3
- Sun, 7-6 (4), 7-6 (6)
- Raducanu, 6-2, 6-3
- Badosa, 7-6 (6), 4-6, 6-4
- Vekic, 7-6 (4), 6-7 (3), 6-1
- PAOLINI, 7-6 (4), 6-1
- KEYS, 6-4, 6-3
- NAVARRO, 2-6, 6-3, 6-4
- GAUFF, 6-4, 6-0

1/4
- OSTAPENKO, 6-2, 6-3
- KREJCIKOVA, 7-5, 6-3
- RYBAKINA, 6-3, 3-0, ab.
- SVITOLINA, 6-2, 6-1
- Sun, 6-2, 5-7, 6-2
- Vekic, 6-2, 1-6, 6-4
- PAOLINI, 6-3, 7-6 (6), 5-5 ab.
- NAVARRO, 6-4, 6-3

1/2
- KREJCIKOVA, 6-4, 7-6(4)
- RYBAKINA, 6-3, 6-2
- Vekic, 5-7, 6-4, 6-1
- PAOLINI, 6-2, 6-1

En capitales, les têtes de série ; q. : qualifiée ; w.c. : wild-card.

Krejcikova : « Je pensais que ça allait être différent »

Victorieuse à Roland-Garros en 2021, la Tchèque n'a jamais profité des effets liés à un tel accomplissement. Alors qu'elle va disputer la finale de Wimbledon aujourd'hui face à l'Italienne Jasmine Paolini, elle espère qu'un titre dans le Temple lui permettra de (re) lancer sa popularité.

Court central À PARTIR DE 15 H	Krejcikova (RTC, 32)
	Paolini (ITA, 7)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON (GBR) – On avait rencontré Barbora Krejcikova il y a quelques mois, porté par la thématique d'une championne de Grand Chelem au jeu si riche et, loin d'être si fermée que ça, ne générant que si peu d'intérêt publico-médiatico-commercial. Qui de l'œuf ou de la poule ? Capable des plus grands matches et des plus grandes traversées du désert, la Tchèque de 28 ans et 32e mondiale, souvent blessée, a retrouvé cette année la grande scène durant Wimbledon, où elle sera opposée à Jasmine Paolini dans une finale inédite, aujourd'hui.

« À vous voir, on se dit que vous aimez bien être tranquille...
Absolument. J'aime mon espace, être en famille, à la maison, avec mes frères, ma nièce, mon neveu. J'apprécie quand je ne suis pas dans un environnement de tennis. Et quand j'y suis, je le vis à fond, pour le sport en lui-même. Mais je n'aime pas ce qui est autour.
Pas simple à combiner...
Si, parce que j'adore vraiment ce sport. C'est pour ça que je vais voir beaucoup de matches, comme spectatrice. Je regarde les styles de jeu, comment certains frappent dans la balle. J'aime sentir le rythme d'un match, les hauts et les bas. Tout, en fait ! J'aime tout jouer, et le double mixte aussi *(elle a gagné dix titres de Grand Chelem en double, dont trois en mixte)*. J'adore être contre les garçons. C'est un gros challenge. Et j'aime les challenges. Plus c'est compliqué, plus ça me va ! En double dames, c'est la communication avec ma partenaire qui me plaît. C'est un autre style, on est plus en réaction sur le court, ça va plus vite qu'en simple. Tout est plus varié et c'est super. Tout ça vient de mon parcours, j'ai toujours tout donné pour le tennis. À la maison, on parle beaucoup de tennis, aussi, de ce qui marche bien, de là où je peux m'améliorer, sur quoi je devrais travailler... Tout ça pour dire que j'ai toujours été passionnée.

> **"J'ai eu le sentiment qu'il n'y a pas eu beaucoup d'attention portée sur ce succès (à Roland-Garros en 2021)"**

Jeune déjà ?
Je jouais parce que j'aimais ça. Je ne rêvais pas de devenir pro, je ne pouvais pas imaginer qu'une petite fille dans sa petite ville, sans très bon coach, puisse y parvenir. Vers mes 16-17 ans, j'ai commencé à disputer les Grands Chelems juniors, j'ai vu Serena *(Williams)*, Kim *(Clijsters)*, Maria *(Sharapova)* et je voulais être dans le même vestiaire qu'elles, ça semblait être bien. C'était ma motivation !
Et vous finissez par gagner Roland-Garros en 2021 (6-1, 2-6, 6-4 contre la Russe Anastasia Pavlyuchenkova). Comment l'avez-vous digéré ?
Ma réaction, c'était de me dire : "J'ai gagné, et j'apprécie." Parce que j'aime ça, tout simplement. Je joue au tennis parce que j'aime ça et que j'aime gagner et soulever les trophées. Il n'y avait pas de poids derrière cette victoire, je ne me disais pas non plus que ça pouvait m'offrir une bien meilleure qualité de vie. L'essentiel, c'est d'arriver sur un tournoi et de tout faire pour le gagner.
Yannick Noah avait à l'époque parlé d'un grand vide après un tel accomplissement...
Pour moi, c'était bien plus facile, car j'ai eu le sentiment qu'il n'y a pas eu beaucoup d'attention portée sur ce succès. J'ai même gagné le double dans cette même édition *(avec sa compatriote Katerina Siniakova)*, et personne ne l'a vraiment su. Il n'y a pas eu beaucoup de "vibes" autour de tout ça, genre : "Oh mon Dieu, Krejcikova a gagné un titre un Grand Chelem ! Wow". Pas du tout.
Et vous l'avez regretté ?
Pour être honnête, je pensais que ça allait être différent, car une joueuse qui gagne un Grand Chelem change quand même de stature. Mais, d'un autre côté, je ne pouvais pas faire grand-chose... La seule chose à faire, c'était de repartir et d'essayer de le refaire. Et si ça ne fait pas plus parler, bon, c'est que c'est comme ça... Même si je pouvais m'adapter *(sourires)*. J'aime les fans, je commence à apprécier les médias, je comprends mieux les choses et j'arrive à faire le tri entre ce qui est positif et négatif. Avec ma blessure en 2022 *(à un coude fin février)* qui m'a mise quatre mois sur le flanc, j'ai eu du mal à revenir et les médias tchèques ont commencé à douter de moi. Et je leur avais prouvé une nouvelle fois qu'ils avaient tort *(elle est titrée en double avec Siniakova à Wimbledon puis à l'US Open)*. Je pense être assez forte mentalement pour gérer les situations négatives...

> **"Je me pose des questions : est-ce qu'on se soucie des qualités du tennis ou des statuts sur les réseaux sociaux ?"**

Vous posez-vous la question de ce manque de reconnaissance ?
Je n'en ai aucune idée. Et vous, vous savez pourquoi *(sourire)* ? Je ne sais pas, mais je pense que je joue bien, que j'arrive à le faire sur la durée, sur plusieurs catégories. J'ai gagné une médaille d'or olympique *(2021, en double)*. Et pour être franche avec vous, quand j'ai gagné à Dubaï *(en février 2023, en battant alors les trois meilleures joueuses mondiales, Sabalenka, Pegula et Swiatek)*, il s'est passé exactement la même chose : aucune reconnaissance, aucune demande média particulière. Rien. Rien. Pourtant, avec toutes ces victoires difficiles contre de telles adversaires, c'était pour moi comme si j'avais gagné un autre Grand Chelem !
Votre cas est à l'inverse de celui de joueuses comme Emma Raducanu ou Naomi Osaka, hyper médiatisées dès leurs débuts...
Ça a dû être plus dur pour Emma de gagner un Grand Chelem si jeune *(l'US Open en 2021 à 18 ans)*, avec les attentes et tout ça. Moi, j'avais 25 ans et c'était le bon moment. J'ai pu gérer et continuer à avoir de bons résultats par la suite, jusqu'à être numéro deux mondiale *(en février 2022)*. Il faut pouvoir être leader. Certains ont ça, en eux. D'autres sont des suiveurs. On a parfois l'impression que ce sont parfois les agences qui décrètent qui va être leader. Certains l'assument, mais ça peut en "tuer" d'autres. Mais je me pose des questions : est-ce qu'on se soucie des qualités du tennis ou des statuts sur les réseaux sociaux ?
On vous relègue souvent sur les courts annexes, aussi...
Là encore, ça ne relève pas de moi. J'adorerais jouer plus souvent sur les grands courts. Mais qu'est-ce que je peux dire ? Ça n'est pas à moi de faire le forcing dans le bureau du juge-arbitre. Ce serait aux agents de plus s'impliquer là-dessus. J'en avais qui s'occupaient de moi en croyant qu'ils allaient m'aider, pour les contrats et autre. Mais ils ne l'ont pas vraiment fait... J'étais vraiment déçue du résultat. Je leur demandais : "Mais qu'est-ce que je fais de mal ?" "Rien", me disaient-ils. Ça n'a pas vraiment marché. »

En 2021, Barbora Krejcikova est devenue la première Tchèque à avoir remporté Roland-Garros, depuis Hana Mandlikova en 1981. Pour atteindre cette année la finale de Wimbledon, elle a écarté Elena Rybakina en demies (photo du bas).

Jérôme Prévost/L'Équipe

Pierre Lahalle/L'Équipe

Olivier Chassignole/AFP

Et soudain l'orage s'est invité à l'Evian Championship interrompant la deuxième journée du tournoi.

GOLF

L'Evian Championship interrompu par un orage

Les premiers coups de tonnerre, venus au loin depuis le cœur du lac Léman, déchirèrent le silence pesant. Il était 16 h 23 quand une sirène faiblarde retentit, signalant l'interruption du jeu, alors que 64 des 130 joueuses de l'Amundi Evian Championship en avaient terminé avec leur deuxième tour.

Parmi celles-ci, Céline Boutier était déjà à l'abri depuis belle lurette. Partie à 7 h 36 depuis le trou n° 10, la tenante du titre avait bouclé son round juste avant le déjeuner, en signant une carte de 68 qui la situait à -5 au total, idéalement placée avant le week-end. Cette 16e place provisoire lui autorise tous les espoirs à condition de pousser sur l'accélérateur lors de la seconde mi-temps du tournoi. Pour conserver son trophée, il faudra cependant sortir le grand jeu ou espérer que la Japonaise Ayaka Furue (24 ans) calme la furie qui l'a vue s'envoler en tête du leaderboard dès les premiers lacets de son ascension, grâce à trois birdies sur les trois premiers trous. La voilà seule en tête avec trois coups d'avance sur ses premières poursuivantes, et surtout sept sur Boutier.

Avant la reprise et la fin du deuxième tour aujourd'hui, qui sera suivi d'un moving day imposant un programme chargé aux joueuses des dernières parties d'hier, la ligne de cut provisoire était dans le par. Il faudrait donc à la paire française composée de la jeune amatrice Adela Cernousek (20 ans, + 1 au 10) et de la pensionnaire du LPGA Tour Perrine Delacour (+ 1 au 14) grappiller un point pour profiter des lieux de nouveau baignés de soleil, prévoit-on, jusqu'à demain. Un privilège dont sera privée Pauline Roussin-Bouchard (+ 5 total), très affectée par son jeu et des performances éloignées des espoirs placés en elle. **R. L. à Evian-les-Bains**

RUGBY À XIII

Taukeiaho, Nikorima et Diakhate licenciés

Le pilier Siua Taukeiaho (32 ans, *photo*), le meneur de jeu Jayden Nikorima (27 ans) et le pilier Damel Diakhate (22 ans) ne sont plus des joueurs des Dragons Catalans. Hier, à la veille de la réception de Salford pour le compte de la 17e journée de Super League (18 h 30, à suivre sur L'Équipe live), le club perpignanais a publié un communiqué : « *À la suite d'une procédure disciplinaire, les Dragons Catalans ont décidé de résilier les contrats de trois de leurs joueurs avec effet immédiat* (...). »

« *Ces joueurs ont été impliqués dans un incident jugé hautement inacceptable et contraire aux valeurs du club* », ajoutent les Dragons Catalans, sans préciser la nature de l'incident. Selon les informations de *l'Indépendant*, les trois joueurs ont prétexté une maladie le 29 juin alors qu'ils avaient entraînement pour se rendre à un concert.

Sylvain Thomas/L'Équipe

BADMINTON

Labar-Corvée qualifiés pour les Jeux de Paris

C'est la fin heureuse d'un feuilleton juridique engagé en avril. La paire Ronan Labar - Lucas Corvée *(photo)* est depuis hier officiellement qualifiée pour les Jeux Olympiques de Paris, puisque le CIO a accédé à la demande du Tribunal arbitral du sport qui stipulait leur intégration au tableau de la compétition. Après avoir gagné leur billet olympique sur le terrain grâce à leurs résultats, les deux Français en avaient été privés sur tapis vert en avril en raison d'une erreur de la Fédération internationale de badminton (BWF), qui avait oublié de mettre à jour un classement un plus tôt. Stupeur totale pour Labar et Corvée, qui ont alors multiplié les démarches juridiques pour que leur cause soit entendue.

Baptiste Paquot/L'Équipe

Ce lundi, le TAS a estimé que leur présence aux JO était logique au vu des erreurs de la BWF, et le CIO s'est rangé à cet avis, acceptant d'intégrer une 17e équipe de double au tournoi. Il y aura donc deux paires bleues à l'Arena Porte de la Chapelle, puisque les frères Christo et Toma Junior Popov avaient « récupéré » le quota français après la rétrogradation de Labar-Corvée au classement.

TRÈS COURT

CYCLISME

LIPPERT S'IMPOSE LORS DE LA 6e ÉTAPE DU GIRO FÉMININ

X@Movistar_Team

L'Allemande de la Movistar Liane Lippert (26 ans) a surpris les favorites pour s'offrir sa première victoire individuelle sur le Giro féminin. Elle s'est imposée dans un sprint entre échappées à Chieti.
Au général, la maillot rose Elisa Longo Borghini (Lidl-Trek) conserve 3'' d'avance sur sa dauphine, la championne du monde Lotte Kopecky (Team SD Worx-Protime) et 38'' sur la Danoise Cicilie Uttrup Ludwig (FDJ-SUEZ).
La Française Juliette Labous est, elle, 4e à 49''.

VOLLEY-BALL

Les Bleues en répétition

Un an après sa qualification pour la Ligue des nations (VNL) via la Challenger Cup, l'équipe de France a retrouvé Laval et son Espace Mayenne en début de semaine. Elle entre dans la dernière ligne droite de sa préparation à son premier tournoi olympique et affronte aujourd'hui (20 h 30, L'Équipe Live) la République dominicaine, dixième de la VNL (France 14e) au printemps et onzième au classement mondial (France 20e), également présente à Paris dans une poule C redoutable avec l'Italie, la Turquie et les Pays-Bas. Mais les Bleues ne sont pas tout à fait en configuration olympique, même si le groupe de 12 est arrêté. « *Héléna Cazaute* (la capitaine) *n'est pas disponible, elle reprend les entraînements collectifs après un problème au dos. On va peut-être l'utiliser en zone arrière seulement* », informe le sélectionneur Émile Rousseaux.

La jeune Maeva Schalk (18 ans), remplaçante pour les JO, devrait donc suppléer Cazaute au poste de réceptionneuse-attaquante face aux Caribéennes, que les Françaises retrouveront la semaine prochaine en Pologne pour un dernier tournoi auquel prendront part la Serbie et le pays hôte.

Le comité directeur de la Ligue nationale révoqué

La Ligue nationale de volley (LNV) devra renouveler ses représentants et sa présidence plus tôt que prévu. Selon nos informations, le comité directeur de la LNV, présidée par Yves Bouget, a été révoqué par un vote majoritaire lors de la dernière assemblée générale, fin juin. L'assemblée générale élective a donc été avancée en septembre, au lieu de novembre habituellement. D'ici là, le comité directeur actuel gère les affaires courantes, dont l'organisation des Championnats professionnels. De son côté, Yves Bouget, élu à la tête de la LNV en décembre 2020, ne confirme pas l'existence de ce vote. « *Nous n'avons rien avancé, nous avons juste fixé la date de l'assemblée élective* », indiquait-il hier, sans préciser s'il pourrait être candidat à sa propre succession. « *Je ne sais pas si je me représenterai, et ce n'est pas moi qui le déciderai, ce n'est pas un homme seul qui dirige la Ligue, mais une équipe.* » **B. A.**

INCULPÉS

Près d'une semaine après les faits supposés, Hugo Auradou et Oscar Jegou ont été mis en examen pour « agression sexuelle aggravée » et sont maintenus en détention. Une nouvelle étape s'ouvre pour les deux internationaux dans un processus d'instruction qui pourrait s'avérer long.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ANAÏS DUBOIS
(PHOTOS : ALAIN MOUNIC)

MENDOZA (ARG) – Une secousse sismique avait réveillé la ville du centre ouest du pays à 3 h 40, quelques heures avant que la décision ne tombe. Hugo Auradou et Oscar Jegou ont été mis en examen pour « agression sexuelle aggravée par la participation de deux personnes » hier, en fin de matinée, à Mendoza.

Après trois jours de détention provisoire à Buenos Aires, mesure prise pour éviter qu'ils ne sortent du pays, les deux internationaux français sont arrivés dans la ville où leur sont reprochés les faits présumés. Il était 23 h 21 jeudi lorsque les deux pick-ups de la police de Mendoza sont arrivés au centre de détention provisoire où les Français allaient passer la nuit, après avoir parcouru 1 100 km par voie terrestre. Un trajet d'une petite quinzaine d'heures puisqu'ils avaient quitté Buenos Aires, à 8 h 30, sous l'objectif des caméras de télés argentines.

Là, sous des températures qui flirtaient avec zéro, une trentaine de journalistes et deux drones les attendaient. Les deux joueurs de l'équipe de France, qui ont voyagé dans des véhicules séparés avant d'être conduits vers leur pavillon, parka de l'équipe de France sur le dos et capuche sur la tête pour Hugo Auradou.

Hier matin, c'est par un tunnel qu'ils se sont rendus dans l'imposant bâtiment flambant neuf du ministère public local pour leur comparution. Au même groupe de journalistes qui les avaient attendus la veille s'étaient ajoutés d'autres journalistes représentant les chaînes d'information nationales d'Argentine, dans l'attente de leur mise en examen formelle.

Ci-dessus, Oscar Jegou et Hugo Auradou lors de leur arrivée jeudi soir à la prison de San Felipe de Mendoza.

Le début d'une longue procédure

Leur avocat sur place, Me German Hnatow, s'est arrêté dans le hall du tribunal pour quelques mots alors que ses clients avaient gardé le silence pendant leur comparution : « *Ils sont fermes et sûrs de leur version, ils sont calmes parce qu'ils se savent innocents dans cette affaire, mais ils sont bien sûr inquiets de la situation*, a-t-il affirmé. *Ils n'ont pas témoigné devant la procureure. Ils feront* [plus tard] *leur déclaration, qui est cohérente et bien sûr très différente de celle de la victime.* »

Peu avant, Me Natacha Romano, avocate de la plaignante, hospitalisée la veille à la suite d'un malaise, avait assuré que cette dernière « *savait que la mise en examen avait eu lieu* » et que cette première étape lui avait apporté « *un peu d'apaisement* ». La victime présumée devait rester en observation entre 24 et 48 heures, souffrant « *d'une décompensation générale du corps à la suite de tout ce qui s'est passé* ».

L'avocate a également vertement critiqué les propos tenus dans la presse ces derniers jours par Me Rafael Cuneo Libarona, l'autre avocat des joueurs, dénonçant l'absence « *d'empathie* », de « *perspective de genre* » et une vision « *archaïque* ». Pour Me Cuneo Libarona, le fait d'être monté dans un taxi et rentré à l'hôtel est un « *indice* » de l'éventuel consentement de la victime présumée. Il s'agit d'une « *femme de 40 ans qui sait déjà ce qui se passe dans la vie* », avait-il soutenu au journal argentin *Clarin*. Cette inculpation marque le début d'une procédure qui pourrait s'avérer très longue pour les deux joueurs. Mais l'ouverture de cette information judiciaire va notamment permettre aux avocats de mettre en place leur défense, de demander des actes d'enquête, des expertises et de faire appel à des témoins.

La demande de placement en résidence surveillée refusée

Jeudi en fin de journée, quelques heures avant l'arrivée des joueurs à Mendoza, Me Cuneo Libarona assurait avoir préparé un écrit à présenter à la justice. Dans ce document, il demanderait « *presque vingt actes d'enquête* », afin de constituer des preuves en faveur de ses clients, et les témoignages de cinq personnes « *employées de l'hôtel et des joueurs qui ont vu des situations avant et après les faits* ».

La demande de placement en résidence surveillée déposée par ▶▶

la défense lors de l'audience, et que la Fédération française de rugby appelait de tous ses vœux, leur a été refusée à ce stade. Les deux joueurs sont donc maintenus en détention provisoire, au même endroit que la veille pour le moment, au moins jusqu'à l'audience de renvoi, dans un délai de dix jours.

L'obtention de la liberté sous contrôle judiciaire est l'un des principaux objectifs de leur avocat. *« Il n'y a pas de risques qu'ils s'échappent. Ils ont déjà remis leurs passeports, ils n'ont pas d'argent, ils ne parlent pas espagnol. Ils n'ont pas la possibilité de fuir l'Argentine »*, détaille-t-il afin de justifier cette mesure, *« pour les protéger »*. Le parquet de Mendoza possède une unité dédiée aux délits contre l'intégrité sexuelle. C'est auprès de cette unité que la plainte avait été déposée dimanche dernier, après la soirée qui a fait suite au match opposant l'équipe de France aux Pumas, sur la pelouse de l'Estadio Malvinas Argentina.

Alors que les journalistes attendaient les avocats à l'issue de l'audience, le quotidien poursuivait son cours dans les coursives du grand bâtiment judiciaire. Sur une chaise, une femme, en train d'attendre, lançait : *« Il faut s'intéresser aux autres victimes aussi. Moi, on m'a fracturé une jambe, j'ai des vis partout »*, tandis qu'une autre sortait le visage marqué par les coups.

« C'est un cataclysme »

Fabien Galthié est apparu marqué hier, à la veille du test d'un quinze de France qui a encore passé une journée éprouvante avec la mise en examen d'Oscar Jegou et Hugo Auradou.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES – Il est d'abord monté dans les tribunes afin de repérer où seront placés les analystes vidéo de l'équipe de France cet après-midi pour le second test-match contre l'Argentine. Puis il est entré en dernier sur la pelouse lors de l'ultime entraînement de son équipe à Buenos Aires. Il est 16 h 20, hier, lorsque Fabien Galthié a, comme ses joueurs, pris ses marques à l'Estadio José Amalfitani, sans afficher la moindre émotion particulière.

Dans la lignée des précédentes, la journée a pourtant encore été éprouvante avec la mise en examen d'Hugo Auradou et Oscar Jegou pour agression sexuelle aggravée à Mendoza *(voir par ailleurs)*. Une heure plus tard, le sélectionneur, accompagné de son capitaine Baptiste Serin, descend les huit marches qui séparent le terrain de la salle de presse. Une dizaine de journalistes les attend, dont trois caméramans argentins mais aussi de très nombreux médias français connectés en visio. *« Ce n'est pas la meilleure des préparations*, a d'abord reconnu Serin. *Nous avons un match international à jouer et nous sommes tous focus sur ce que l'on peut contrôler. On s'est préparés comme on a pu. On mettra toutes nos forces sur cette dernière bataille de l'année. On donnera tout pour notre groupe. »*

Le sélectionneur complète ensuite les propos de son capitaine. *« Ce sont des conditions de préparation très difficiles que nous traversons depuis lundi avec un déplacement en Uruguay avec la moitié de l'équipe puis la préparation de ce dernier match. On vit des moments difficiles. Cette préparation est complexe. »*

Marcos Brindicci/AFP

Fabien Galthié, hier, à côté de Baptiste Serin en conférence de presse.

> "Nous faisons tout pour aider la justice argentine à faire son travail"
> FABIEN GALTHIÉ

Devant lui, le sélectionneur a posé quelques notes sur le pupitre. Son visage est fermé. *« Depuis lundi, on prend en considération tous les aspects, et notamment l'aspect psychologique*, ajoute le sélectionneur. *Les choses ont changé sur ce plan. C'est vraiment un travail collectif avec les joueurs, avec notamment deux préparateurs mentaux qui travaillent avec nous en permanence. On a beaucoup investi dans ce domaine cette semaine. »*

Avant qu'il ne s'en aille, on lui demande sa réaction à la mise en examen d'Auradou et Jegou. Galthié prend une grande inspiration et six longues secondes de réflexion. *« C'est difficile,* a-t-il lancé deux fois, la voix légèrement tremblotante. *L'impact sur le groupe est réel. Pour nous, c'est un cataclysme, c'est un traumatisme. Nous faisons tout pour aider la délégation et l'ensemble des joueurs dans ce temps qui, je le répète, est difficile. »* Après quatorze minutes, Galthié et Serin se lèvent et regagnent l'hôtel Emperador pour leur avant-dernière soirée sur le sol argentin.

« La liberté conditionnelle semble très compromise »

Avocate aux barreaux de Paris et de Buenos Aires, **Victoria Alvarez** décrypte la procédure judiciaire à venir pour Oscar Jegou et Hugo Auradou, mis en examen hier.

MAXIME RAULIN

« Maintenant que la mise en examen à l'encontre d'Oscar Jegou et Hugo Auradou a été prononcée, que va-t-il se passer ?

Nous partons sur une enquête de trois mois. C'est le délai maximal dont le procureur dispose pour recueillir les différents éléments de preuve. Mais il peut prolonger ce délai d'enquête de trois à douze mois, comme le précise le code de procédure pénale de la province de Mendoza. Au bout de cette enquête, avec l'intégralité des preuves à charge et à décharge, le procureur donne une nouvelle qualification ou abandonne les charges.

Les deux accusés pourront-ils demander une mise en liberté surveillée afin de ne pas séjourner en prison ?

Oui, c'est ce qu'on appelle *"prison domiciliaria"*, qu'on peut traduire par "prison à domicile". Ils sont assignés à résidence. Selon le code de procédure pénale de Mendoza, le principe de base est qu'une personne en attente d'un procès est libre. Mais il existe des exceptions en cas de flagrance notamment. Sinon, il y a deux possibilités. En fonction de la qualification, soit la peine théorique admet une liberté conditionnelle, soit la peine théorique ne l'admet pas.

Dans le cas des deux Français, nous sommes dans le second cas si la qualification retenue est celle "d'agression sexuelle aggravée". Donc si les éléments de preuve produits par le procureur lors de l'audience montrent la plausibilité du délit et la participation des deux personnes, et que la défense, qui plaide l'innocence, ne prouve rien d'extraordinaire, la liberté conditionnelle semble très compromise. Ils iront en détention durant l'enquête. Sauf si, au cours de celle-ci, un nouvel élément probant est apporté pour les disculper. Dans ce cas, ils pourront faire une demande de conditionnelle. »

DR

Un match malgré tout

Une semaine après leur victoire à Mendoza, les Bleus bouclent leur tournée aujourd'hui contre les Pumas à Buenos Aires dans un climat tendu.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES (ARG) – L'été dernier à la même époque l'équipe de France préparait la Coupe du monde à Monaco. Un an plus tard, les Bleus bouclent aujourd'hui une saison à rallonge par un match à l'enjeu très secondaire, pour ne pas dire dérisoire, après l'une des pires semaines de l'histoire du rugby français.

D'un point de vue purement sportif, cette confrontation face aux Pumas ne manque pourtant pas d'intérêt, sept jours après le premier test-match remporté le 6 juillet à Mendoza (28-13). *« On aura affaire à une équipe qui aura envie de se rattraper, mais on veut aussi faire un gros match*, souligne le demi de mêlée Baptiste Serin. *Ce sera encore une grosse bataille, encore plus difficile que la semaine dernière. La gagne de la tournée se joue sur ce match. »*

Les Argentins vexés

Pour le capitaine et ses partenaires, il s'agira effectivement de terminer le travail sur une bonne note avec une équipe très proche de celle alignée à Mendoza. Seuls le Rochelais Judicaël Cancoriet (28 ans), forfait la semaine dernière pour cause d'angine, et le Lyonnais Mickaël Guillard (23 ans) intègrent le quinze de départ pour remplacer respectivement Jegou et Auradou, alors que quatre néophytes (Léo Berdeu, Romain Briatte, Baptiste Jauneau et Killian Tixeront) prendront place sur le banc à l'Estadio José Amalfitani. Dans l'enceinte toute bleue du Vélez Sarsfield, les 50 000 bouillants spectateurs attendent évidemment une réaction de leur équipe.

Les Pumas sont vexés. Et ils n'en seront que plus dangereux. *« On a beaucoup travaillé, notamment la défense, et on espère que ce sera complètement différent du premier match »*, reconnaît le centre de Toulouse Santiago Chocobares. Il sera le seul champion de France présent sur la pelouse. ’E

Marcos Brindicci/AFP

Les Bleus lors de l'entraînement de veille de match, hier, à Buenos Aires.

Canal+ aujourd'hui

Argentine 21 h 10 France

Arbitre : Andrew (IRL). Estadio José Amalfitani.

Argentine : 15 Cordero ; 14 Delguy, 13 Moroni, 12 Chocobares, 11 M. Carreras ; 10 S. Carreras, 9 Bazan Velez ; 8 Oviedo, 7 Kremer, 6 Matera ; 5 Paulos, 4 Molina ; 3 Bello, 2 Montoya (cap.), 1 Vivas.

France : 15 Barré ; 14 Attissogbe, 13 Gailleton, 12 Frisch, 11 Etien ; 10 Hastoy, 9 Serin (cap.) ; 8 Joseph, 7 Cancoriet, 6 Nouchi ; 5 Pesenti, 4 Guillard ; 3 Colombe, 2 Barlot, 1 Gros.

Argentine
Entraîneur : Contepomi
Remplaçants Ruiz (16) ; Gallo (17) ; Sordoni (18) ; Alemanno (19) ; Rubiolo (20) ; Bertranou (21) ; Albornoz (22) ; Orlando (23)

France
Entraîneur : Galthié
Remplaçants Baubigny (16) ; S. Taofifenua (17) ; Bamba (18) ; Tuilagi (19) ; Briatte (20) ; Tixeront (21) ; Jauneau (22) ; Berdeu (23)

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI 6 JUILLET
Argentine - **France**............13-28
À Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

MERCREDI 10 JUILLET
Uruguay - **France**..............28-43
À Montevideo, Estadio Charrùa.

AUJOURD'HUI
Argentine - **France**............21 h10
Canal+
À Buenos Aires, Estadio José Amalfitani.

FFR

Codorniou dévoile son plan

Candidat à la présidence de la Fédération française (FFR), dont l'élection aura lieu le 19 octobre, Didier Codorniou a présenté hier son programme lors d'une conférence de presse à Toulouse. L'ancien international (31 sélections) et son équipe ont imaginé un plan en trois axes (gouvernance, infrastructure et bénévolat) et douze points clés, parmi lesquels la facilitation de la vie des clubs amateurs, l'objectif de 20 000 licenciés de plus d'ici 2030, le développement du rugby féminin, les équipes de France, l'éthique ou la santé et la sécurité.

Au cœur d'un projet qu'il veut rassembleur, la création d'un plan pour rénover les infrastructures (terrain, tribunes, éclairage), appelé Avenir Rugby 2024-2028, d'un montant de 120 M€. Une somme qui interpelle dans un contexte d'austérité. *« C'est un contrat d'objectifs et de moyens*, a-t-il précisé. *Il y a 2 548 terrains de rugby en France, avec 80 % des installations qui datent d'avant 1995. Ce qui veut dire qu'elles ne sont plus appropriées. On va lever des fonds, rencontrer l'ANS, l'État, les collectivités, les élus locaux pour chercher ces financements. »*

Pierre Mérimée/L'Équipe

Codorniou s'est aussi distingué de l'actuel président de la FFR, Florian Grill, par sa lecture optimiste de l'état des finances fédérales. *« Je suis sûr que la situation n'est pas aussi critique »*, a-t-il estimé. L'ancien centre révélera l'intégralité de sa liste en milieu de semaine prochaine. Plusieurs colistiers étaient toutefois présents, comme l'ex-internationale Cécilia Saubusse, présentée comme la numéro 2 de son équipe, ou l'ex-sélectionneur Jean-Claude Skrela. Le maire de Gruissan (Aude) a également évoqué les noms de Guilhem Guirado et Michel Pebeyre. **Y. S.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9 h 05 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+
Test-match. Nouvelle-Zélande - Angleterre. À 11 h 45, Australie-Pays de Galles. À 17h, Afrique du Sud-Irlande.

10 h 00 **GOLF** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
The Evian Championship. À 13 h 45 sur Canal+.

12 h 55 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1, France 3
Tour de France. 14e étape : Pau - Saint-Lary-Soulan (151,9 km). À 14 h 50, sur France 2.

13 h 50 **TRIATHLON** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE
World Triathlon Series. 3e étape, à Hambourg (ALL). Eliminator H. À 15 h 55, Eliminator F.

14 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 7
Tournoi WTA de Contrexéville.

15 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Wimbledon (GBR). Finale F.

15 h 30 **GOLF** EN DIRECT — GOLF+
Open d'Écosse. 3e tour.

17 h 40 **HANDBALL** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE, beIN SPORTS 3
Match amical H. Allemagne-France.

18 h 00 **SPORT, ETC** — PUBLIC SÉNAT
Présentée par Anne-Laure Bonnet.

19 h 10 **OBJECTIF BRENNUS** — CANAL+
Objectif Brennus. Toulouse implacable.

20 h 00 **TOUT LE SPORT** — France 3
À 20 h 10, TLS Tour de France.

20 h 30 **VOLLEY-BALL** EN DIRECT — SPORT en FRANCE
Match amical F. France-République dominicaine.

20 h 50 **HANDBALL** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE, beIN SPORTS 3
Match amical F. France-Angola.

20 h 55 **ESCALADE** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Coupe du monde. 3e manche, à Chamonix. Vitesse, finales F et H.

21 h 10 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+
Test-match. Argentine-France.

21 h 25 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 4
WNBA. Dallas-Los Angeles Sparks.

22 h 00 **GOLF** EN DIRECT — GOLF+
Open de Nicholasville (USA). 3e tour. À 23 h 15, sur Canal+ Sport.

22 h 30 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 5
NBA Summer League. Chicago Bulls - Milwaukee. A 00 h 30, Boston-Miami. A 2 h 30, Toronto-Oklahoma City. À 4 h 30, Dallas-Utah.

1 h 00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 7
MLB. San Diego-Atlanta.

3 h 00 **BOXE** EN DIRECT — RMC SPORT LIVE 2
Championnat du monde unifié. Poids moyens. Janibek Alimkhanuly (KAZ)-Andrei Mikhailovich (NZL).

4 h 00 **MMA** EN DIRECT — RMC SPORT 1
UFC. Poids lourds. Maycee Barber (USA)-Rose Namajunas (USA).

la chaîne L'ÉQUIPE

6 h 00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
8 h 10 **PÉTANQUE** Coupe de France des clubs. Doublettes, 2e demi-finale. Bron - Ax-les-Thermes. À 10h, triplettes, 2e demi-finale, Bron - Ax-les-Thermes.
12 h 00 **TRAIL** Ultra Trail Côte d'Azur Mercantour 2024.
12 h 40 **TRIATHLON** Ironman 70.3 de Nice 2024.
13 h 10 **TRIATHLON** Ironman 70.3 Les Sables-d'Olonne 2024.
13 h 50 **TRIATHLON** World Triathlon Series. 3e étape, à Hambourg (ALL). Eliminator H. À 15 h 55, Eliminator F.
17 h 40 **HANDBALL** Match amical H. Allemagne - France.
19 h 20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Camille Maccali, Romain Harent, Ludovic Obraniak, Vikash Dhorasoo, Charlotte Lorgeré, Pierre Maturana, Antoine Pineau.
20 h 50 **HANDBALL** Match amical F. France-Angola.
22 h 50 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Eric Rabesandratana, Frédéric Verdier, Régis Testelin, Dave Appadoo, Paul Giffard, Patrick Chassé. Claire Bricogne sur le Tour de France. À 23 h 45, la prolongation.
1 h 00 **MMA : UFC CLASSIQUES** Les plus grands combats.

L'ÉQUIPE live et live foot

17 h 00 **CYCLISME** Championnats du monde de VTT. Eliminator.
18 h 30 **RUGBY À XIII** Super League. Dragons Catalans-Salford Red Devils.
20 h 30 **VOLLEY-BALL** Match amical F. France-République dominicaine.
2 h 00 **FOOTBALL** Copa America. Petite finale. Canada-Uruguay.

LA DER

samedi 13 juillet 2024

Suivez la flamme

Arnaud Finistre/AFP

VOUGEOT (Côte-d'Or) – Le handballeur Cédric Paty avait remporté l'or avec les Bleus aux Jeux de Pékin 2008, mais il n'est pas près non plus d'oublier sa journée d'hier. L'ancien ailier droit a en effet eu l'honneur d'apporter la flamme olympique aux chevaliers du Tastevin, dans la cour du château du Clos de Vougeot. Le président du CIO, Thomas Bach, s'est lui aussi bien amusé.

le dessin du jour par LASSERPE

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux). Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 % Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité — ACPM
LE TRI + FACILE